Les CONFESSIONS de L'ESPION BRITANNIQUE

de

M. SIDDIK GÜMÜŞ

LES CONFESSIONS DE L'ESPION BRITANNIQUE

et l'hostilité des Britanniques envers l'islam

Traduit par:
M. Sıddık Gümüş

Hakikat Verlagshaus GmbH
Am Kühlturm 4, 44536 Lünen
Tel: +49 231-98627148 Fax: +49 231-98627168
E-Mail: info@serhendkitabevi.com
– 2022 –

AVIS

Les missionnaires cherchent à répandre le christianisme, les juifs à répandre le Talmud, à Istanbul, Hakîkat Kitâbevi s'efforce de propager l'islam tandis que les francs-maçons tentent d'anéantir les religions. Les gens dotés de raison, d'intelligence et de sagesse réfléchissent, comprennent et discernent la vraie religion des autres. En aidant à la propagation de celle-ci, ils permettent à tous d'atteindre le bonheur sur Terre et dans l'au-delà. Et ceci est certainement le plus précieux et le plus utile des services rendus à l'humanité. Aujourd'hui, même parmi les chrétiens et les juifs, certains avouent que les ouvrages religieux qu'ils détiennent comme la Thora et l'Evangile sont écrits par les hommes. Alors que le noble Coran est aussi pur que lorsqu'il a été envoyé par Allah le Très-Haut. Tous les religieux chrétiens et juifs se doivent de lire attentivement et avec impartialité les livres édités par Hakîkat Kitâbevi et essayer de les comprendre.

Le Seigneur ne châtie point ses créatures!
Ce que chacun subit, résulte de ses actes!

PREFACE

Allah le Très-Haut déclare dans le quatre-vingts-deuxième verset de la sourate al-Mā'ida: «Les juifs et les polythéistes sont les ennemis les plus acharnés de l'islam». Le premier à avoir suscité la zizanie (fitna) pour détruire l'islam de l'intérieur fut un Yéménite juif du nom d'Abdullah ibn Saba. Il fonda la secte **«Chiite»** en opposition aux vrais musulmans d'**«Ahlus-sunna»**. Chaque siècle, les juifs se faisant passer pour des savants chiites ont fortifié cette secte. Les dommages causés à l'islam par les juifs sont longuement relatés dans l'ouvrage intitulé **Khiyānat al-yéhud**, édité au Koweït par **«Maktabat as-sahāba al-islāmiyya»**. Lorsque Īsā, paix sur lui, fut élevé au ciel et que les Évangiles erronés furent écrits, la plupart des chrétiens sont devenus **«muchrik»** (polythéiste, idolâtre). Ceux qui ne furent pas polythéistes devinrent «**mécréants**», car ils ne crurent pas à Muhammad, paix sur lui. Ceux-là furent nommés **«Ahl al-kitāb»** (gens du Livre). L'avènement de l'islam mit fin au pouvoir ecclésiastique au moyen-âge. Pour éradiquer l'islam, l'Eglise constitua une confrérie de missionnaires. Dans cette tâche, ce sont les Britanniques qui furent les plus zélés. A Londres fut fondé le «**Ministère des Colonies**». En s'attaquant à l'islam, ils ont usé de toutes les ruses juives inimaginables et impensables, ainsi que de la force militaire et politique. Mr. Hempher était un espion parmi les milliers d'espions envoyés aux quatre coins du monde. Il fut nommé responsable du «**Ministère des Colonies»**. Il rencontra à Bassorah, en l'an 1713, le jeune Muhammad ibn Abdulwahhāb an-Najdī, alors âgé de 14 ans. Après des années de sournoiseries et de manipulations, Hempher réussit à gagner sa confiance pour fonder ensemble la secte «**Wahhabite**» et l'a officiellement proclamée en 1737, sur ordre du ministère des Colonies.

Hempher était un missionnaire anglais qui fut envoyé comme espion afin de tromper les musulmans et servir le christianisme par l'intermédiaire du ministère des Colonies britanniques en Egypte, en Irak, en Iran, au Hedjaz et à Istanbul, la capitale du Califat. Malgré tous leurs efforts pour anéantir la religion islamique, les ennemis de l'islam ne réussiront jamais à éteindre cette lumière d'Allah le Très-Haut. Car Allah le Très-Haut a dit, au neuvième verset de la sourate al-Hijr, par le sens interprétatif: «**En vérité, c'est Moi qui ai fait descendre le Coran, et c'est Moi qui le garderai**». Ce qui signifie que les infidèles ne pourront jamais ni le pla-

gier, ni le falsifier, ni en modifier une lettre, jamais ils ne pourront éteindre cette lumière. Depuis quatorze siècles, les musulmans ont travaillé sur la voie éclairée par le noble Coran et ont évolué dans le savoir, les mœurs, les sciences techniques, l'art, le commerce et la politique. Ils ont fondé de grands États. Après la Révolution française de 1789, les jeunes Européens, en voyant l'immoralité de l'église, et des prêtres, leur cruauté, leur spoliation, leurs mensonges et se rendant compte d'une religion chrétienne altérée, se détournèrent du christianisme pour se convertir à l'islam ou devenir agnostiques. Plus ils s'écartèrent du christianisme et plus ils évoluèrent dans les sciences et techniques. Car le christianisme empêche de travailler pour ce monde et de progresser. Ceux qui ont lu les ouvrages qui dénigrent les religions écrites par ces jeunes, ainsi que certains musulmans qui ont été trompés par les allégations mensongères des Anglais sur l'islam, sont devenus des ignorants religieux. Plus ils se sont éloignés de l'islam, plus ils ont commencé à reculer dans la science. Car l'islam ordonne le travail dans ce monde et le progrès.

La politique essentielle des Britanniques est de spolier les richesses naturelles terrestres, plus particulièrement celles des continents africain et indien, de forcer les indigents de ces pays à travailler pour eux comme des esclaves et de transférer les richesses produites vers l'Angleterre. Ceux qui accèdent à l'islam, qui ordonne la justice, de s'aimer et de s'entraider, s'opposeront aux persécutions et aux mensonges des Anglais.

Nous avons rédigé ce livre en trois parties:

Première partie: nous exposons les confessions de l'espion britannique. Dans cette première partie, nous dévoilons les mensonges, les plans abjects et odieux orchestrés par les Anglais pour éradiquer et faire disparaître l'islam. Cette partie est divisée en sept chapitres.

Seconde partie: nous révélons comment les Anglais ont sournoisement appliqué leurs plans, dans les pays musulmans, comment ils ont possédé les hommes d'État et quelles sortes d'atrocités inimaginables ils ont commises envers les musulmans et comment ils ont réussi à détruire les États islamiques indien et ottoman. Cette partie de notre ouvrage est remplie de preuves qui réveilleront de leur insouciance les pauvres musulmans qui sont tombés dans les pièges des wahhabites et renforceront les écrits des savants d'Ahlus-sunna.

Troisième partie: Elle est composée de la traduction de l'ou-

vrage intitulé **Khulāsat al-kalām** qui prouve que la vraie religion est l'islam.

Aujourd'hui, les musulmans sont divisés en trois groupes dans le monde. Le premier groupe est constitué de ceux qui sont dans la voie des compagnons du prophète, paix soit sur lui, les vrais musulmans. On les appelle **«Ahlus-Sunna»**, **«Sunnites»** et **«Firqa nājiyya»**, le groupe sauvé de l'Enfer. Le deuxième groupe est celui des opposants aux compagnons du prophète. On les appelle **«Chiites»** et **«Firqa dālla»**, le groupe égaré. Le troisième est celui des hostiles aux sunnites et aux chiites. Ils sont appelés **«Wahhabites»** et **«Najdite»**. Car ils sont apparus premièrement dans la ville Najd en Arabie. Il est appelé aussi **«Firqa malʿūna»**, le groupe maudit. Car ils qualifient de mécréants les musulmans sunnites, ceci est écrit dans nos ouvrages **Se'âdet-i Ebediyye** et **Kıyâmet ve Âhıret**. Notre cher prophète, que le salut soit sur lui, a maudit ceux qui disent une telle chose. Quelque soit le groupe auquel il appartient, celui qui suit ses passions, son âme instigatrice (nafs) et dont le cœur est corrompu, ira en Enfer. Chaque musulman, pour libérer son âme instigatrice de l'incrédulité innée et nettoyer les péchés, doit souvent prononcer «La ilāha illallāh». Pour purifier son cœur de la mécréance et des péchés venant de son âme instigatrice et de Satan et des mauvaises fréquentations et des ouvrages fallacieux et nuisibles, comme pour se libérer des péchés, on doit dire «Astaghfirullāh». Les invocations de celui qui s'attache aux prescriptions islamiques seront exaucées. Ce sont les juifs et les Anglais qui ont divisé les musulmans en trois groupes.

Juillet	**Hégire solaire**	**Hégire lunaire**
2022	**1400**	**1443**

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 1

Notre Grande-Bretagne est immense. Le soleil se lève par-dessus ses mers et se couche aussi par-dessus ses mers. Notre État est encore relativement faible dans ses colonies d'Inde, de Chine et du Moyen-Orient. Ces contrées ne sont pas entièrement sous notre domination. Cependant, nous exerçons dans ces endroits une politique active et couronnée de succès. Nous devrions très bientôt être en pleine possession de ces régions. Pour ce faire, deux choses sont essentielles:

1. Essayer de garder, conserver les territoires obtenus. 2. Essayer de prendre possession des territoires que nous n'avons pas encore.

Le ministère des Colonies a assigné une commission à chaque colonie pour la réalisation de ces deux tâches. Dès mon entrée au ministère des Colonies, le ministre m'a fait confiance et m'a nommé administrateur de la Compagnie de l'Inde de l'Est. En apparence, il s'agissait d'une compagnie de commerce. Mais sa véritable tâche était de chercher des moyens pour prendre le contrôle des immenses et très vastes terres d'Inde.

Notre gouvernement n'avait aucune crainte concernant l'Inde. L'Inde était un pays où les gens de différentes nationalités, parlant des langues différentes et ayant des intérêts différents, cohabitaient. Nous n'étions pas plus craintifs pour la Chine. Car les religions dominantes en Chine étaient le bouddhisme et le confucianisme, ni l'une ni l'autre n'était une menace. Les deux étaient des religions mortes qui n'instituaient aucun intérêt pour la vie et où il n'y a plus que des formes d'adresses. Pour cette raison, les gens vivant dans ces deux pays étaient dépourvus du sentiment patriotique. Ces deux pays ne nous ont pas inquiété, nous, le gouvernement britannique. Cependant, les événements qui pouvaient se dérouler plus tard n'étaient pas sans considération pour nous. Par conséquent, nous avons préparé des plans à long terme afin de répandre la discorde, l'ignorance, la pauvreté et d'autres maladies dans ces pays. Nous avons imité les coutumes et les traditions de ces pays afin de masquer nos intentions.

Ce sont les pays musulmans qui nous inquiétaient le plus. Nous

avions déjà conclu avec l'Homme Malade [il veut parler de l'Empire ottoman], quelques accords qui étaient tous à notre avantage. Les membres expérimentés du ministère des Colonies disaient que ce malade (l'Empire ottoman) disparaîtrait en moins d'un siècle. De plus, nous avions conclu des accords secrets avec le gouvernement iranien et avions placé dans ces deux territoires des hommes d'État que nous avions reconvertis en francs-maçons. Les quelques corruptions, l'administration incompétente et la carence en éducation religieuse, leur préoccupation des belles femmes ainsi que leur négligence à leur tâche, ont détruit les piliers de ces deux pays. Malgré cela, pour les raisons que je vais citer, nous étions inquiets que nos activités ne produisent pas les résultats auxquels nous nous attendions:

1. Les musulmans sont extrêmement attachés à l'islam. Chaque musulman pris individuellement est fortement attaché à l'islam comme peut l'être un prêtre ou un moine au christianisme, si ce n'est plus. Il est connu que les moines et les prêtres préféreraient mourir que d'abandonner le christianisme. Les plus dangereux des musulmans sont les chiites en Iran. Car ils jugent les gens qui ne sont pas chiites comme des mécréants et des gens impurs. Selon les chiites, les chrétiens sont comme une souillure nauséabonde. Naturellement, chacun fait de son mieux pour se débarrasser de la saleté. Un jour, j'ai demandé ceci à un chiite: «Pourquoi considérez-vous les chrétiens ainsi ?» La réponse qu'il m'a donnée fut la suivante: «Le Prophète de l'islam était une personne très sage. Il a mis les chrétiens sous une oppression spirituelle pour leur faire trouver le droit chemin en adoptant l'islam, la religion d'Allah. De même que l'État, quand il considère qu'un homme est dangereux, le garde sous une pression spirituelle. La souillure en question n'est pas matérielle, c'est en fait une pression spirituelle qui n'est pas particulière aux seuls chrétiens, mais elle implique aussi les sunnites et tous les mécréants. Même nos ancêtres, les zoroastriens iraniens, sont considérés comme infâmes selon les chiites.»

Je lui ai répondu: «Bien! Les sunnites et les chrétiens croient en Allah et aux prophètes et aussi au jour du jugement dernier, pourquoi devraient-ils être impurs alors?» Il m'a répondu: «Ils sont infâmes pour deux raisons: la première est qu'ils accusent notre prophète Muhammad, paix sur lui, d'être un menteur[1], qu'Allah

---

[1] Alors que ceux qui traitent de menteur notre Bien-aimé Prophète, paix sur lui, sont les chiites et les chrétiens. La croyance erronée, les paroles opposées des chiites au noble Coran et aux nobles hadiths de

nous préserve d'un tel acte, et nous répondons à cette exécrable calomnie, nous suivons la règle exprimée dans le proverbe, qui dit: «Si une personne te tourmente, tu peux la tourmenter à ton tour», et nous leur disons qu'ils sont infâmes. La seconde raison est que les chrétiens font des allégations choquantes contre les prophètes d'Allah. Par exemple, ils disent qu'Īsā, paix sur lui, buvait de l'alcool, il a été crucifié parce qu'il était maudit.»

Stupéfait, j'ai dit à cet homme: «Les chrétiens ne disaient pas de telles choses.» «Si, ils le disent! Tu ne sais pas, c'est écrit dans la bible», ajouta-t-il. J'ai gardé le silence, car même s'il avait tort sur le deuxième point, il avait néanmoins raison sur le premier. Je ne voulais pas continuer la discussion plus longtemps. Car, malgré mon apparence de musulman, il aurait pu avoir des doutes sur moi. J'évitais donc de pareilles disputes.

2. Un temps, l'islam fut une religion d'Etat et d'autorité, et les musulmans étaient respectés. Il aurait été difficile de dire à ces gens respectables que maintenant ils étaient des esclaves. Il n'était pas non plus possible de critiquer l'histoire islamique et de dire aux musulmans: l'honneur et le respect que vous avez obtenu dans le passé étaient le résultat de quelques conditions favorables, ces jours sont révolus et ne reviendront jamais.

3. Nous étions très inquiets que les Ottomans et les Iraniens s'aperçoivent de nos complots et les fassent échouer même si ces deux États étaient considérablement affaiblis. Mais nous ne nous sentions pas tout à fait sûrs parce qu'ils avaient un gouvernement central avec des propriétés, des armes et une autorité.

4. Concernant les savants musulmans, nous étions extrêmement troublés. Car les savants d'Istanbul et d'al-Azhar, les savants irakiens et les savants de Damas étaient des obstacles insurmonta-

---

notre cher Prophète, paix sur lui, ainsi que leurs actions abjectes, sont mentionnées et répondues dans les ouvrages suivants d'Ahlus-sunna: **as-Sawā'iq al-muhriqa** et **Tuhfa-i ithnā achariyya** et **Ta'yīd Ahl as-sunna** et **an-Nāhiya** et **Ashāb-i kirām** et **al-Hujaj al-qat'iyya** et **al-Milal wan-Nihal**. L'auteur de **Sawā'iq**, Ahmad ibn Hajar al-Makkī, en 974 [m.1566] à la Mecque, l'auteur de **Tuhfa**, Abdul'azīz en 1159 [1745] à Delhi, l'auteur de **Ta'yīd** Imām ar-Rabbani Ahmad al-Fārūqī en 1034 [1624] à Serhend, l'auteur de **Nāhiya** Abdul'azīz al-Farhārawī en 1239 [1824], l'auteur de **Ashāb-i kirām**, Abdulhakīm al-Arwāsī 1262 [1943] à Ankara, l'auteur de **Hujaj**, Abdullah as-Suwaydī en 1174 [1760] à Bagdad, l'auteur de **Milal** Muhammad ach-Chihristānī en 548 [1154] à Bagdad, sont décédés.

bles devant nos projets. Car ces personnes n'étaient pas du genre à concéder un cheveu de leurs principes et aussi parce qu'ils avaient tourné le dos aux plaisirs et ornements éphémères du bas monde et qu'ils s'étaient fixé comme objectif de rentrer au Paradis promis dans le noble Coran. Les gens les suivaient. Même le Sultan les craignait. Les sunnites n'étaient pas si fortement attachés aux savants comme pouvaient l'être les chiites. Les chiites ne lisaient pas de livres, ils reconnaissaient seulement les savants, et ils ne montraient pas à l'égard du Sultan le respect qui lui était dû. Les sunnites, d'autre part, lisaient énormément, et respectaient les savants et le Sultan.

Nous avons par conséquent préparé plusieurs réunions. Malheureusement, chaque fois, nous allions de déception en déception, nous étions dans une impasse. Les rapports de nos espions étaient décevants, et les conférences n'apportaient aucun résultat. Pour autant, nous ne désespérions pas. Nous, nous avions pour habitude de respirer profondément et d'être patients.

Le ministre lui-même, les plus hauts dignitaires religieux, et quelques spécialistes ont assisté à une de nos conférences. Nous étions une vingtaine de personnes. Après plus de trois heures de débat, nous n'avions abouti à aucun résultat. Pourtant, un prêtre s'exclama: «Ne vous inquiétez pas! Car le christianisme ne s'est répandu qu'après trois siècles de persécution! Espérons que du monde de l'inconnu, même après 300 ans, le Messie nous appuiera et nous évincerons les infidèles [il parle des musulmans] de leurs centres. Nous devons nous armer d'une foi inébranlable et d'une grande patience! Afin d'obtenir le pouvoir, nous devons prendre possession de tous les moyens, et essayer toutes les possibilités. Nous devons répandre le christianisme parmi les musulmans. Cela serait parfait même si nous pouvions atteindre notre but des siècles après. Car les pères travaillent pour leurs enfants.»

Une conférence s'est tenue sous l'autorité du ministère des Colonies, des diplomates et des hommes religieux venant de Russie, de France et d'Angleterre y assistèrent. J'ai eu beaucoup de chance, j'ai pu y assister, car j'avais de bonnes relations avec le ministre. Lors de la conférence, les projets de diviser les musulmans, de leur faire abandonner leur foi et de les christianiser comme en Espagne furent abordés et débattus. Pourtant, le résultat auquel nous étions arrivés n'était pas celui escompté. J'ai transcrit tous les entretiens de cette conférence dans mon livre intitulé **ilā Malakūt al-Masīh**.

Il n'est pas aisé d'assécher puis de déraciner et de jeter un arbre

immense dont les racines sont ancrées profondément dans la terre. Mais nous devions rendre faciles les épreuves et devions les surmonter. Le christianisme est venu pour se répandre. Notre Seigneur le Messie nous l'avait promis. Les mauvaises conditions dans lesquelles se trouvaient l'est et l'ouest avaient aidé Muhammad. Lorsque ces mauvaises conditions disparurent, elles emportèrent avec elles les calamités [en parlant de l'islam] qui les avaient accompagnées. Nous observons avec plaisir aujourd'hui que la situation a complètement changé. A la suite d'un grand travail et d'efforts de notre ministre et des autres gouvernements chrétiens, les musulmans sont à présent en déclin. D'autre part, les chrétiens gagnent en puissance. Il est temps maintenant de reprendre les endroits que nous avons perdus à travers les siècles. Le puissant État britannique est le pionnier de l'anéantissement de l'islam.

L'honorable Imām ar-Rabbānī, miséricorde sur lui, déclare dans la 275e lettre du premier volume de son ouvrage **Maktūbāt:**

«Le fait que vous ayez acquis ces bienfaits est dû à vos enseignements des sciences islamiques et au fait a propager les règles, les règlements de la jurisprudence islamique (fiqh). L'ignorance et les hérésies étaient répandues dans ces régions. Allah le Très-Haut vous a octroyé l'amour de Ses bien-aimés. Il vous a choisi comme intermédiaire pour propager l'islam. Alors, efforcez-vous, du mieux que vous pouvez, d'enseigner les sciences religieuses et de propager les règlements de la jurisprudence islamique (fiqh). Ces deux choses sont les causes de toutes les réussites, de l'exaltation et du salut. Faites beaucoup d'efforts! Mettez-vous en avant en tant qu'homme de religion! Montrez à ceux qui sont là-bas le droit chemin en ordonnant le bien et en interdisant le blâmable. Il est déclaré, par le sens interprétatif, au dix-neuvième verset de la sourate al-Muzzammil: **"Ceci est certes un rappel, un conseil pour celui qui veut atteindre le contentement de son Seigneur"**».

Je ne me plains à personne de ma situation
Je tremble comme un condamné, lorsque je pense à mon avenir.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 2

Dans l'année hégirienne de 1122, c'est-à-dire en 1710, le ministre des Colonies m'a envoyé en tant qu'espion afin d'obtenir des informations nécessaires, suffisantes pour la division des musulmans, en Égypte, en Irak, au Hedjaz et à Istanbul. Le ministère nomma neuf personnes en plus, pleines d'agilité et de courage, pour la même mission, en même temps. De plus, ont été fourni en argent, informations, et en plans ce dont nous avions besoin. A côté de cela, on nous a communiqué une liste contenant les noms des hommes d'État, des savants et des chefs de tribus. Je n'oublierai jamais! Lors de nos adieux avec le secrétaire, il m'a dit: «L'avenir de notre État dépend de votre succès. Donc, travaillez de toutes vos forces».

J'ai pris la route par la mer vers Istanbul, le centre du califat islamique. En plus de ma mission, je devais apprendre la langue turque, la langue natale des musulmans autochtones. J'avais déjà appris, à Londres, une bonne quantité d'expressions turques, la langue du Coran, l'arabe et le persan, la langue iranienne. Cependant, apprendre une langue était une chose, parler comme les gens de ce pays en était une autre. Alors que le premier peut s'acquérir en quelques années, le second requiert beaucoup plus de temps que le premier. Il me fallait apprendre le turc avec toutes ses subtilités de crainte que les gens ne me soupçonnent.

Je n'étais pas inquiet du fait qu'ils puissent me suspecter. Pour ce qui est des musulmans, ils sont tolérants, ouverts, bienfaisants comme ils l'ont appris de leur prophète Muhammad, paix sur lui. Ils ne sont pas méfiants comme nous. Cependant, à cette époque, le gouvernement ottoman ne possédait pas d'organisation pour arrêter les espions.

Après un très fatigant voyage, je suis arrivé à Istanbul. J'ai dit que mon prénom était Muhammad et j'ai commencé par aller à la mosquée, le temple des musulmans. J'ai beaucoup aimé la façon qu'ont les musulmans d'observer la discipline, la propreté et l'obéissance. Pendant un moment, je me suis dit: «Pourquoi combattons-nous ces gens innocents? Est-ce cela que nous a conseillé notre seigneur le Messie?» Mais je me suis finalement remis de ces pensées diaboliques et j'ai décidé de remplir de la meilleure façon

ma mission.

A Istanbul, j'ai fait la connaissance d'un ancien savant nommé Ahmed Effendi. Avec ses élégantes manières, son ouverture d'esprit et sa franchise, sa limpidité spirituelle et sa bienfaisance, aucun de nos hommes religieux que j'ai pu voir avant n'aurait pu l'égaler. Cette personne faisait des efforts jour et nuit pour ressembler au prophète Muhammad, paix sur lui. Selon lui, Muhammad, paix sur lui, était le plus parfait, le plus élevé des hommes. Chaque fois qu'il mentionnait son nom, ses yeux se remplissaient de larmes. J'ai dû être très chanceux qu'il ne me demande pas qui j'étais et d'où je venais. Il s'adressait à moi par «Muhammad Effendi». Il répondait à toutes mes questions et me traitait avec douceur et compassion. Il me considérait comme un invité qui était venu à Istanbul pour travailler en Empire ottoman et pour vivre sous l'ombre du califat, le représentant du prophète Muhammad, paix sur lui. En fait, c'était le prétexte que j'avais utilisé pour rester à Istanbul.

Un jour, j'ai dit à Ahmed Effendi: «Mes parents sont morts. Je n'ai ni frères ni sœurs et je ne possède ni biens ni héritage. Je suis venu dans le centre du monde islamique étudier le noble Coran et la sunna et travailler afin de gagner ma subsistance ici-bas et la demeure de l'au-delà». Il s'est énormément réjoui à mes paroles et il m'a dit: «Tu mérites d'être respecté pour trois raisons». J'écris ci-dessous ce qu'il m'a exactement dit:

1. Tu es musulman et tous les musulmans sont des frères,

2. Tu es un invité. Le Messager d'Allah, paix sur lui, a déclaré: **«Offrez une bienveillante hospitalité à vos invités»**,

3. Tu veux travailler. Il y a un noble hadith qui dit: **«Une personne qui travaille est l'aimée d'Allah»**.

Ces paroles m'ont énormément plu. Je me suis dit en moi-même: «Si seulement de telles remarquables croyances pouvaient exister dans le christianisme! Malheureusement, il n'y en avait pas». Ce qui m'a le plus étonné, c'est le fait que l'islam, une si noble religion, était en train de dégénérer dans les mains de gens prétentieux qui ignoraient ce qui se passait exactement dans le monde.

J'avais dit à Ahmed Effendi que je voulais apprendre le noble Coran. Il m'a répondu qu'il le ferait avec grand plaisir et il a commencé à m'enseigner la sourate al-Fatiha. Avant chaque lecture du Coran, il faisait son ablution et me demandait de la faire aussi. Il me faisait asseoir face à la qibla pour me faire lire. Il m'expliquait la signification du texte au fur et à mesure que nous lisions. J'avais

beaucoup de difficultés pour prononcer certains mots. En deux ans, j'ai lu d'un bout à l'autre le noble Coran.

Ce que les musulmans appellent ablution ou wudū, consistait en une série de lavages, comme ce qui suit: 1-Laver le visage, 2-Laver le bras droit, des doigts jusqu'au coude, 3-Laver le bras gauche, des doigts jusqu'au coude, 4-Madéfaction de la tête, l'arrière des oreilles et l'arrière du cou, 5-Laver les deux pieds.

L'utilisation du siwak me gêna beaucoup. Le «**siwāk**» ou le «miswāk» est une ramille en bois d'Arak que les musulmans utilisent pour se brosser les dents et purifier la bouche avant les ablutions. Je pensais que ce morceau de bois était nuisible pour la bouche et les dents. Parfois, cela me faisait mal à la bouche et me faisait saigner. Mais j'étais obligé de l'utiliser. Selon eux, utiliser le siwak était une sunna, une tradition importante du prophète, paix sur lui. Ils disaient que ce bois était très utile et bénéfique. Finalement, le saignement de mes dents cessa. Et la mauvaise haleine que j'avais jusque-là et qu'ont la plupart des Britanniques avait disparu!

Durant mon séjour à Istanbul, j'ai passé mes nuits dans une chambre que j'avais louée auprès d'un homme chargé de l'entretien dans une mosquée. Le nom de cet employé était Marwan Effendi. Marwan Efendi était le nom d'un des compagnons du prophète Muhammad, paix sur lui. L'employé était un homme irascible. Il se vantait de son nom et il me disait que si j'avais un fils plus tard, je devrais l'appeler Marwan, parce que Marwan était le nom d'un des grands guerriers musulmans.

Marwan Effendi préparait les repas du soir. Je n'allais pas travailler le vendredi, car c'était un jour de fête pour les musulmans. Les autres jours de la semaine, je travaillais pour un charpentier nommé Khalid, payé à la semaine. Parce que je travaillais à mi-temps, seulement du matin jusqu'à midi, il me donnait la moitié de ce qu'il donnait aux autres employés. Ce menuisier passait la plupart de son temps à raconter les vertus de «Khālid ibn al-Walīd». Khālid ibn al-Walīd était un des compagnons du prophète Muhammad, paix sur lui. C'était un valeureux combattant (mudjahid). Il a accompli plusieurs conquêtes islamiques. Cependant, sa destitution de ses fonctions par Umar ibn al-Khattāb irritait le menuisier[1].

---

[1] Lorsque Khālid ibn al-Walīd fut remplacé par Abū Ubayda ibn al-Jarrāh et que les victoires s'enchaînèrent, on comprit que les

Khālid le charpentier, pour lequel j'ai travaillé, était une personne immorale et extrêmement coléreuse. Je ne sais pas pourquoi, il avait une totale confiance en moi, peut-être parce que je lui obéissais toujours. Lorsqu'il était seul, il négligeait les commandements islamiques. Il exposait son obéissance aux règles de la Charia seulement lorsqu'il se trouvait en compagnie de ses camarades. Il assistait aux prières du Vendredi, mais je ne pense pas qu'il accomplissait les prières quotidiennes.

Je prenais mes petits déjeuners dans l'atelier. Après le travail, j'allais à la mosquée pour la prière du midi et j'y restais jusqu'à celle de l'après-midi. Après cette prière, j'allais chez Ahmed Effendi où il m'enseignait la lecture du Coran, l'arabe et la langue turque pendant deux heures. Chaque Vendredi, je lui donnais mon salaire hebdomadaire parce qu'il m'enseignait. En effet, il m'enseignait d'une très belle manière comment lire le noble Coran, les exigences de la religion musulmane et les subtilités de la langue arabe et de la langue turque.

Quand Ahmed Effendi a su que j'étais célibataire, il voulut me marier à l'une de ses filles. J'ai refusé son offre. Mais il insista, en disant que le mariage était une sunna du prophète et que le prophète avait déclaré: **«Une personne qui se détourne de ma sunna n'est pas de ma communauté»**. En redoutant que cette situation puisse mettre un terme à nos relations personnelles, je devais lui mentir, disant que j'étais impuissant. Ainsi, j'avais assuré la continuité de notre relation amicale.

Comme les deux années que je devais passer à Istanbul étaient arrivées à leur terme, j'ai dit à Ahmed Effendi que je voulais rentrer chez moi. Il m'a répondu: «Non, ne t'en va pas. Pourquoi tu t'en vas? Tu peux trouver tout ce que tu cherches à Istanbul, Allah le Très-Haut a donné les deux à cette ville, la religion et les choses mondaines. Tu as dit que tes parents étaient morts et que tu n'avais ni frère ni sœur. Pourquoi ne t'installerais-tu pas à Istanbul ?» Ahmed Effendi s'était beaucoup attaché à moi. C'est pour cette raison qu'il ne voulait pas se séparer de moi et qu'il insistait pour que je m'installe à Istanbul. Mais le devoir patriotique m'obligeait à retourner à Londres afin de rendre compte de la situation dans un rapport détaillé concernant le califat central et recevoir de nouvelles instructions.

---

triomphes n'étaient pas dus à Khālid mais à l'aide d'Allah le Très-Haut.

Durant mon séjour à Istanbul, j'ai envoyé au ministre des Colonies le rapport mensuel lié à mes observations. Je me souviens avoir demandé dans un de mes rapports ce que je devais faire ou comment je devais réagir si la personne pour qui je travaillais me faisait des propositions indécentes. La réponse était: «Acceptez-les, si cela peut vous aider à atteindre votre but». J'étais très indigné par cette réponse. C'était comme si le ciel m'était tombé sur la tête. Je savais qu'en Angleterre ces actes dépravés étaient très fréquents. Je n'aurai jamais imaginé que mes supérieurs me commanderaient de telles choses. Que pouvais-je faire? J'ai gardé mon calme et j'ai continué ma mission.

Lors de nos adieux avec Ahmed Effendi, ses yeux se remplirent de larmes et il me dit: «Mon fils! Qu'Allah le Très-Haut soit avec toi! Si tu reviens à Istanbul et que tu entends que je suis mort, souviens-toi de moi. Récite la sourate «**Fātiha**» pour mon âme! Nous nous verrons au jour du jugement dernier aux côtés du prophète d'Allah». Moi aussi, véritablement, je fus très attristé, tellement que je versai de chaudes larmes. Cependant, ma mission était au-dessus de mes sentiments.

Même s'il est persécuté, l'homme reste honnête,
Allah, le Très-Haut, est le secoureur des justes.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 3

Mes confrères étaient de retour à Londres avant moi et avaient déjà reçu de nouvelles instructions du ministère. Moi aussi, je reçus de nouvelles instructions dès que je fus rentré. Malheureusement, seulement six parmi nous étaient de retour.

Le secrétaire d'État nous avait dit qu'un des quatre autres s'était converti à l'islam et qu'il était resté en Égypte. Mais le secrétaire était malgré tout content parce qu'il n'avait trahi aucun secret. Le deuxième était parti en Russie et y resta. Il était d'origine russe. Le secrétaire était désolé pour lui, non pas qu'il soit retourné dans son pays d'origine, mais parce qu'il travaillait peut-être comme espion pour le ministère des Colonies russes et qu'il était retourné chez lui parce que sa mission était arrivée à échéance. Le troisième, comme nous l'a relaté le secrétaire, était mort de la peste dans une ville nommée Amara aux alentours de Bagdad. La quatrième personne avait été tracée par le ministère jusqu'à la ville de Sanaa au Yémen qui avait reçu ses rapports pendant un an. Par la suite, ses rapports n'avaient plus été délivrés et malgré tous les efforts entrepris, nous n'avions plus aucune nouvelle de lui. Le ministère considérait la disparition de ces quatre hommes comme une catastrophe. Nous sommes une nation avec une petite population, mais aux devoirs immenses. Par conséquent, nous faisons des évaluations et des calculs très minutieux pour chacun.

Après mes quelques rapports, le secrétaire avait tenu une réunion afin d'étudier ceux apportés par six d'entre nous. Après que mes confrères aient soumis les rapports relatifs à leurs missions, je fis de même. Ils prirent quelques notes. Le ministère, le secrétaire et quelques-uns de ceux qui avaient assisté à la réunion me félicitèrent pour mon travail. Néanmoins, je n'étais que le troisième meilleur. Le premier prix fut conféré à mon ami George Belcoude, et Henry Franse était le deuxième.

Sans aucun doute, j'avais été couronné de succès pour avoir appris le turc et la langue arabe, le noble Coran et les prescriptions de l'islam. Mais, pour le ministère, je n'étais pas encore parvenu à préparer un rapport révélant les points faibles de l'Empire ottoman. Après deux heures de réunion, le secrétaire me demanda la

raison de mon échec. Je lui répondis: «Ma priorité était d'apprendre la langue, le noble Coran et l'islam. C'est pourquoi je n'avais plus assez de temps pour autre chose. Mais cette fois, je ne vais pas vous décevoir». Le secrétaire me répondit que j'avais certes beaucoup de succès, mais qu'il aurait souhaité que je sois à la première place et il ajouta:

«Oh Hempher, lors de votre prochain voyage, votre mission comprendra deux tâches:

1. Découvrir les points faibles des musulmans et les points à travers lesquels on peut pénétrer leur corps et séparer leurs membres. En effet, c'est le moyen de battre l'ennemi.

2. Au moment où vous aurez détecté ces points et fait ce que je vous ai dit de faire [en d'autres termes, quand vous serez parvenu à semer la discorde parmi les musulmans et à faire naître des différends entre eux], vous serez l'agent le plus couronné de succès et gagnerez ainsi la médaille du ministère».

Je suis resté six mois à Londres. Je me suis marié avec ma cousine (la fille de mon oncle), Maria Shvay. A cette époque, j'avais 22 ans et elle en avait 23. Maria Shvay était une très belle femme, dotée d'une intelligence moyenne et un niveau culturel ordinaire. Les jours les plus heureux et les plus gais de ma vie sont ceux que j'ai pu passer avec elle. Ma femme était enceinte. Alors que nous attendions notre nouveau-né, je reçus le message me prescrivant de me rendre en Irak.

Recevoir cet ordre à cette période, au moment où j'attendais la naissance de mon fils, m'a rendu triste. Cependant, l'importance que j'attachais à ma patrie et le désir d'être le meilleur agent parmi mes collègues dominaient mes sentiments d'époux et de père. J'ai donc accepté la mission sans hésitation. Ma femme désirait ardemment que je remette la mission après la naissance de l'enfant. Mais je n'ai guère attaché d'importance à ses paroles. Nous pleurions tous deux à chaudes larmes au moment de nos adieux. Ma femme m'avait dit: «N'arrête pas de m'écrire! Je t'écrirai des lettres concernant nos précieuses nouvelles familiales». Ses mots ont agité mon cœur. J'étais sur le point d'annuler mon voyage. Mais j'avais réussi à reprendre le contrôle de mes émotions. Je lui fis mes adieux, puis me rendis au ministère pour recevoir les instructions finales.

Six mois plus tard, je me retrouvais dans la ville de Bassora, en Irak. Les gens de la ville étaient pour une partie des sunnites et pour une autre partie des chiites. Bassora était une ville de tribus

à la population mixte, composée d'un mélange d'Arabes, de Persans et d'un petit nombre de chrétiens. C'était la première fois de ma vie que je rencontrais des Persans. A ce propos, je me permets d'aborder le sujet du sunnisme et du chiisme:

Les chiites disent qu'ils suivent Alī ibn Abī Tālib qui était le mari de la fille de Muhammad, paix sur lui, Fātima, et en même temps le cousin paternel du prophète Muhammad, paix sur lui. Ils disent que Muhammad, paix sur lui, avait nommé Alī, et les onze imams, les descendants d'Alī, afin de lui succéder comme califes.

Selon moi, les chiites ont raison en ce qui concerne le califat d'Alī, de Hasan et de Husayn. D'après ce que j'ai pu comprendre de l'histoire islamique, Alī était une personne aux qualités hautes et distinguées requises pour le califat; je ne trouvais pas étrange que Muhammad, paix sur lui, ait désigné Hasan et Husayn comme califes. Cependant, ce qui m'a rendu sceptique, c'est que Muhammad, paix sur lui, ait désigné le fils de Husayn et huit de ses petits-fils comme califes. En ce qui concerne Husayn, il était encore enfant lors de la mort du prophète. Comment savait-il qu'il aurait huit petits-fils? Si Muhammad, paix sur lui, était vraiment un prophète, il était possible pour lui de connaître les choses du futur en étant informé par Allah, le Très-Haut, comme le Messie qui avait prédit l'avenir. Mais la prophétie du prophète Muhammad, paix sur lui, est sujette au doute pour les chrétiens.

Les musulmans disent: «Il y a plusieurs preuves de la prophétie de Muhammad, paix sur lui. L'une d'elles est le Coran». J'ai lu le noble Coran. En effet, c'est un livre très élevé (noble). Il est même plus noble que la Torah et la Bible (Evangile), car il contient des principes, des prescriptions, des règles morales, etc.

A vrai dire, comment une personne qui ne sait ni lire ni écrire aurait-elle pu apporter un livre aussi sublime et comment aurait-elle pu avoir toute cette morale? Comment a-t-elle acquis de telles qualités intellectuelles et morales que même un homme qui aurait beaucoup lu et voyagé n'aurait pu posséder? Je me demandais si ces faits constituaient les preuves de la prophétie de Muhammad, paix sur lui.

Je faisais toujours des études et des recherches afin de découvrir la vérité sur la prophétie de Muhammad, paix sur lui. Un jour, à Londres, j'ai fait part à un prêtre de ma curiosité pour cette question. Ses paroles furent fanatiques et obstinées et sa réponse ne fut pas convaincante. Plusieurs fois, quand j'étais en Turquie, j'avais questionné Ahmed Effendi, mais je n'avais pas non plus reçu de

réponses satisfaisantes de sa part. Pour être honnête, j'évitais de poser la question ouvertement sur ce sujet à Ahmed Effendi de peur qu'il ne me soupçonne, mais aussi par crainte d'être démasqué.

J'approuve énormément Muhammad, paix sur lui. Nul doute qu'il est l'un des prophètes d'Allah que nous avons lu dans les livres. Mais en tant que Chrétien, je n'ai pas encore cru en sa prophétie. Nul doute qu'il est beaucoup plus éminent que les génies.

Quant aux sunnites, ils disent: «Qu'après le décès du prophète les musulmans ont estimé qu'Abū Bakr, Umar, Uthmān et Alī convenaient au titre de calife».

Les controverses de ce genre existent dans toutes les religions, beaucoup plus dans le christianisme. A ce jour, Umar et Alī sont décédés, maintenir ce différend n'aurait aucune finalité utile. Pour moi, si les musulmans sont raisonnables, ils devraient penser à aujourd'hui et pas au passé[1].

Un jour, au ministère des Colonies, j'avais fait référence à la différence entre les sunnites et les chiites en disant: «Si les musulmans avaient pu saisir une partie de la vie, ils auraient levé ce différend entre sunnites et chiites et ils s'uniraient». Quelqu'un m'interrompit et protesta en disant: «Votre devoir est de provoquer, de faire naître ce différend, et non de penser à comment unir les musulmans».

Avant de me mettre en route pour mon voyage en Irak, le se-

---

[1] Discuter et croire au califat est un des fondements du chiisme. Pour les sunnites, il n'est pas nécessaire de parler de ce sujet. Le jeune Anglais confond les sciences religieuses avec les connaissances technologiques. Comme il le dit, les musulmans se sont toujours fiés à l'expérimentation et à la raison, ils ont toujours été à la pointe de la technologie et de la recherche, médicale, architecturale, et des mathématiques. Alors que les chrétiens considéraient comme un péché, l'avancée technologique et la science, ils modifièrent les connaissances religieuses en suivant leur raisonnement. Le célèbre astronome italien Galilée apprit par les musulmans que la terre était ronde ; lorsqu'il annonça cette nouvelle, il fut aussitôt excommunié et enfermé par les moines. Il fut libéré des mains des moines lorsqu'il se repentit et affirma que la terre ne tournait pas sur elle-même. Les musulmans ne suivent pas la raison dans les connaissances religieuses et de la foi, mais seulement le noble Coran et les nobles hadiths. Les musulmans, contrairement aux chrétiens, ne modifient pas ces connaissances qui ne peuvent être atteintes par le biais de la raison.

crétaire me dit: «O Hempher, vous devriez savoir qu'il y a eu des divergence naturels parmi les êtres humains depuis que Dieu créa Abel et Caïn. Ces controverses continueront jusqu'au retour du Messie. Et c'est aussi le cas pour les divergences raciales, tribales, territoriales, nationales, et religieuses.

Votre devoir cette fois est de bien diagnostiquer ces controverses et de les rapporter au ministère. Plus tu réussiras à aggraver les différends parmi les musulmans, plus tu auras rendu un immense service à l'Angleterre.

Nous, les Anglais, pour pouvoir vivre dans le bonheur et l'aisance, nous devons apporter le trouble et éveiller le schisme dans tous les pays du monde et dans toutes nos colonies. C'est seulement au moyen de ces discordes que nous pourrons démolir l'Empire ottoman. Sinon, comment une nation moindrement peuplée pourrait-elle dominer une nation beaucoup plus peuplée qu'elle? Cherche et trouve de toutes tes forces les points faibles et pénètres-y. Sache que les empires ottoman et iranien vivent les derniers instants de leurs règnes. Par conséquent, ton premier devoir est d'inciter le peuple à la révolte contre l'administration! L'histoire a démontré que les soulèvements des populations sont la source de toutes les révolutions. Quand l'unité des musulmans sera brisée et que la sympathie commune entre eux sera diminuée et leurs forces dissoutes, on pourra alors facilement les détruire».

INVOCATION DU TAWHĪD

Yā Allāh! Yā Allāh! Lā ilāha illallāh Muhammadun Rasūlullāh. Yā Rahmān, yā Rahīm, yā Afuwwu yā Karīm. Faʿfu annī warhamnī yā Arhamar-Rāhimīn! Tawaffanī musliman wa-alhiqnī bis-sālihīn. Allāhummaghfir-lī wa-li-ābā'ī wa-ummahātī wa-li-ābā'i wa-ummahāti zawdjatī wa-li-adjdādī wa-djaddātī wa-li-abnā'ī wa-banātī wa-li-ikhwatī wa-akhawātī wa-li-aʿmāmī wa-ammātī wa-li-akhwālī wa-khālātī wa-li-ustādhī Abdulhakīm al-Arwāsī wa-li-kāffatil-mu'minīna wal-mu'mināt. Rahmatullāhi taʿālā alayhim adjmaʿīn.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 4

Quand je suis arrivé à Bassora, je me suis installé dans une mosquée. L'imam de la mosquée était un sunnite d'origine arabe nommé Cheikh Umar at-Tā'ī. Nous avons fait connaissance puis nous avons commencé à bavarder. Dès le début de notre première conversation, il m'a suspecté et il m'a posé une multitude de questions. J'ai surmonté cette dangereuse conversation en disant ceci: «Je suis de la région d'Igdir en Turquie. Je suis un disciple d'Ahmed Effendi d'Istanbul. J'ai travaillé chez un charpentier nommé Khālid». Je lui ai donné quelques informations sur la Turquie que j'avais acquises lors de mon séjour là-bas. Je lui ai aussi dit quelques phrases en turc. En faisant un signe de l'œil à quelqu'un qui était là, l'imam demanda si je parlais correctement ou non le turc. La réponse fut positive. J'étais très content d'avoir persuadé l'imam. Mais j'ai eu tort de me réjouir trop vite. Quelques jours plus tard, à ma grande déception, je compris qu'il me suspectait d'être un espion turc. Plus tard, j'ai appris qu'il y avait un différend et une inimitié entre lui et le gouverneur nommé par le Sultan ottoman.

Ayant été forcé de quitter la mosquée de Cheikh Umar Effendi, j'ai loué une chambre dans une auberge pour voyageurs et étrangers et j'y ai emménagé. Le propriétaire de l'auberge était un idiot nommé Murchid Effendi. Tous les matins, il me dérangeait en tambourinant à ma porte pour me réveiller dès que l'adhan, l'appel à la prière de l'aube, retentissait. Je devais lui obéir. Donc, moi aussi, je me levais et accomplissais la prière de l'aube. Ensuite il disait: «Tu dois lire le noble Coran après la prière de l'aube». Quand je lui ai dit que ce n'était pas fard, obligatoire, de lire le noble Coran et demandé pourquoi il insistait autant, il m'a répondu: «Dormir pendant cette heure amènera la pauvreté et l'infortune (le malheur) sur cette auberge et sur ses pensionnaires». Je devais mettre à exécution son exigence, sinon il me menaçait de me mettre à la porte de son auberge. Donc, dès que l'adhan retentissait, j'accomplissais la prière de l'aube et ensuite je lisais le Coran pendant une heure.

Un jour, Murchid Effendi est venu vers moi et m'a dit: «Depuis que tu as emménagé ici, je n'ai eu que des problèmes. J'impute

cette calamité à ta présence. Parce que tu es célibataire. Être célibataire (non marié) est source de mauvais augure. Tu devrais donc te marier ou bien quitter l'auberge». Je lui ai répondu que je n'avais pas suffisamment de moyens pour me marier. Je ne pouvais pas lui dire ce que j'avais dit à Ahmed Effendi. Murchid Effendi était le genre de personne à me déshabiller pour voir si je ne mentais pas.

Quand je lui ai dit cela, Murchid Effendi m'a réprimandé en disant: «Ô homme de faible foi! N'as-tu pas lu la signification des versets d'Allah qui dit: **«S'ils sont pauvres, Allah les enrichira avec sa grâce**» [La sourate an-Nūr, verset: 32]. Je ne savais plus quoi dire. A la fin, je lui dis: «Très bien. Je vais me marier. Mais es-tu prêt à me fournir l'argent nécessaire ou bien me trouveras-tu une femme qui ne me coûtera rien?»

Après avoir réfléchi un moment, Murchid Effendi me dit: «Je ne veux rien savoir! Ou tu te maries avant le début du mois de Rajab, ou tu quittes l'auberge». Il ne restait que 25 jours avant le début du mois de Rajab.

Soit dit en passant, laissez-moi mentionner les mois arabes: Muharram, Safar, Rabīʿul-awwal, Rabīʿul-ākhir, Jumādal-ūlā, Jumādal-ākhira, Rajab, Chaʿbān, Ramadān, Chawwāl, Dhul-Qaʿda et Dhul-Hijja. Leurs mois ne sont ni supérieurs à 30 jours, et ni inférieurs à 29. Les calculs sont basés sur le cycle de la lune.

J'ai trouvé un travail comme assistant auprès d'un charpentier menuisier et j'ai quitté l'auberge de Murchid Effendi. Nous avons conclu un accord sur la base d'un petit salaire, moyennant quoi il prenait en charge mon logement et ma nourriture. Bien avant le mois de Rajab, j'avais déplacé mes affaires personnelles dans l'atelier du menuisier. Le menuisier était un homme à l'allure gaillarde. Il me traitait comme son propre fils. C'était un chiite de la ville de Khorassan, en Iran, il s'appelait Abdurridā. Je profitais de l'occasion d'être en sa compagnie pour apprendre le persan. Chaque après-midi, les chiites iraniens se réunissaient chez lui et parlaient de divers sujets qui allaient de la politique à l'économie. Ils critiquaient souvent leur propre gouvernement et aussi le califat d'Istanbul. Chaque fois qu'un étranger entrait, ils changeaient de sujet et commençaient à parler de leurs affaires personnelles.

Ils me faisaient une totale confiance. J'ai appris plus tard qu'ils pensaient que j'étais un Azerbaïdjanais parce que je parlais le turc.

De temps en temps, un jeune homme passait dans l'atelier de notre menuisier. Il était vêtu comme un étudiant et il connaissait

l'arabe, le persan et le turc. Son nom était **Muhammad ibn Abdul-wahhāb an-Najdī**. Ce jeune homme était une personne très irascible qui parlait beaucoup. Alors qu'il critiquait beaucoup le gouvernement ottoman, il ne parlait jamais en mal du gouvernement iranien. Son amitié avec le propriétaire de l'atelier Abdurridā faisait que tous les deux étaient hostiles au califat d'Istanbul. Mais comment se faisait-il que ce jeune homme, qui était sunnite, parlait le persan et était l'ami de ce Abdurridā qui était chiite? Dans cette ville, les sunnites et les chiites se fréquentaient et étaient comme des frères. La plupart des habitants de cette ville connaissaient et l'arabe et le persan. Il y avait de nombreuses personnes qui connaissaient aussi le turc.

Muhammad an-Najdī était en apparence un sunnite. Bien que la plupart des sunnites blâmaient les chiites et que certains les accusaient même d'infidélité, cet homme n'offensait jamais les chiites. Selon Muhammad an-Najdī, il n'y avait aucune raison pour les sunnites de s'adapter à un des quatre madhhabs. Il disait: «Le livre d'Allah ne contient aucune preuve qui fait référence à ces madhhabs». Dans un but précis, il ignorait volontairement les versets du Coran sur ce sujet et traitait sans considération les nobles hadiths.

Concernant les quatre madhhabs (écoles juridiques): Un siècle après la mort de leur prophète Muhammad, paix sur lui, ces quatre savants ressortaient parmi les musulmans: Abū Hanīfa, Ahmad ibn Hanbal, Mālik ibn Anas, et Muhammad ibn Idrīs ach-Chāfi'ī. Certains califes ont forcé les musulmans à adopter l'école de l'un de ces quatre savants. Ils disaient que personne, excepté ces quatre savants, ne pouvait faire des ijtihad du noble Coran et de la Sunna. Ce mouvement fut la cause de la fermeture de la porte de la connaissance et de la compréhension pour les musulmans. Cette interdiction de l'ijtihad est considérée comme la raison de l'immobilisme de l'islam.

Les chiites ont exploité ces déclarations erronées pour promouvoir leur secte. Le nombre de chiites était inférieur à un dixième des sunnites. Aujourd'hui, leur nombre a augmenté et ils sont aussi nombreux que les sunnites. Ceci est tout à fait normal. Car l'ijtihad est comme une arme, il améliore le fiqh, les connaissances islamiques et renouvelle la compréhension du Coran et de la sunna. Et l'interdiction de l'ijtihad est semblable à une arme obsolète. Cela délimite les connaissances dans un certain cadre. Ce qui signifie que l'on condamne les portes du raisonnement et que l'on ferme les yeux sur les exigences du présent. Si ton arme est obso-

lète et que celle de ton ennemi est moderne, tu es condamné à être battu par ton ennemi tôt ou tard. Je pense que les intellectuels sunnites rouvriront les portes de l'ijtihad dans un futur proche. S'ils ne le font pas, dans peu de siècles, ils deviendront une minorité et les chiites seront majoritaires[1].

[Cependant, les imams de quatre madhhabs tiennent le même credo, la même croyance. Il n'y a aucune différence entre eux. Leur seule différence porte sur le culte. Ceci est une facilité, une indulgence pour les musulmans. D'autre part, les chiites se répartissent en douze sectes, ils sont donc devenus une arme obsolète. Il y a des informations détaillées sur ce sujet dans le livre **al-Milal wan-Nihal**.]

Le jeune arrogant, Muhammad an-Najdī, suivait les désirs de l'âme instigatrice (nafs) en ce qui concerne la compréhension du Coran et de la sunna. Il ignorait complètement l'avis des savants, non seulement ceux de son époque, les imams des quatre madhhabs, mais aussi ceux des nobles compagnons comme Abū Bakr et Umar. Chaque fois qu'il tombait sur un verset coranique qu'il supposait contraire aux avis de ces personnes, il disait: «Le prophète a dit: **«Je vous ai laissé le Coran et la sunna»** Il ne disait pas: «Je vous ai laissé le Coran, la sunna, les compagnons et les imams des madhhab»[2], il disait: «Par conséquent, ce qui est obligatoire pour tous, c'est de suivre le noble Coran et la sunna, combien même il peut sembler contraire aux avis des madhhab, à ceux des compagnons et des savants.»[3]

---

[1] On appelle **«Mujtahid»** les grands savants capables de comprendre et de dévoiler les règles et les jugements qui n'ont pas été ouvertement communiqués ou sont implicites, dans les versets du noble Coran et les hadiths. Dans notre ouvrage, **Se'âdet-i Ebediyye** et **Fâideli Bilgiler**, les qualités requises pour être un mujtahids sont longuement relatées. Après le quatrième siècle de l'Hégire, il n'y a plus eu de savants possédant de telles qualités. Les ennemis de l'islam, les zindīqs (agnostique qui se fait passer pour un musulman alors qu'il est infidèle) ont commencé à vouloir détruire l'islam de l'intérieur en prétextant faire de l'ijtihad. Alors que les mujtahids ont extrait des nass (verset et hadith) les règles, les jugement, pour toutes les situations qui se produiront jusqu'à la fin du monde, tous sont inscrits dans les livres des savants d'Ahlus-sunna.s

[2] Muhammad an-Najdī par cette parole, réfute le noble hadith qui ordonne de se conformer aux nobles compagnons.

[3] De nos jours, dans tous les pays islamiques, les ignorants et les traîtres

Au cours d'une conversation lors d'un dîner chez Abdurridā, une discussion a eu lieu entre Muhammad an-Najdī et un invité venant de Qoum, un savant chiite du nom de Cheikh Jawād.

Cheikh Jawād disait: «Puisque tu reconnais Alī comme étant un mujtahid, pourquoi ne le suis-tu pas comme les chiites?»

Muhammad an-Najdī répondit: «Car Alī n'est pas différent d'Umar ou des autres compagnons. Ses déclarations ne peuvent pas tenir lieu de preuves. Seuls le Coran et la sunna sont des sources authentiques. [La vérité est que les paroles de tous les compagnons ont valeur de source. Notre cher prophète nous a commandé de suivre n'importe lequel d'entre eux.[1]]

Cheikh Jawād a dit: «Puisque notre cher prophète a dit: «**Je suis la ville de la science et Alī en est la porte»**, ne devrait-il pas y avoir une différence entre Alī et les autres compagnons?»

Muhammad an-Najdī a répondu: «Si les enseignements d'Ali étaient à prendre en compte, le prophète n'aurait-il pas dit: «J'ai laissé pour vous le Coran, la sunna et Alī?»

Cheikh Jawād a dit: «Oui on peut supposer qu'il ait dit cela. Car il est rapporté dans le hadith: **«Je laisse (derrière moi) le livre d'Allah et mon ahl al-bayt».** Alī est le supérieur d'ahlal-bayt».

Muhammad an-Najdī nia que le prophète avait dit cela.

Cheikh Jawād fit taire Muhammad an-Najdī avec des preuves convaincantes.

Mais Muhammad an-Najdī objecta et dit: «Vous prétendez que le prophète a dit **«Je vous laisse le livre d'Allah et mon ahl al-bayt (ma famille)».** Alors qu'est devenue la sunna du prophète»?

Cheikh Jawād lui dit: «La sunna du Messager d'Allah est l'explication du Coran. Le Messager d'Allah a dit: **«Je vous laisse le li-**

---

s'attaquent aux savants d'Ahlus-sunna en prenant l'apparence d'hommes de foi. Ils vantent le wahhabisme en échange de salaires très confortables octroyés par l'Arabie Saoudite. Tous et partout, ils utilisent comme arme la parole de Mohammad Najdī. Alors qu'aucune des paroles des nobles compagnons et des savants d'Ahlus-sunna et des quatre remarquables imams ne sont en contradiction avec le noble Coran et les nobles hadiths. Ils n'ont rien ajouté, ils ont expliqué. Les wahhabites comme les Anglais trompent les musulmans avec des mensonges.

[1] On appelle **«Sahābī»** le musulman qui a vu le merveilleux visage béni de Muhammad, paix sur lui. S'il y en a plusieurs, on les nomme «**Sahāba»** ou **«As'hāb»**.

vre d'Allah et mon ahl al-bayt». L'expression 'le livre d'Allah' désigne sa sunna, qui est l'explication du noble Coran.»

Muhammad an-Najdī lui répondit: «Vu que les déclarations d'ahl al-bayt sont les explications du Coran, quelle nécessité alors de l'expliquer par les hadiths?»

Cheikh Jawād répondit: «Après la mort du prophète, paix sur lui, son umma (les musulmans) a estimé qu'il devait y avoir une exégèse (tafsir) du noble Coran pour répondre aux exigences de la vie courante. C'est pour cela que le noble Prophète commanda à son umma de suivre son ahl al-bayt qui expliquerait le Coran original pour répondre aux nouvelles exigences du temps.»

Cet échange m'a beaucoup plu. Face à Cheikh Jawād, Muhammad an-Najdī fut bouche bée et demeura immobile, semblable à un moineau entre les mains d'un chasseur.

J'avais trouvé l'homme que je recherchais, en Muhammad an-Najdī. Son mépris envers les savants de son époque, ainsi que son dédain envers les quatre califes, son opinion personnelle dans la compréhension du noble Coran et de la sunna, étaient parmi ses points les plus faibles pour l'apprivoiser et l'utiliser. Entre ce jeune vaniteux et Ahmed Effendi qui m'a enseigné à Istanbul, il y avait un abîme! Ce savant, comme ses prédécesseurs, faisait penser à une montagne. Aucune force ne pouvait l'ébranler. Chaque fois qu'il mentionnait le nom de Abū Hanīfa, il se levait et faisait ses ablutions. Chaque fois qu'il se préparait à tenir le livre de hadith du nom de **Bukhārī**, il faisait encore ses ablutions. Les sunnites font énormément confiance à ce livre.

Quant à Muhammad an-Najdī, il dénigrait Abū Hanīfa. Il disait: «Je sais mieux qu'Abū Hanīfa»[1]. De plus, il prétendait que la moitié du livre de **Bukhārī** était faux[2].

[Lorsque je traduisais les confessions de Hempher en turc, je me suis souvenu de l'événement suivant: «J'étais enseignant d'un lycée. Pendant un cours, un de mes étudiants me demanda: «Maître, est-ce qu'un musulman qui meurt pendant la guerre est un martyr?» «Oui, il l'est», lui répondis-je. «Le prophète a-t-il com-

---

[1] Certains ignorants sans-madhhab (hérétiques) d'aujourd'hui disent la même chose. Aujourd'hui, on entend en Turquie de soi-disant professeurs, ignorants et stupides, parler ainsi. Les nobles hadiths relatent longuement ces gens dans l'ouvrage **Se'âdet-i Ebediyye**.

[2] Son attitude démontre bien qu'il n'a aucune connaissance des sciences de hadith.

muniqué cela ?». «Oui» dis-je. «Si un musulman se noie en mer, est-il un martyr?». Ma réponse fut: «Oui. Et même que sa récompense sera plus grande encore». Ensuite, il me demanda: «Est-ce qu'un musulman devient martyr s'il tombe d'un avion?» Je lui dis: «Oui, il le deviendra». «Notre prophète a-t-il aussi déclaré cela?» «Oui, il l'a déclaré». Sur ce, il rit d'un air triomphant et me dit: «Cher Maître ! Y avait-il des avions à cette époque ?» Ma réponse fut la suivante: «Mon garçon! Notre cher Prophète a 99 noms. Chacun de ses noms désigne un de ses merveilleux attributs dont il a été doté. L'un de ses noms est «**Jāmiʿul-kalim**». En fait, il expliquait des tas de choses en un seul mot. Notre Prophète a annoncé par exemple: **«Celui qui tombe d'une hauteur deviendra martyr».** L'enfant accepta ma réponse avec admiration et reconnaissance. De même que le noble Coran et les nobles hadiths contiennent plusieurs mots, règles, commandements et interdictions, chacun d'eux dénote plusieurs autres sens. Le travail scientifique des savants qui porte sur la recherche de ces sens et aux choix des sens appropriés aux bonnes situations est appelé **«Ijtihad»**. Pour pouvoir émettre un ijtihad, il faut être un grand savant doté d'une connaissance profonde. C'est pour cette raison que les sunnites ont interdit aux ignorants de faire l'ijtihad. Cela ne veut pas dire que l'on interdit l'ijtihad. C'est parce qu'après le 4e siècle de l'Hégire, aucun savant n'a été formé au degré de mujtahid mutlaq (un savant qui a les connaissances profondes), que personne n'a accompli d'ijtihad et qu'ainsi la porte de l'ijtihad s'est d'elle-même refermée. Vers la fin du monde, Īsā, paix sur lui, descendra des cieux et Mahdī fera son apparition, ces personnes feront l'ijtihad.

Notre prophète, paix sur lui, a déclaré: **«Après moi, les musulmans se diviseront en septante-trois groupes. Seulement un de ces groupes entrera au paradis».** Quand il lui a été demandé quel était ce groupe, il a répondu: **«Ceux qui me suivent et suivent mes compagnons**». Dans un autre noble hadith, il déclara: **«Mes compagnons sont comme les étoiles dans le ciel. Vous atteindrez la voie droite en suivant n'importe lequel d'entre eux».** En d'autres termes, cela signifie que vous atteindrez le chemin qui mène au paradis. Un juif du Yémen, du nom d'Abdullah ibn Saba', suscita l'hostilité parmi les musulmans contre les nobles compagnons. Ces gens ignorants, qui ont cru en ce juif et percèrent l'inimitié contre les compagnons, étaient appelés **les chiites**. Et les gens qui ont obéi aux nobles hadiths ont aimé et suivi les nobles compagnons qui étaient appelés **sunnites**.]

J'ai établi une amitié très proche avec Muhammad ibn Abdul-

wahhāb an-Najdī. Je le flattais toujours. Un jour, je lui ai dit: «Tu es meilleur qu'Umar et Alī. Si le prophète était vivant, il te nommerait comme son successeur, son calife à leur place. J'ai espoir que l'islam sera renouvelé et élevé entre tes mains. Tu es l'unique savant capable de répandre l'islam à travers le monde».

Muhammad ibn Abdulwahhāb et moi avons décidé de faire une nouvelle interprétation du noble Coran; cette nouvelle interprétation issue de notre propre raisonnement serait en totale opposition avec celles communiquées par les compagnons, les imams des madhhabs et des mufassirs (des savants en exégèse). Nous lisions le Coran et discutions sur certains versets. Mon but était de piéger Muhammad an-Najdī. Après tout, il essayait de se présenter comme un réformateur et pour gagner davantage ma confiance, il acceptait avec plaisir mes points de vue et mes idées.

Un jour, je lui dis: «Le djihad n'est pas obligatoire».

Il dit en protestant: «Pourquoi ne serait-ce pas obligatoire?» alors qu'Allah le Très-Haut dit: **«Combattez les mécréants»** [Sourate at-Tawba: 73].

Je lui ai dit: «Pourquoi alors le prophète n'a-t-il pas fait la guerre contre les hypocrites malgré le commandement suivant d'Allah: **«Faites le djihad contre les mécréants et les hypocrites»** [Sourate at-Tawba: 73]. [Alors qu'il est écrit dans **al-Mawāhib al-ladunniyya** qu'il a fait 27 fois le djihad contre les mécréants. Ses épées sont exposées dans les musées d'Istanbul. Les hypocrites se faisaient passer pour des musulmans. Le jour, ils accomplissaient la prière rituelle avec le Messager d'Allah dans la mosquée prophétique, al-Masjid an-nabawī. Le Messager d'Allah les connaissait. Mais notre prophète, paix sur lui, a dit à l'un d'eux: Tu es un hypocrite. S'il les avait combattus en les tuant, les gens auraient dit: «Muhammad, paix sur lui, tue les gens qui croient en lui». C'est pourquoi il a fait le djihad par la parole contre eux. Car le djihad, qui est obligatoire, se fait avec le corps, par les biens et par la parole. Le verset rapporté juste avant commande de faire le djihad contre les mécréants et les hypocrites. Mais il ne définit pas la façon de faire le djihad. Notre Prophète, paix sur lui, a déclaré: «Le djihad contre les mécréants doit se faire par le combat, alors que le djihad contre les hypocrites (munāfiqs) doit être réalisé par le prêche et le conseil.]

Lui me dit: «Le prophète a fait le djihad contre eux par la parole».

J'ai dit: «Le djihad obligatoire, est-ce celui qui est réalisé par le

discours?»

Lui, me dit: «Le Messager d'Allah a combattu les mécréants par les armes».

Moi, lui dis-je: «Le Prophète a combattu les mécréants pour se défendre. Car les infidèles voulaient le tuer».

Il fit signe de la tête en guise d'acceptation.

Une autre fois, je lui dis: «Le mariage de '**Mut'a'** [1] est permis.»

Il objecta: «Non, ce n'est pas permis».

J'ai dit: Allah le Très-Haut a déclaré: **«En retour de ce pourquoi elles vous sont utiles, donnez-leur le mahr dont vous avez décidé pour elle»** [Sourate an-Nisa: 24].

Il a dit: «Umar a interdit deux exemples de pratique de mut'a qui existaient à l'époque du Prophète et a dit qu'il punirait quiconque l'exercerait».

J'ai dit: «Tu as dit que tu étais plus savant qu'Umar et en plus tu le suis. Ceci étant, Umar a dit: moi, je l'interdis alors que le prophète l'avait permis[2]. Pourquoi t'écartes-tu du Coran et de la parole du Prophète et suis-tu la parole d'Umar?»

Il n'a pas répondu. J'ai su qu'il était convaincu.

A ce moment, je pressentais que Muhammad an-Najdī désirait une femme. Il était célibataire. Je lui ai dit: «Allez, prenons chacun une femme par mariage de mut'a. Nous passerons un bon moment avec elles.» Il acquiesça par un signe de la tête. Cela fut une bonne opportunité pour moi. Je lui ai promis donc de lui trouver une femme pour le divertir. Mon but était de rompre sa crainte vis-à-vis des gens. Il accepta à condition que cette affaire reste un secret entre lui et moi et que la femme ne sache pas son nom. Je suis parti précipitamment auprès de femmes chrétiennes qui étaient envoyées par le ministère des Colonies avec pour mission de séduire les jeunes gens musulmans d'ici. J'ai expliqué la situation à l'une d'entre elles. Elle accepta et je lui ai donné le prénom de Safiyya.

---

[1] Le mariage de Mut'a est semblable à une vie de maîtresse de nos jours. Les chiites disent que ceci est permis.

[2] Umar, qu'Allah l'agrée, n'a pas dit ainsi. Comme tous les chrétiens, l'espion britannique s'est attaqué hostilement par cette parole à Umar, qu'Allah l'agrée. Il est déclaré dans **al-Hujaj al-qat'iyya** qu'Umar, qu'Allah l'agrée, a dit: «Je ne pourrai permettre le mariage de Mut'a, une chose que le Messager d'Allah, lui-même, a interdite. Les nobles compagnons ont unanimement soutenu cette parole du calife. Parmi eux, il y avait aussi Ali, qu'Allah l'agrée».

J'ai emmené Muhammad an-Najdī chez elle. Safiyya était seule chez elle. Nous avons fait un contrat de mariage d'une durée d'une semaine avec Muhammad an-Najdī, puis il lui remit un peu d'or en guise de dot (**mahr**). Nous avons commencé à tromper Muhammad an-Najdī, Safiyya de l'intérieur et moi de l'extérieur.

Maintenant, Muhammad an-Najdī était complètement entre les mains de Safiyya. De plus, il avait goûté au plaisir de la désobéissance envers les prescriptions de l'islam, sous prétexte de liberté d'ijtihad et de pensée.

Au troisième jour du mariage du mut'a, j'entrepris une longue discussion sur la permission de consommation d'alcool en islam. Bien qu'il rapporta plusieurs versets et hadiths qui prouvaient que les boissons alcoolisées étaient haram, je les ai toutes réfutées et j'ai enfin dit: «C'est un fait que Yazīd, les califes omeyyades et abbassides, buvaient de l'alcool. Etaient-ils tous dans l'égarement et serais-tu, toi, le seul sur le droit chemin? Ils connaissaient sans doute mieux que toi le noble Coran et la sunna. Ils avaient déduit du Coran et de la sunna que les boissons alcoolisées étaient détestables (makrūh), et non pas haram. Il est aussi écrit dans les livres juif et chrétien que l'alcool est toléré (mubāh). Toutes les religions sont des commandements d'Allah le Très-Haut. De même que 'Umar a consommé des boissons alcoolisées jusqu'à la révélation du verset. **«Vous tous l'avez délaissé, n'est-ce pas?»** [Sourate al-Mā'ida: 91]. Si cela avait été illicite, le Prophète l'aurait châtié. Je lui dis: «Puisque le prophète ne l'a pas puni, les boissons alcoolisées sont halal.» [En vérité, 'Umar, qu'Allah l'agrée, avait pour habitude de boire avant l'interdiction. Une fois défendu, il a cessé de boire. Le fait que certains califes omeyyades et abbassides aient consommé de l'alcool ne démontre pas que les boissons alcoolisées soient makrūhs. Cela démontre qu'ils ont péché et bravé une interdiction. Car, comme le rapporte l'espion anglais, avec les versets du noble Coran et autres nobles hadith, les boissons alcoolisées sont haram. Il est rapporté dans **Riyād an-nāsihīn**: «Au départ, la consommation du vin était permise. 'Umar, Sa'd ibn Abī Waqqās et certains autres compagnons avaient pour habitude de boire. Ensuite, l'avènement du 219e verset de la sourate al-Baqara affirma que c'était un grand péché. Puis, après cela, il fut déclaré dans le 42e verset de la sourate an-Nisā: **«N'approchez pas de la prière rituelle alors que vous êtes ivres!»** Puis, enfin, le vin fut totalement prohibé (haram) avec l'arrivée du 93e verset de la sourate al-Mā'ida. Il est annoncé dans les hadiths suivants: **«Est interdite l'infime quantité -comme la plus grande- de tout ce qui enivre»** et **«Le**

vin est le plus grand des péchés» et **«Ne faites pas de camaraderie avec le buveur de vin! N'assistez pas à ses funérailles! Ne mariez pas vos enfants avec l'un des siens!»** et **«Boire du vin, c'est comme adorer une idole!»** et **«Qu'Allah le Très-Haut maudisse celui qui boit, vend, fabrique et propose du vin!».]**

Muhammad an-Najdī a dit: «Selon certains récits, 'Umar buvait des boissons alcoolisées en les mélangeant à de l'eau et avait dit que ça n'était pas haram à moins que cela ait un effet enivrant. Le point de vue d'Umar est correct par rapport à ce qui est déclaré dans le Coran **«Le Diable ne veut que jeter parmi vous, à travers le vin et le jeu de hasard, l'inimitié et la haine et vous détourner d'invoquer Allah et de la prière. Allez-vous donc y mettre fin?»** [Sourate al-Mā'ida: 91]. Lorsque les boissons alcoolisées n'enivrent pas, ils ne causeront pas les pêchés énumérés dans le verset. Par conséquent, les boissons alcoolisées ne sont pas haram lorsqu'ils n'ont pas d'effets enivrants.»[1]

J'ai raconté à Safiyya les détails de notre discussion à propos de l'alcool et je lui ai demandé de lui faire boire un alcool très fort. Plus tard, elle me dit: «J'ai fait ce que tu m'as dit. Il a dansé et nous avons eu des rapports plusieurs fois cette nuit». C'est ainsi que Safiyya et moi avions pris totalement le contrôle de Muhammad an-Najdī. Lors de nos adieux, le ministre des Colonies m'avait dit: «Nous avons dépossédé l'Espagne des mécréants [ils visaient par-là les musulmans] par le biais de l'alcool et de la fornication. Reprenons toutes nos terres en utilisant à nouveau ces deux forces.» Je comprends mieux à présent combien ses déclarations se sont révélées justes.

Un jour, j'ai abordé le sujet du jeûne avec Muhammad an-Najdī: «Il est mentionné dans le Coran: **«Votre jeûne est plus favorable pour vous»** [Sourate al-Baqara: 184]. Il n'est pas déclaré que le jeûne est obligatoire. Alors le jeûne est sunna, et non pas obligatoire dans la religion musulmane». Il protesta et me dit: «Essaierais-tu de me faire sortir de ma foi?» Je lui répliquai: «La foi consiste en la pureté du cœur, le salut de l'esprit et de ne pas transgresser les droits d'autrui. Le Prophète n'a-t-il pas dit: **«La foi, c'est l'amour.»** Allah aussi n'a-t-il pas dit dans le Coran: **«Adore Allah jusqu'à ce que le yaqīn (la certitude) vienne en toi?»** [Sourate al-

---

[1] Alors que notre cher Prophète, paix sur lui, a déclaré: **«Il est haram de boire même une petite quantité d'une chose qui enivre quand on en boit beaucoup.»**

Hijr: 99].[1] Donc, lui dis-je: «Quand la personne a atteint le yaqīn (la certitude) concernant Allah et le jour du jugement dernier, et que son cœur est bon et qu'elle purifie ses actes, elle sera la plus vertueuse du genre humain». En réponse, il fit signe de la tête, pour dire: «Non ! Ce n'est pas juste».

Une fois, je lui ai dit: «La prière rituelle n'est pas fard». «Comment ça, ce n'est pas fard?» me dit-il. En réponse, Allah déclare dans le Coran**: «Accomplis la prière pour le souvenir de Moi.»** [Sourate Tāhā: 14]. Donc, lui dis-je: «Le but de la prière est de se souvenir d'Allah, par conséquent tu peux te souvenir d'Allah sans accomplir la prière.»

Il me dit: «Oui. J'ai entendu que certaines personnes choisissent de se souvenir d'Allah le Très-Haut au lieu d'accomplir la prière»[2]. J'étais très content de ce qu'il avait dit. J'ai tenté durement de développer cette idée et j'ai fini par gagner son cœur. Ensuite, j'ai remarqué qu'il n'attachait plus d'importance à la prière. Il priait de façon sporadique. Il loupait surtout la prière rituelle de l'aube. Je l'empêchais d'aller dormir en discutant avec lui très tard la nuit. Les matins, il était tellement fatigué qu'il ne pouvait plus se lever pour la prière de l'aube.

Lentement, je lui ôtais le châle de la foi de ses épaules. Un jour, je voulais encore ergoter avec lui à propos du Prophète. «A partir de maintenant, si tu me parles de ces sujets, notre relation cessera et je mettrai fin à mon amitié avec toi», rétorqua-t-il. Sur ce, j'abandonnai l'idée de parler du Prophète avec lui de peur de ruiner mes efforts une fois pour toutes.

Je lui conseillai de poursuivre une voie autre que le sunnisme et le chiisme. Lui aussi approuvait mon idée. Parce qu'il était une personne prétentieuse. Grâce à Safiyya, j'avais pu prendre les rênes de Muhammad an-Najdī.

Une autre fois, je lui ai dit: «Est-ce vrai que le Prophète avait fait de ses compagnons des frères les uns des autres?» «Oui» me

---

[1] Dans tous les ouvrages islamiques, "Yaqīn" désigne la mort. Ce noble verset veut dire: **«Adore Allah, jusqu'à la mort».**

[2] Notre Cher Prophète, paix sur lui, a déclaré: **«La prière rituelle est le pilier de la religion. Celui qui accomplit la prière aura accompli sa religion. Celui qui ne prie pas aura détruit sa religion.»** Et: **«Accomplissez la prière rituelle comme moi je la fais.»** Ne pas faire la prière ainsi est un grand péché. Le signe de la pureté du cœur est dans la façon de faire correctement la prière.

dit-il. Sur ce, je lui demandai: «Est-ce que les jugements islamiques sont temporaires ou permanents?» Il me répondit: «C'est permanent. Ce que le Prophète Muhammad, paix sur lui, a déclaré comme halal (licite) reste halal jusqu'à la fin du monde, et ce qu'il communiqua comme haram (illicite) est haram jusqu'à la fin du monde». Ensuite, je lui ai proposé de devenir des frères et donc nous sommes devenus frères.

Depuis ce jour, je ne l'ai jamais quitté. Même lorsqu'il était en voyage, j'étais avec lui. Je lui accordais énormément d'importance. Car j'avais sacrifié les plus belles années de ma jeunesse à planter l'arbre qui allait enfin donner ses fruits.

J'envoyais chaque mois un rapport au ministre des Colonies à Londres. Les réponses que je recevais étaient très encourageantes et rassurantes. Muhammad an-Najdī suivait la voie que j'avais tracée pour lui.

Ma mission était de lui inoculer l'indépendance, la liberté et le scepticisme. Je lui répétais que son avenir serait brillant et je le flattais énormément.

Un jour, j'ai inventé de toutes pièces le rêve suivant: «La nuit dernière, j'ai rêvé de notre Prophète, paix sur lui. Je me suis adressé à lui avec les attributs que j'ai appris des maîtres. Il était assis sur un trône. Autour de lui, il y avait des savants que je ne connaissais pas. Puis tu es entré. Ton visage étincelait de lumière. Tu es allé vers le Prophète et le Prophète se leva et t'embrassa entre les deux yeux. Il t'a dit: «Tu es mon homonyme, tu es l'héritier de ma connaissance, mon suppléant dans les affaires mondaines et religieuses». Tu lui as dit: «Oh Messager d'Allah! J'ai peur de communiquer ma science aux gens! Tu es le meilleur, n'aie pas peur, répliqua le prophète.»

Lorsque Muhammad ibn Abdulwahhāb entendit ce soi-disant rêve, il semblait lui pousser des ailes. Il me demanda plusieurs fois si ce que je lui ai raconté était vrai, et moi, à chaque fois, je lui disais: «Je jure que c'était la vérité». Il a été convaincu que c'était vrai. Je pense qu'à partir de ce jour, il avait décidé à dévoiler ce que je lui avais inoculé et à établir une nouvelle secte [1].

---

[1] Djamīl Sidqī az-Zahāwī de Bagdad est décédé en 1354 [1936] alors qu'il était Professeur des sciences de la croyance islamique à l'université (Dar-ul-funun) d'Istanbul. Son livre, **al-Fajr as-sādiq,** fut imprimé en Egypte en 1905 et réimprimé par Hakîkat Kitâbevi à Istanbul. Il écrivait ceci dans ce livre: «Muhammad ibn Abdulwahhāb a dévoilé en 1150 [1737] le dogme hérétique de la secte wahhabite, fondée par les

Anglais. Il naquit en 1111 [1699] et mourut en 1207 [1792]. Cette hérésie fut propagée en sacrifiant beaucoup de musulmans par un certain Muhammad ibn Saoud, l'Emir (le gouverneur) de Dar'iyya. Les persécutions, les tortures et autres accusations calomnieuses des wahhabites sur les musulmans sont relatées amplement dans notre ouvrage **Kıyâmet ve Âhıret.** Les wahhabites ont qualifié de muchrik (idolâtre) tous les musulmans qui ne sont pas des leurs. Ils ont dit que ces musulmans devaient refaire leur pèlerinage (hajj), car ils étaient eux aussi des infidèles comme leurs ancêtres, depuis six siècles. Ils tuèrent ceux qui n'acceptaient pas la croyance wahhabite et spolièrent leurs biens en guise de butin. Ils dirent des atrocités sur Muhammad, paix sur lui. Ils brûlèrent les livres de Fiqh, de tafsir et de Hadith. Ils interprétèrent faussement le noble Coran suivant leur propre raisonnement. Pour tromper les musulmans, ils ont dit faire partie du madhhab hanbalite. Alors que beaucoup de savants hanbalites ont rédigé des ouvrages réfutant et dénonçant leur égarement. Les wahhabites sont devenus mécréants pour avoir rendu licite l'illicite et pour avoir dénigré et rabaissé les Prophètes et les bien-aimés d'Allah (Awliyā). Les dix fondements de la religion wahhabite: 1-Ils disent: Allah est un Être, existant de matière. Il a une main, un visage et une direction. [Leur croyance est semblable à celle des chrétiens (Le Père, le Fils et le Saint-Esprit). 2-Ils interprètent le noble Coran suivant leur compréhension. 3-Ils nient ce que les nobles compagnons ont communiqué. 4-Ils nient ce que les savants ont communiqué. 5-Ils qualifient d'infidèles ceux qui se conforment à l'un des quatre madhhab. 6-Ils disent que ceux qui ne sont pas wahhabites comme eux sont des infidèles. 7-Ils disent que ceux qui font des invocations par l'entremise (wasīla) des Prophètes, des bien-aimés, sont mécréants. 8-Ils disent qu'il est haram de visiter les tombeaux des Prophètes et des bien-aimés (Awliyā). 9-Ils disent que celui qui jure par un autre nom qu'Allah sera un idolâtre. 10-Ils disent que celui qui fait un vœu pour un autre qu'Allah le Très-Haut et qui égorge un animal à côté de la tombe d'un bien-aimé devient idolâtre, polythéiste. Dans mon livre, nous allons démontrer, preuves à l'appui, l'aberration de ces dix fausses croyances». Avec un peu d'attention, on voit que ces dix règles de la secte wahhabite sont celles suggérées par Hempher à Muhammad an-Najdī.

Les Britanniques ont publié les mémoires de Hempher pour faire la propagande du christianisme. Ils ont volontairement déformé et écrit des mensonges sur les connaissances islamiques dans le but de tromper les enfants musulmans. De même, nous éditons ce livre en réfutant ces mensonges et ces allégations mensongères afin de sauver notre jeunesse des ruses et des machinations britanniques.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 5

C'est en ces jours où Muhammad an-Najdī et moi étions devenus des amis très liés que je reçus un message venant de Londres qui m'ordonnait de me rendre dans les deux villes les plus aimées des chiites, **«Karbala»** et **«Najaf»** qui étaient considérées par eux comme leur centre spirituel et scientifique. Je devais donc me séparer de Muhammad an-Najdī et quitter Bassora. Je le quittai avec satisfaction, en pensant que cet homme ignorant et moralement dépravé allait établir une nouvelle secte qui aurait pour conséquence de détruire l'islam de l'intérieur, et aussi parce que j'étais l'instigateur du dogme hérétique de cette nouvelle secte.

Alī était le quatrième calife des sunnites et le premier, selon les chiites. Il fut enterré à Najaf. La ville de **«Kufa»**, qui était à une distance d'une heure de marche de Najaf, était la capitale du califat d'Alī. Quand Alī a été tué, ses fils Hasan et Husayn, l'ont enterré en dehors de Kufa, dans un endroit appelé aujourd'hui Najaf. Par la suite, Najaf se développa et s'élargit, pendant que Kufa commença à décliner petit à petit. Les hommes religieux chiites se rassemblèrent tous à Najaf. Des maisons, des marchés, et des madrassas (écoles) y ont donc été construits.

Le califat d'Istanbul était bienveillant et généreux envers eux pour les raisons qui suivent:

1. L'administration chiite d'Iran soutenait les chiites de Najaf. Si le califat intervenait dans leurs affaires, cela aurait provoqué des tensions entre les États, ce qui aurait pu causer en retour une guerre d'Etat.

2. Il y avait parmi la population de Najaf de nombreuses tribus armées qui soutenaient les chiites. Bien que leur organisation et leur armement fussent rudimentaires, il aurait été imprudent pour le califat d'entrer en conflit avec eux.

3. A Najaf, les chiites faisaient autorité pour tous les chiites du monde, particulièrement ceux d'Afrique et d'Inde. Si le calife les avait embarrassés, tous les chiites se seraient révoltés contre lui.

Husayn ibn Alī, le petit-fils du Prophète, en d'autres termes le fils de sa fille Fātima, fut martyrisé à Karbala. Les gens d'Irak invitèrent Husayn de Médine en Irak pour qu'il soit leur calife.

Lorsque Husayn et sa famille vinrent à Karbala, les Irakiens renoncèrent à leur intention. Par ordre de Yazīd ibn Muʿāwiya, le calife des Omeyyades vivant à Damas, ils ont cherché à l'arrêter. Husayn et sa famille opposèrent une résistance héroïque contre l'armée irakienne. Celle-ci sortit vainqueur de la bataille. Depuis ce jour, les chiites considérèrent Karbala comme leur fief spirituel, les chiites y affluent du monde entier, il y a une telle affluence que même dans notre religion chrétienne, il n'y a rien de semblable.

Karbala est la ville des chiites, elle contient des madrassas chiites. Cette ville et Najaf se soutiennent mutuellement. Lorsque je reçus l'ordre de me rendre dans ces deux villes, j'ai quitté Bassora pour Bagdad et, de là, je suis allé à la ville appelée «Hilla» située le long de l'Euphrate.

Le Tigre et l'Euphrate prennent leur source en Turquie, traversent l'Irak et se déversent dans le golfe persique. L'agriculture et la prospérité de l'Irak dépendent de ces deux fleuves.

De retour à Londres, j'avais proposé au ministre des Colonies l'élaboration d'un plan pour changer les lits de ces deux rivières afin de pousser l'Irak à accepter nos propositions. Une fois l'eau coupée, l'Irak serait alors obligé de se plier à nos exigences.

Je voyageais de Hilla à Najaf sous l'apparence d'un homme d'affaires azerbaïdjanais. J'établis une amitié avec les hommes de religion chiites, puis je commençai à me jouer d'eux. J'avais rejoint leur cercle d'instruction religieuse. J'ai remarqué qu'ils n'étudiaient pas les sciences générales comme les sunnites, et qu'ils ne possédaient pas non plus les belles qualités morales que je trouvais chez les sunnites. Par exemple:

1. Ils étaient extrêmement hostiles envers l'Empire ottoman. Parce qu'ils étaient chiites et que les Turcs étaient sunnites. Les chiites qualifiaient les sunnites de mécréants.

2. Comparables à nos prêtres à la période immuable, les savants chiites étaient entièrement absorbés par les enseignements religieux et portaient peu d'intérêt pour les autres sciences.

3. Non seulement ils étaient dépourvus de l'essence intérieure et du caractère sublime de l'islam, mais également des progrès techniques et des avancées scientifiques de l'époque.

Je me dis en moi-même: Quelle sorte de personnes malheureuses sont les chiites? Ils dorment alors que le monde entier est éveillé. Un jour, un déluge s'abattra sur eux et les emportera tous très loin. A plusieurs reprises, j'ai tenté de les entraîner à se rebeller contre le calife. Malheureusement, aucun ne m'a écouté. Cer-

tains d'entre eux se moquaient de moi, comme si je leur disais de détruire la terre. Car ils voyaient le califat comme une forteresse imprenable. Selon eux, on ne pouvait se débarrasser du calife qu'avec la venue du Mahdī.

D'après eux, Mahdī était leur douzième imam, un descendant du Prophète de l'islam qui avait disparu en l'an 255 de l'hégire. Ils croyaient qu'en ce moment il était en vie et réapparaîtrait un jour et sauverait le monde de l'état de cruauté absolu et d'injustice dans lequel il se trouve, et rétablirait la justice.

C'est incroyable! Comment ces chiites pouvaient-ils croire en ces superstitions! Cela ressemblait à notre superstition chrétienne qui dit: «Jésus viendra et comblera le monde de justice».

Un jour, j'ai dit à l'un d'eux: «N'est-ce pas obligatoire pour vous de devancer l'injustice comme l'a fait le Prophète de l'islam?» Sa réponse fut: «Il a réussi à prévenir l'injustice, car Allah l'a aidé». Je lui ai dit: «Il est écrit dans le noble Coran: "**Si vous servez la religion d'Allah, Allah vous aidera en retour"**[1]. «Si vous dégainez votre épée devant l'injustice de vos Shahs, Allah vous aidera». Sa réponse fut: «Tu n'es qu'un commerçant. Alors qu'il s'agit là de sciences religieuses. Tu ne peux pas comprendre cela.»

Le mausolée d'Alī, l'Amīr al-mu'minīn, était richement décoré. Il possédait une magnifique cour, un dôme doré et deux hauts minarets. Tous les jours, beaucoup de chiites visitaient ce mausolée. Ils y accomplissaient leurs prières en groupe. Chaque visiteur, s'arrêtait d'abord sur le seuil, l'embrassait et ensuite saluait le tombeau. Ils demandaient d'abord la permission, ensuite ils entraient. Le turbeh ou turbé (mausolée) contenait une vaste cour, cette cour avait de nombreuses chambres pour les religieux et les visiteurs.

Il y avait deux mausolées similaires à celui d'Alī à Karbala. L'un d'eux appartenait à Husayn et l'autre à son frère **«Abbās»** qui fut martyrisé avec lui à Karbala. Les chiites reproduisaient les mêmes choses à Karbala que celles qu'ils faisaient à Najaf. Le climat à Karbala était meilleur qu'à Najaf. La ville était entourée par de somptueux jardins et de beaux ruisseaux.

Lors de ma mission en Irak, j'ai assisté à une scène qui m'a rassuré. Certains événements annonçaient la fin de l'Empire otto-

---

[1] **Sourate Muhammad: 7.** Ce qui signifie «soutenir la religion d'Allah, le Très-Haut, se conformer aux prescriptions islamiques et s'efforcer de la propager. Se rebeller contre le gouvernement, c'est détruire la religion.

man. En effet, le gouverneur désigné par les autorités d'Istanbul était une personne dénuée d'instruction et cruelle. Il agissait comme bon lui semblait. Le peuple ne l'appréciait guère. Les sunnites se plaignaient du peu de liberté qui leur était accordée et se sentaient méprisés, et les chiites étaient gênés d'être placés sous l'autorité d'un gouverneur turc alors que parmi eux il y avait des Sayyids et des Chérifs, les descendants du Prophète.

La situation des chiites était très alarmante. Ils vivaient dans des lieux sordides et délabrés. Les routes étaient dangereuses. Les bandits de chemin étaient toujours aux aguets des caravanes de passage et n'hésitaient pas à les piller lorsqu'ils voyaient qu'elles n'étaient pas escortées de soldats. C'est pour cette raison que les convois ne voulaient plus voyager tant que le gouvernement ne désignait pas un détachement de soldats pour les escorter.

Les guerres tribales entre chiites étaient monnaie courante. Ils s'entre-tuaient et se pillaient quotidiennement. L'illettrisme était terriblement répandu. L'état des chiites me rappelait l'époque où l'Europe était sous domination ecclésiastique. Excepté les dirigeants religieux habitant Najaf et Karbala et une minorité de dévots, pas un chiite sur mille ne savait lire ou écrire.

L'économie s'était complètement effondrée et la population souffrait d'une pauvreté absolue. Le système administratif ne fonctionnait plus. Les chiites avaient trahi le gouvernement.

L'État et la population se regardaient avec méfiance. C'est pourquoi il n'y avait plus de solidarité mutuelle. Les religieux chiites ne s'étaient voué qu'à mépriser les sunnites, et ils avaient complètement délaissé les sciences technologiques, commerciales et mondaines.

Je suis resté quatre mois à Karbala et Najaf. J'ai atrocement souffert d'une maladie à Najaf. J'avais même perdu tout espoir de vie. Je suis resté alité pendant trois semaines. J'ai ensuite consulté un docteur. Il m'a prescrit des médicaments. En les prenant, ma santé s'est améliorée. Pendant ma maladie, je restais confiné dans une chambre au sous-sol. Le propriétaire de la maison était à mon service, il me préparait ma nourriture et me soignait en échange d'une petite somme d'argent, avec l'intention d'accéder à la grande récompense. Car j'étais soi-disant un visiteur d'Ali, l'Amirul-mu'minin. Le docteur m'avait conseillé de ne manger que du bouillon de poulet pendant les premiers jours de ma maladie. Plus tard, il m'a autorisé à manger de la viande de poulet. La troisième semaine, j'ai pris de la soupe de riz. Une fois rétabli, je suis parti à

Bagdad. J'avais préparé un long rapport de 100 pages sur mes observations à Najaf, Hilla et Bagdad et lors de mes déplacements. J'ai soumis ce rapport au représentant du ministère des Colonies à Bagdad. J'attendais l'ordre du ministère pour savoir si je devais rester en Irak ou retourner à Londres.

Je désirais retourner à Londres, car cela faisait longtemps que j'étais à l'étranger. Ma patrie et ma famille me manquaient beaucoup. Je voulais surtout voir mon fils, Rasboutin, qui était né après mon départ. C'est pourquoi j'ai joint à mon rapport une requête m'autorisant à retourner à Londres, même pour un laps de temps très court. En fait, je souhaitais raconter les événements et mes impressions sur mes trois années de mission en Irak et aussi me reposer un peu.

Le représentant du ministère en Irak m'avait conseillé de ne pas trop souvent le solliciter de peur que quelqu'un ne nous soupçonne. Il m'a aussi conseillé de louer une chambre dans l'une des auberges se trouvant le long du fleuve du Tigre et a ajouté: «Je vous informerai de la réponse du ministre quand nous recevrons le message de Londres». Pendant mon séjour à Bagdad, j'ai remarqué une différence spirituelle entre Istanbul, la capitale du califat, et Bagdad.

Quand j'ai quitté Bassora pour Karbala et Najaf, j'étais très inquiet du fait que Muhammad an-Najdī puisse s'écarter de la direction dans laquelle je l'avais laissé, car c'était quelqu'un d'extrêmement instable et irascible. Je craignais que tous mes efforts ne soient vains.

Lorsque nous nous sommes quittés, il pensait aller à Istanbul. J'avais fait de mon mieux pour l'en dissuader. Je lui avais même dit: «Si tu y vas, j'ai très peur que tu ne fasses une déclaration par laquelle ils te déclareront hérétique et te tueront.»

En fait, ma crainte était toute autre. Ma crainte était qu'en allant là-bas, il rencontre d'éminents savants capables de corriger ses erreurs et de le ramener au credo (aqīda) sunnite et que tous mes efforts soient perdus. Car, à Istanbul, il y avait la science et la belle morale de l'islam.

Quand j'ai compris que Muhammad an-Najdī ne voulait pas rester à Bassora, je lui ai recommandé d'aller à Ispahan et Chiraz. Car ces deux villes étaient très belles et ses habitants étaient chiites. Il était peu probable que Muhammad an-Najdī soit influencé par le chiisme. Car, chez les chiites, il y avait une carence de science et d'éthique. Ainsi, je me suis assuré qu'il ne s'écarterait

pas du chemin que je lui avais tracé.

Quand nous nous sommes séparés, je lui ai dit: «Est-ce que tu crois en la Taqiyya?» «Oui, j'y crois», me répondit-il. «Car un jour, les polythéistes arrêtèrent un des compagnons et le torturèrent et tuèrent ses parents. Il avait fait la «**taqiyya**», en disant ouvertement qu'il était un polythéiste. Lorsqu'il revint et raconta ce qu'il s'était produit, le Prophète ne lui a fait aucun reproche». Et je lui ai conseillé: «Quand tu seras parmi les chiites, fais la taqiyya; ne leur dis pas que tu es sunnite de peur qu'ils ne te fassent du mal. Sers-toi de leur pays et de leurs savants! Apprends leurs coutumes et leurs traditions (madhhab), car ce sont des gens ignorants et obstinés».

Avant de partir, je lui ai donné une somme d'argent en guise de zakat. La zakat est un impôt islamique collecté pour être distribué aux nécessiteux. De plus, je lui ai offert un cheval en cadeau. Nous nous sommes ainsi séparés.

Après mon départ, nous avons perdu tout contact. Cela m'avait complètement mis mal à l'aise. En nous séparant pour retourner à Bassora, nous avions conclu: «Le premier d'entre nous qui sera de retour et qui ne trouvera pas l'autre, devra écrire une lettre et la remettre à Abdurridā».

LA BARBARIE BRITANNIQUE

1. On pouvait lire cette information au dos du calendrier mural publié par le journal «Türkiye», datée du 2 juillet 1995, selon laquelle une organisation criminelle britannique, à l'origine d'un vaste réseau d'enlèvements de bébés et de trafic de leurs organes a été mise à jour dans les pays pauvres. D'après une autre information provenant du Brésil, elle disait que l'organisation mondiale de transplantations d'organes de la ville de Cambridge avait ouvert une enquête sur les enlèvements de bébés. On a constaté que des organes de bébés avaient suscité beaucoup d'intérêt de la part de certains hôpitaux britanniques. Ceux-ci avaient acquis ces organes en versant une forte somme d'argent.
2. On pouvait aussi lire ce fait divers tragique dans le journal «Türkiye» du 4 juillet 1995 qui relayait que plus de 60 étudiants musulmans, venus en Angleterre pour passer leur doctorat de chimie, s'étaient installés dans la banlieue pauvre et déshéritée de Newcastle. Un soir, lorsqu'il rentrait chez lui, un de ces étudiants du nom de Mustafa Aslanoğlu se fit sauvagement agresser par deux Anglais qui sortaient de l'église du coin. Ensuite, ces deux agresseurs essayèrent de brûler vif ce pauvre étudiant en l'aspergeant d'essence. Il gisait par terre, totalement inconscient. Par la grâce d'Allah, le briquet ne fonctionna pas. Une habitante, témoin de la scène depuis son balcon, appela aussitôt la police. Les deux islamophobes se réfugièrent dans l'église.
3. Dans le même journal, il est écrit que chaque jour des centaines de musulmans meurent de faim et de blessures en Bosnie. Pour ne pas entendre les cris des enfants affamés et les regarder mourir de faim, les parents quittaient leur maison. Les Serbes s'emparaient des aides alimentaires envoyées par les pays musulmans. Les soldats de l'ONU, sous l'autorité britannique, servaient d'espion au profit des Serbes. Ces soldats et les touristes chrétiens, ces ennemis de l'islam qui venaient d'Europe, trinquaient ensemble pendant que le sang des musulmans coulait à flots. La barbarie qui toucha la Bosnie fut planifiée par les Anglais. Elle commença en 1988 au Kosovo. Milosevic fut choisi comme bouc émissaire. Les Britanniques dirent aux Serbes: «Ne craignez rien! Nous sommes avec vous».

Dans les pays musulmans, les infidèles britanniques
Dénichent des abrutis, les engraisse, mais aussi,
Leur enseigne comment combattre l'islam.
Ils qualifient d'arriérés ceux qui suivent l'islam.
La nudité, l'alcool et la débauche font partie de leur usage.
Ainsi, ils nous font oublier de s'aimer et de fraterniser.

Les ennemis de l'islam nourrissent les molosses,
Puis ensuite, ils les placent à la tête des croyants.
Tous s'attaquent à la vertu, à l'islam.
Allah le Très-Haut les châtie aussi.
Car Notre Seigneur promet dans le Coran,
En déclarant: «Certes, c'est Moi qui protège l'islam».
Puis aux musulmans, Il dit:
«Ne vous fiez pas à l'ennemi,
Travaillez beaucoup, soyez meilleurs qu'eux».

PREMIÈRE PARTI

CHAPITRE 6

Je suis resté un moment à Bagdad. Ensuite, j'ai reçu l'ordre de revenir à Londres, j'ai quitté Bagdad. A Londres, je me suis entretenu avec le secrétaire et avec certains officiers du ministère. Je leur ai raconté mes activités et mes observations durant ma longue mission. Ils se sont réjouis des informations que je leur avais données sur l'Irak et m'avaient dit qu'ils étaient très contents. D'autre part, Safiyya, la compagne de Muhammad an-Najdī, avait aussi envoyé un rapport correspondant au mien. J'ai récemment découvert que, durant ma mission, j'avais été suivi par des hommes du ministère. Ces hommes avaient eux aussi envoyé simultanément des rapports qui confirmaient les rapports que j'avais transmis.

Le secrétaire m'avait arrangé un rendez-vous pour rencontrer le ministre. Lors de notre rencontre, le ministre m'a accueilli différemment de la dernière fois où j'étais retourné d'Istanbul. J'ai compris à ce moment précis que j'occupais une place exceptionnelle dans son cœur.

Le ministre était très satisfait du fait que je tenais Muhammad an-Najdī entre mes mains. «C'est l'arme que notre ministère cherchait. Faites-lui toutes sortes de promesses. Même si vous passiez tout votre temps à l'endoctriner, cela suffirait», disait-il.

Je lui dis: «Je me sens inquiet concernant Muhammad an-Najdī. Il est possible qu'il ait changé d'avis.» Il m'a répondu: «Sois tranquille. Il n'a pas abandonné les idées qu'il avait en tête au moment où vous l'avez quitté. Les espions de notre ministère l'ont rencontré à Ispahan et ont rapporté qu'il n'avait pas changé». Je

me suis dit en moi-même: «Comment Muhammad an-Najdī avait-il osé révéler ses secrets à un étranger?» Je n'ai pas osé poser cette question au ministre. Cependant, quand plus tard j'ai rencontré Muhammad an-Najdī, j'ai découvert qu'à Ispahan, un homme nommé Abdulkarīm l'avait rencontré et avait réussi à soutirer ses secrets en lui disant: «Je suis le frère de Cheikh Muhammad [il s'agissait de moi]. Il m'a raconté tout ce qu'il savait à propos de toi.»

Muhammad an-Najdī m'avait dit: «Safiyya est parti avec moi à Ispahan et nous avons vécu par le mariage de mut'a pendant encore deux mois. Abdulkarīm m'a accompagné à Chiraz et m'a trouvé une femme beaucoup plus belle et plus attirante que Safiyya, du nom d'Āsiya. J'ai fait aussi une mut'a avec cette femme et j'ai passé les instants les plus beaux de ma vie avec elle.»

J'ai appris par la suite qu'Abdulkarīm était un agent chrétien vivant à Jelfa d'Ispahan et travaillait pour le ministère. Āsiya, quant à elle, était une juive vivant à Chiraz, elle était aussi une autre agente du ministère. Nous nous sommes coordonnés tous les quatre afin d'entraîner Muhammad an-Najdī à faire parfaitement ce qu'on attendait de lui.

Lorsque je racontai ces événements en la présence du ministre, du secrétaire et de deux autres membres du ministère que je ne connaissais pas, le ministre me dit: «Vous êtes digne de recevoir la plus grande récompense du ministère, car vous êtes le meilleur des agents parmi les plus importants du ministère. Le secrétaire va vous révéler les secrets d'État qui vous aideront dans votre prochaine mission».

Ils m'ont ensuite accordé dix jours de repos pour voir ma famille. Je me suis empressé de rentrer chez moi et de passer quelques doux moments avec mon fils qui me ressemblait énormément. Mon fils savait prononcer quelques mots et marchait avec une telle habilité que j'avais l'impression qu'une partie de moi était en train de marcher. Ces dix jours n'ont été qu'allégresse et bonheur. J'étais sur le point de m'envoler de joie. C'était un grand plaisir de revoir ma patrie et d'être avec ma famille. Pendant ces dix jours, j'ai aussi visité ma vieille tante paternelle qui m'aimait beaucoup. Lui rendre visite avait été une sage décision de ma part, car elle décéda peu après mon départ pour ma troisième mission. Son décès m'avait beaucoup attristé.

Ces dix jours de repos s'étaient écoulés aussi vite qu'une heure. Les jours de bonheur sont passés comme une heure, alors que les

jours de douleur semblent durer des siècles. Je me suis souvenu de mes journées quand j'étais malade à Najaf: ces jours de souffrances m'ont semblé comme des années.

Lorsque je me suis rendu au ministère pour recevoir de nouvelles instructions, j'ai rencontré la secrétaire avec son visage radieux et sa grande taille. Elle me serra la main très chaleureusement, à tel point que son affection était perceptible.

Elle m'a dit: «Sous l'ordre de notre ministre et du comité en charge des colonies, je vais vous révéler deux secrets d'État qui vont vous être utiles plus tard. Ces deux secrets ne sont connus que de quelques personnes de confiance».

En me tenant par la main, elle m'emmena dans une des salles du ministère. Dans cette pièce, j'ai fait la rencontre de quelque chose de très étrange. Dix hommes étaient assis autour d'une table ronde. Le premier avait l'apparence de l'Empereur ottoman, il parlait turc et anglais. Le deuxième était vêtu de l'habit de Cheikhul-islam (responsable des affaires islamiques) d'Istanbul. Le troisième était habillé de manière identique au Chah d'Iran. Le quatrième portait l'habit du vizir du palais iranien. Le cinquième avait l'accoutrement du grand savant qui dirigeait les chiites à Najaf. Et ces trois dernières personnes savaient parler le persan et l'anglais. Chacune de ces cinq personnes avait un employé assis devant elle afin de mettre par écrit tout ce qu'elles disaient. En même temps, ces employés communiquaient à ces cinq hommes les informations collectées par les espions à propos de leurs semblables à Istanbul, en Iran et à Najaf.

La secrétaire dit: «Ces cinq personnes représentent les cinq autres individus de là-bas. Afin de savoir ce que pensent ces gens, nous les avons éduqués comme les originaux. Nous leur notifions les informations que nous avons obtenues sur ceux d'Istanbul, de Téhéran et de Najaf. Et ces hommes, en retour, s'imaginent être à la place des gens de là-bas. Ensuite, nous les interrogeons et ils nous répondent. Nous avons pu en conclure que les réponses données par ces hommes sont à soixante-dix pour cent semblables à celles des gens qui se trouvent là-bas.

Si tu veux, tu peux poser des questions pour expérimenter. D'ailleurs, tu avais déjà rencontré le savant de Najaf». Je lui dis OK. Car j'avais déjà rencontré auparavant le plus éminent des savants chiites de Najaf et je l'avais questionné sur certains sujets. Je me suis donc approché de son semblable et lui ai dit: «Cher maître, serait-il permis pour nous de faire la guerre contre le gouverne-

ment parce qu'il est sunnite et fanatique?» Il a réfléchi un moment et me dit: «Non, ce n'est pas permis pour nous de faire la guerre contre le gouvernement parce qu'il est sunnite. Car tous les musulmans sont frères. Nous pourrions leur déclarer la guerre seulement s'ils tyrannisent et persécutent les musulmans (umma). Et même dans ce cas, nous devrions observer les principes d'Amr-bil-ma'ruf et Nah'yi-anil-munkar (conseiller le bien et interdire le mal). Nous les laisserions tranquilles dès qu'ils cesseraient leurs persécutions».

Je lui ai dit: «Cher maître, puis-je avoir votre opinion concernant le fait que les juifs et les chrétiens sont impurs?» «Oui, ils sont impurs, me répondit-il, il est nécessaire de se préserver d'eux». Lorsque je lui en ai demandé la raison, il répondit: «Il s'agit de la riposte à une insulte, car ils nous considèrent comme des mécréants et renient notre prophète Muhammad, paix sur lui. Donc, nous ripostons à cela». Je lui ai dit: «Cher maître, la propreté ne fait-elle pas partie de la foi (iman)? Malgré cela, les avenues et les rues autour de **«Sahn-i charīf»** (la place environnant le mausolée de l'imam Alī) ne sont pas propres. On peut même dire que les madrassas, qui sont les lieux où l'on apprend la science, ne sont pas propres». Il répondit: «Oui, cela est vrai: la propreté fait partie de la foi (iman). Mais nous n'y pouvons rien, car les chiites n'accordent que peu d'importance à la propreté».

Les réponses données par cet homme du ministère concordaient mot pour mot avec celles du savant chiite de Najaf. Une telle ressemblance entre cet homme et le savant de Najaf m'avait laissé complètement pantois. De plus, cet homme parlait persan.

La secrétaire m'a alors dit: «Si tu avais rencontré les véritables personnes des quatre autres protagonistes, tu pourrais parler avec eux maintenant et constater à quel point ils sont identiques aux originaux». Je lui ai dit: «Je connais la façon de penser de la haute autorité religieuse (cheikhul-islam) parce qu'Ahmed Effendi, mon maître d'Istanbul, me l'avait expliquée en détail». La secrétaire répliqua alors: «Dans ce cas, allez-y, vous pouvez vous entretenir avec son modèle».

Je m'étais déplacé à côté de quelqu'un de semblable au cheykhul-islam et lui dit: «Est-ce obligatoire d'obéir au Calife?». Il répondit: «Oui, c'est wājib (requis) comme il est fard (obligé) d'obéir à Allah et au Prophète». «Quelle en est la preuve?», lui ai-je demandé. Il me dit: «N'as-tu pas entendu le verset suivant d'Allah?»: **«Obéissez à Allah, à Son prophète et aux Ulul-amr (aux autorités) qui sont parmi vous?»** [Sourate an-Nisā: 59]. Moi, je lui ai dit: «Ainsi, Allah nous ordonne d'obéir au calife Yazīd qui avait per-

mis à son armée de piller Médine et qui a tué Husayn, le petit-fils du Prophète, ainsi que Walīd qui buvait de l'alcool?» Sa réponse fut la suivante: «Mon fils! Yazīd était Amīr al-mu'minīn (le gouverneur des croyants) avec l'autorisation d'Allah. Il n'a pas ordonné la mort de Husayn. Ne crois pas aux mensonges des chiites! Lis bien les livres! Il a commis une erreur. Ensuite, il s'est repenti et a demandé à Allah de lui pardonner et de lui faire miséricorde. Il avait eu raison d'ordonner le pillage de Medina munawwara parce que les habitants de Médine étaient devenus complètement dépravés et désobéissants. Concernant Walīd: oui, c'était un fāsiq (pécheur). Il n'est pas nécessaire de faire ce que le calife fait, mais il est recommandé (wājib) d'obéir à ses ordres qui sont conformes à l'islam». J'avais posé les mêmes questions à mon maître Ahmed Effendi et j'avais reçu des réponses à peu près identiques avec une légère différence.

Ensuite, j'ai demandé au secrétaire: «Quelles sont les raisons de former de telles personnes semblables?» Il répondit: «Avec cette méthode, nous apprenons à évaluer les capacités de compréhension du Sultan et des savants musulmans, qu'ils soient chiites ou sunnites. Nous essayons de trouver les mesures qui nous aideront à lutter contre eux sur les questions politico-religieuses. Par exemple, si tu sais de quel côté arrivent les forces de l'ennemi, tu te prépareras en conséquence et tu positionneras tes soldats comme il convient et ainsi, tu mettras en déroute l'ennemi. Mais si tu ignores de quel côté l'ennemi va attaquer, tu vas disposer ton armée de manière hasardeuse et tu seras vaincu. De la même façon, si tu connais les preuves que les musulmans fourniront pour démontrer que leur religion et que leurs voies sont bonnes, il te sera possible de préparer les contre-preuves afin de réfuter leurs preuves et de bouleverser leur croyance à l'aide de ces contre-preuves».

Ensuite, il me donna un livre de 1000 pages contenant les résultats des observations et des projets mis à exécution par ces cinq hommes-représentants nommés précédemment, dans les domaines militaires, des finances, de l'éducation et de la religion. Il me dit: «Tu me le rendras après l'avoir lu». J'ai donc emporté le livre chez moi. Je l'ai lu d'un bout à l'autre avec la plus grande attention durant mes trois semaines de repos.

C'était un livre incroyable. Car les réponses et les observations subtiles qu'il contenait étaient comme vraies. Je pense que les réponses données par les cinq hommes représentants étaient à plus de soixante-dix pour cent similaires aux réponses données par les

«originaux». En effet, la secrétaire avait dit bien auparavant que les réponses correspondaient à soixante-dix pour cent.

Après avoir lu le livre, j'avais maintenant encore plus confiance en mon pays et j'avais à présent la certitude que les projets visant à détruire l'Empire ottoman en moins d'un siècle avaient déjà été préparés. La secrétaire m'avait aussi dit: «Il y a d'autres salles où nous avons établi des tables similaires pour des pays que nous colonisons déjà ou que nous projetons de coloniser».

J'ai dit à la secrétaire: «Où avez-vous trouvé des hommes aussi talentueux et appliqués?» Elle répondit: «A travers le monde entier, nos agents nous fournissent continuellement des renseignements. Comme tu le vois, ces représentants sont des experts dans leur travail. Bien évidemment, si tu t'armes des mêmes informations personnelles que possède cette personne, tu pourras penser comme elle et donner aussi les mêmes jugements qu'elle. Tu es dorénavant un modèle, de même niveau que cette personne.»

La secrétaire continua: «Ceci était donc le premier secret que l'on m'a ordonné de te révéler. Je te révélerai le second secret dans un mois, lorsque tu m'auras rendu le livre composé de mille pages.»

J'ai lu très attentivement le livre partie par partie, du début à la fin. Par ce biais, j'ai augmenté mes connaissances sur les musulmans. A présent, je connaissais parfaitement leur manière de penser, leurs faiblesses, leurs points forts; en autres, j'avais aussi bien assimilé la façon de transformer leurs points forts en points vulnérables.

Les points faibles des musulmans rapportés par le livre sont les suivants:

1. La divergence entre sunnites-chiites; la divergence entre le Padischah (sultan) et le peuple[1]; la controverse turco-iranienne; les dissensions tribales et le désaccord entre savants et État[2].

---

[1] Cette parole est hautement erronée. Il a lui-même écrit plus haut que l'obéissance au gouverneur (padischah) était une obligation.

[2] Ceci est une calomnie. L'importance des savants et le respect porté envers ces derniers par l'Empire ottoman sont longuement écrits dans le testament d'Osman Gazi. Tous les Padischahs ont accordé aux savants les postes les plus élevés. Rappelons pour anecdote cette fameuse phrase du Sultan Mahmoud-II sur Mawlānā Khālid al-Baghdādī. Un jour, des envieux se sont plaints de lui auprès du Sultan Mahmoud-II et ont réclamé sa pendaison. Le Sultan réfuta leur demande en leur ré-

2. Les musulmans sont ignorants et illettrés, mise à part une infime minorité d'entre eux [1].

3. Le manque de spiritualité, de science et de conscience[2].

4. Un total renoncement de tout ce qui a trait au bas monde et un attachement sans limites pour l'au-delà[3].

5. Des gouverneurs despotes et tyranniques[4].

6. Les routes sont dangereuses, le transport et les voyages sont irréguliers[5].

7. Aucune mesure contre les épidémies comme la peste et le

---

pondant ceci: «Aucun mal ne peut provenir des savants contre l'Etat». Les Sultans ottomans offraient aux savants des maisons, des provisions et un salaire confortable.

[1] Le monde entier connait les milliers d'ouvrages écrits par les savants ottomans sur la religion, la morale, la foi et les sciences en général. Les paysans considérés comme les plus ignorants connaissaient très bien leur religion et leur pratique (ibāda) ainsi que leur métier. Il y avait des mosquées, des écoles et des madrassa dans tous les villages. On y enseignait à lire, à écrire, ainsi que la religion et les sciences générales. Les femmes d'agriculteurs savaient lire le noble Coran. Il y avait de nombreux savants et awliyās élevés dans les villages.

[2] La foi, la morale des musulmans ottomans étaient très fortes. Le peuple courait au jihad pour accéder au degré des martyrs. Après chaque prière et chaque sermon (khutba) du Vendredi, les savants religieux invoquaient en faveur des califes et tous disaient Amine! Alors que les villageois chrétiens étaient incultes, ils ne savaient ni lire ni écrire et ne connaissaient rien de la religion et de la science en général. Ils prenaient pour religion les paroles mensongères et les légendes des prêtres. Ils subsistaient hébétés comme du bétail.

[3] L'islam contrairement au christianisme ne dissocie pas la religion du bas monde. Elle considère l'occupation des activités mondaines comme une adoration. Notre prophète, paix sur lui, a déclaré: **«Œuvrez pour ce monde comme si vous n'alliez jamais mourir et œuvrez pour l'au-delà comme si vous alliez mourir demain!»** Alors que, dans l'Evangile, il est interdit de travailler pour ce monde.

[4] Les Sultans et gouverneurs musulmans imposaient la pratique des lois islamiques. Ils ne tyrannisaient pas leurs sujets comme l'ont fait les rois d'Europe.

[5] Les routes étaient si sûres à cette époque qu'un musulman pouvait partir de Bosnie à la Mecque sans être inquiété. Il pouvait voyager sans un sou, il mangeait, buvait et était hébergé gratuitement dans les villages et recevait des présents.

choléra qui tuent chaque année dix mille personnes: l'hygiène est totalement ignorée[1].

8. Les villes sont en ruines, l'inexistence des systèmes d'approvisionnement en eau[2].

9. Une administration impuissante face aux rebelles et aux insurgés, il règne un désordre général, les règles du noble Coran dont ils se vantent ne sont peu ou presque jamais appliquées[3].

10. L'effondrement de l'économie, pauvreté et régression.

11. Armée inexistante, insuffisance en armes et celles qui sont stockées sont ordinaires et obsolètes[4].

12. Le droit des femmes bafoué[5].

13. Le manque de santé environnementale et de la propreté[6].

Après avoir montré ce qui était considéré comme les «points faibles des musulmans» dans les paragraphes cités ci-dessus, le livre recommandait de tenir les musulmans à l'écart de la vérité et de les laisser ignorants de la supériorité matérielle et spirituelle de leur foi, de leur religion, l'islam. En outre, le livre donnait sur l'islam les informations suivantes:

---

[1] Il y avait partout des hôpitaux et des maisons de santé. Napoléon fut soigné par les Ottomans. Tous les musulmans se conforment au noble hadith suivant: **«Celui qui a la foi est purifié».**

[2] Ces propos insignifiants ne méritent même pas que l'on y réponde. Le Sultan de Delhi, Firouz chah, est décédé en 790 [1388]. Il avait fait construire une large canalisation d'acheminement d'eau de 240 km pour irriguer les nombreux jardins, et vergers. Sous l'occupation britannique, ces mêmes endroits furent désertiques. Les vestiges architecturaux ottomans émerveillent encore de nos jours les touristes.

[3] Ils imaginent les Ottomans comme ces généraux qui étaient médaillés pour avoir déversé dans la Seine les pots de chambres des rois de France.

[4] Ne connaissent-ils pas l'armée régulière établie par Orhan Gazi, qui accéda au trône ottoman en 726 (1326) ou celle de Yildirim Bayezid Khan qui dérouta la grande armée des croisés à Nigbolu en 799 [1399]?

[5] Du temps où les Anglais ignoraient tout du commerce, de l'artisanat, de l'armement et des droits de la femme, les Ottomans étaient à l'apogée de ceux-ci. Qui peut contester l'aide ottomane très sollicitée par les rois français et suédois?

[6] Les rues étaient propres. Il existait même un employé chargé de nettoyer les crachats par terre.

1. L'islam commande l'unité et la coopération et interdit la désunion. Cela est déclaré dans le Coran: **«Accrochez-vous fermement tous ensemble à la corde d'Allah»**.[Sourate Āl Imrān: 103]

2. L'islam commande d'être consciencieux et instruit. Cela est déclaré dans le Coran: **«Parcourrez la terre»** [Sourate Āl Imrān: 137].

3. L'islam ordonne la recherche du savoir. Cela est déclaré dans le hadith suivant: **«Rechercher la science est une obligation pour chaque musulman, hommes et femmes».**

4. L'islam commande de travailler pour la vie dans ce monde. Cela est déclaré dans le Coran: **«Certains d'entre eux disent: Ô Allah! Accorde nous belle part ici-bas et belle part aussi dans l'au-delà»** [Sourate al-Baqara: 201].

5. L'islam commande la consultation. Cela est déclaré dans le Coran: **«A propos de leurs affaires ils se consultent.»** [Sourate ach-Chūrā: 38].

6. L'islam commande de construire des routes. Cela est déclaré dans le Coran: **«Marchez sur terre»** [Sourate al-Mulk: 15].

7. L'islam commande aux musulmans d'entretenir leur santé. Il est déclaré dans un hadith: **«La science est composée de quatre principes: 1) la science du fiqh (jurisprudence) pour l'entretien de la religion; 2) la science de la médecine pour l'entretien de la santé; 3) la science du Sarf et du Nahw (grammaire arabe) pour l'entretien du langage; 4) la science de l'astronomie afin d'avoir connaissance des temps.»**

8. L'islam commande le développement. Il est déclaré dans le Coran: **«Allah a créé tout ce qui est sur la terre pour vous»** [Sourate al-Baqara: 29].

9. L'islam commande l'ordre. Cela est déclaré dans le Coran: **«Tout est dans une mesure déterminée, ordonnée»** [Sourate al-Hijr: 19].

10. L'islam commande d'avoir une économie puissante. Il est déclaré dans un hadith: **«Œuvrez pour ce monde comme si vous n'alliez jamais mourir. Et travaillez pour l'au-delà, comme si vous alliez mourir demain»**.

11. L'islam ordonne d'avoir une puissante armée, fortement équipée. Il est déclaré dans le Coran: **«Préparez contre eux tout ce que vous pouvez comme forces»** [Sourate al-Anfāl: 60].

12. L'islam commande d'observer les droits des femmes et de les respecter. Il est déclaré dans le Coran: **«Tout comme les**

hommes ont légalement des droits sur les femmes, les femmes ont elles aussi des droits sur les hommes» [Sourate al-Baqara: 228].

13. L'islam commande la propreté. Il est déclaré dans un hadith: **«La propreté fait partie de la foi».**

Les points forts par lesquels le livre ordonnait l'altération et l'anéantissement étaient les suivants:

1. L'islam a éradiqué le sectarisme racial, linguistique, traditionnel, conventionnel, et nationaliste.

2. L'islam interdit les intérêts, l'affairisme, la fornication, les boissons alcoolisées, et la viande de porc.

3. Les musulmans sont fermement attachés à leurs savants religieux (uléma).

4. Les musulmans sunnites reconnaissent le calife comme le représentant du Prophète. Ils croient à la nécessité de les respecter comme on respecte Allah le Très-Haut et Son prophète.

5. Le djihad est obligatoire.

6. Selon les musulmans chiites, tous les non-musulmans et les musulmans sunnites sont impurs.

7. Tous les musulmans croient que l'islam est la seule vraie religion.

8. La plupart des musulmans croient qu'il est obligatoire d'expulser les juifs et les chrétiens de la péninsule Arabique.

9. Ils accomplissent leurs cultes (tel que la prière rituelle, jeûne, hajj...) de la manière la plus élégante.

10. Les musulmans chiites croient qu'il est haram (interdit) de construire des églises dans les pays musulmans.

11. Les musulmans sont très attachés aux principes de la croyance islamique.

12. Les musulmans chiites considèrent qu'il est obligatoire de donner aux savants, un cinquième **«khumus»** du butin.

13. Les musulmans élèvent leurs enfants de telle façon, qu'il leur est impossible de dévier de la voie de leurs ancêtres.

14. Les femmes musulmanes se couvrent d'une manière tellement noble, que le mal ne peut d'aucune manière les entacher.

15. Il existe 5 prières quotidiennes en commun qui rassemblent les musulmans cinq fois par jour.

16. Ils se rassemblent autour de la tombe du prophète et celle d'Ali et des autres musulmans pieux, car selon eux, ce sont des lieux sacrés.

17. Les descendants du prophète (appelés Sayyid et Chérif); ce sont ces personnes qui font que l'on se rappelle le Prophète et qui le maintiennent animé aux yeux des musulmans.

18. Quand les musulmans se rassemblent, les prêcheurs (wāʿiz) consolident leur foi (iman) et les motivent à accomplir des actes pieux.

19. Il est obligatoire d'accomplir Amr bil-maʿrūf (conseiller la piété) et nahy anil-munkar (mettre en garde contre les méfaits).

20. Il est sunna de se marier avec plus d'une femme afin de contribuer à agrandir la population musulmane.

21. Mener une personne à l'islam est plus profitable à un musulman que de posséder le monde entier.

22. Le hadith **«Si une personne trace un chemin favorable, elle obtiendra la récompense de cette action et des gens qui suivent ce chemin»** est bien connu de tous les musulmans.

23. Les musulmans montrent un profond respect du Coran et des hadiths. Ils sont persuadés que l'obéissance à ces sources est le seul moyen d'accéder au paradis.

Le livre recommande de vicier les points forts des musulmans et d'encourager à populariser leurs points faibles et il énumère les différentes méthodes pour y parvenir.

Pour y parvenir, il conseille les étapes suivantes:

1. Établir des controverses en introduisant l'animosité parmi les groupes, inoculer la méfiance et l'encourager en publiant des ouvrages controversés afin d'installer encore plus de divergences.

2. Empêcher l'instruction et les publications, détruire et faire disparaître les livres religieux lorsque c'est possible. S'assurer que les enfants musulmans restent ignorants en calomniant les autorités religieuses et en faisant de sorte que les musulmans renoncent à envoyer leurs enfants dans les écoles religieuses [cette méthode a été très nuisible à l'islam].

3-4. Faire l'éloge du paradis en leur présence et les convaincre qu'ils n'ont pas besoin de travailler pour la vie d'ici-bas. Élargir les cercles du tasawwuf. S'assurer qu'ils demeurent dans un état inconscient en les encourageant à lire les livres qui conseillent le **«Zuhd»,** le renoncement, comme **Ihyā ulūm ad-dīn**, de Ghazālī, **«Mathnawī»** de Mawlānā et de nombreux livres écrits par Muhyiddīn al-Arabī.[1]

---

[1] Le terme «**zuhd**» réputé dans les ouvrages de tasawwuf ne signifie pas

5. Encourager les gouverneurs à la cruauté et à la dictature à l'aide des falsifications démagogiques suivantes: Vous êtes l'ombre d'Allah sur terre. En fait, Abū Bakr, Umar, Uthmān, Alī, les Omeyyades et les Abbasides ont pris le pouvoir par la force brutale et par l'épée et chacun d'eux devint un souverain. Par exemple, Abū Bakr a pris le pouvoir avec l'aide de l'épée d'Umar et en mettant le feu aux maisons de ceux qui ne lui obéissaient pas, comme la maison de Fātima[1]. Et Umar devint le calife sur la recommandation d'Abū Bakr. Uthmān, d'autre part, devint chef d'État sur ordre d'Umar. Quant à Alī, il est devenu calife par une élection tenue parmi des bandits. Muʿāwiya prit le pouvoir par

---

l'abandon des affaires mondaines. Cela signifie ne pas s'attacher, ne pas être épris des biens terrestres. Travailler et user de ce qu'on gagne dans les règles de l'islam, c'est aussi estimable que les adorations (prier, jeûner, etc..).

[1] Des signes sont exposés dans les hadiths sur le califat d'Abū Bakr, Umar, Uthmān et Ali, qu'Allah les agrée. Mais, pour aucun d'eux, la date n'a été communiquée. Le Messager d'Allah, paix sur lui, a laissé cette tâche à l'élection par ses nobles compagnons. Il y eut trois sortes d'ijtihad parmi les compagnons dans l'élection du califat. Le califat n'était pas comme un héritage transmis entre personnes d'une même famille. Il était plus adéquat de choisir comme calife, Abū Bakr, celui qui fut le premier des musulmans à en attirer d'autres vers l'islam et celui que notre cher Prophète avait désigné comme imam et priait derrière lui, alors que d'autres sont venus chez Alī. Parmi ceux-là, Abū Sufyān dit: «Tends ta main que je te fasse allégeance. Si tu le désires, j'inonderai toute part de cavaliers et de soldats». Alī, qu'Allah l'agrée, refusa et répondit: «Est-ce que tu veux diviser les musulmans? Si je ne sors pas de chez moi, ce n'est pas pour être calife. La disparition du Messager d'Allah m'a terrassé. Je suis comme fou.» Puis il se rendit à la mosquée et fit allégeance à Abū Bakr devant tout le monde. Quant à Abū Bakr, il dit: «Je n'ai pas souhaité devenir calife. J'ai accepté pour éviter la fitna (discorde, trouble), car je n'avais pas d'autre choix. Alī ajouta: «Tu es le plus digne d'être le calife». Les louanges faites par Alī, qu'Allah l'agrée, à propos d'Abū Bakr sont relatées dans notre livre **Se'âdet-i Ebediyye**, au chapitre 23. Umar accompagna Ali jusqu'à chez lui. Alī lui dit: «Les membres les plus éminents de cette communauté après le Messager d'Allah sont Abū Bakr et Umar». La situation déplorable dans laquelle les musulmans se trouvent aujourd'hui est due aux allégations et aux paroles mensongères des chiites qui les ont séduits. Les Britanniques continuent toujours à raviver cette confusion.

l'épée[1]. Ensuite, à l'époque des Omeyyades, la souveraineté a perduré en se transmettant de père en fils. Il en a été de même du temps des Abbasides. Nous devons leur faire croire que ces faits constituent une preuve et qu'en islam la souveraineté est une forme de dictature et une prise de pouvoir par la force.

6. Enlever du Code pénal la peine de mort pour les homicides. [La punition par la mort est la seule punition dissuasive pour l'homicide et le brigandage. L'anarchie et le brigandage ne peuvent pas être empêchés sans la peine de mort]. Empêcher l'administration de punir les détrousseurs et les bandits de chemin. Faire en sorte que les routes ne soient pas sécurisées, en encourageant ces criminels et en les soutenant par les armes.

7. Ainsi, on peut s'assurer qu'ils mènent une vie dans la souffrance avec les machinations suivantes: Tout dépend de la prédestination d'Allah le Très-Haut. Le traitement médical n'aura aucun effet dans le fait de recouvrer la santé. Allah le Très-Haut n'a-t-il pas dit dans le Coran: **«Mon Seigneur (Allah) m'accorde à manger et à boire. Il me guérit lorsque je suis malade. Lui Seul me fera mourir et me ressuscitera»**? [Sourate ach-Chuʿarā: 79-80-81]. Donc, personne ne retrouvera sa santé ou n'échappera à la mort sans la volonté d'Allah[2].

8. Faire les déclarations suivantes pour encourager la cruauté: L'islam est la religion du culte. Il n'a aucun intérêt dans les affaires d'État. C'est pourquoi Muhammad et ses califes n'avaient pas de

---

[1] Muʿāwiya fut reconnu calife avec l'allégeance de Hasan. Lisez le livre **Hak Sözün Vesîkaları**.

[2] Les Anglais, pour tromper les musulmans, interprètent faussement les versets du noble Coran et les hadiths. Se faire soigner (aller voir un docteur, se faire ausculter) est une sunna. Allah, le Très-Haut, a introduit la guérison dans les médicaments. Notre cher Prophète a ordonné l'utilisation de médicaments. C'est Allah, le Très-Haut, Lui Seul, qui guérit et crée toute chose. Ceci étant, Allah le Très-Haut a rattaché les choses aux causes. Il crée toute chose avec une cause, Il nous ordonne de nous attacher à ces causes. Nous devons travailler, chercher et trouver les causes et les utiliser. Dire: **«Il me guérit»** signifie «Il me donne les causes qui guérissent». Il nous est ordonné de travailler et de chercher les causes. Notre prophète a déclaré: «**Il est obligatoire pour l'homme comme pour la femme d'étudier pour acquérir la science».** Et aussi: **«Allah le Très-Haut aime ceux qui gagnent leur subsistance en travaillant».**

ministre et pas de lois[1].

9. Le déclin économique est une des conséquences naturelles des activités nuisibles dont il a été question jusqu'ici. On peut aggraver l'atrophie en faisant pourrir les récoltes, en coulant les navires commerciaux, en mettant le feu aux marchés, en détruisant les digues et barrages pour noyer les surfaces agricoles et les zones industrielles et en contaminant leurs réseaux d'eau potable[2].

10. Habituer les hommes d'État à certaines complaisances comme [le sexe, les sports,] l'alcool, les jeux d'argent, à la corruption qui provoque la sédition et la zizanie, les inciter à dépenser les biens de l'État pour leurs intérêts personnels. Encourager les fonctionnaires à faire ce genre de pratiques et récompenser ceux qui nous servent.

Ensuite le livre prodigue les conseils suivants: Protéger ouvertement ou secrètement les espions britanniques qui sont assignés à ces tâches et ne lésiner sur aucune dépense pour libérer ceux d'entre eux qui seraient pris par les musulmans.

11. Populariser toutes les sortes d'intérêts. Parce que l'intérêt, non seulement ruine l'économie nationale, mais il habitue les musulmans à désobéir aux règles du Coran. Il suffit qu'une personne enfreigne un article d'une loi pour qu'il lui soit plus facile d'enfreindre aussi les autres. On doit leur dire que sont harams les intérêts multiples parce que cela est déclaré dans le Coran: **«Ne recevez pas les intérêts multiples»** [La sourate Āl Imrān: 130] et leur dire que ce ne sont pas toutes les formes d'intérêts qui sont haram[3].

---

[1] Le culte, l'adoration, ce n'est pas seulement la prière, le jeûne et le pèlerinage. Les affaires mondaines aussi sont ordonnées par Allah le Très-Haut ; par conséquent, elles deviennent comme une adoration et sont récompensées si elles sont pratiquées en conformité avec l'islam. Travailler pour accomplir les choses utiles est très méritoire.

[2] Voyez les cruautés accomplies par les Britanniques contre les musulmans! Ce soi-disant peuple civilisé qui revendique la cause des droits de l'homme.

[3] On ne doit pas désigner à l'avance une date lorsqu'on prête ou emprunte de l'argent. Si l'on stipule une échéance dans un prêt, cela devient de l'intérêt. S'il est stipulé que la même somme (empruntée) doit être remboursée après un certain temps, cela est de l'intérêt, selon le madhhab Hanafite. Si le créancier et le débiteur s'entendent pour régler un surplus, c'est aussi un intérêt. Dans cet agio, c'est un grand péché de payer un dirham de plus. Dans les ventes à crédit, l'échéance

12. Répandre contre les savants de fausses accusations et des calomnies sordides concernant des atrocités qu'ils auraient commises afin d'en éloigner les musulmans. Nous allons déguiser quelques-uns de nos espions avec l'apparence de ces savants. Puis nous leur ferons faire des choses immondes, viles. Ainsi, ils seront mélangés aux savants, la confusion parmi les savants engendrera la suspicion. Il est absolument indispensable d'introduire ces espions dans les universités prestigieuses d'al-Azhar, d'Istanbul, de Najaf et de Karbala. Nous allons ouvrir des écoles et des collèges pour détacher les musulmans des savants. Dans ces écoles, nous éduquerons des enfants byzantins, grecs et arméniens et les élèverons comme ennemis des musulmans. De même pour les enfants musulmans, nous leur inoculerons la conviction que leurs ancêtres étaient des gens ignorants. Nous inoculerons à ces enfants l'hostilité à l'égard des califes, des savants et des hommes d'État en leur racontant leurs fautes et le fait qu'ils étaient seulement préoccupés par le divertissement, que les califes ont passé leur temps à se divertir avec leurs servantes, qu'ils utilisaient l'argent public à leurs fins personnelles, qu'ils n'obéissaient en rien au Prophète.

13. Afin de répandre l'idée que l'islam humilie les femmes, nous rapporterons le verset suivant: **«Les hommes ont autorité sur les femmes»** [Sourate an-Nisā: 34] et le hadith, **«La femme est foncièrement mauvaise»**[1].

---

du remboursement doit être fixée. Mais si le débiteur ne peut pas payer sa dette au moment de l'échéance, et que la somme à payer et un délai de payement sont revalorisés, ce genre d'intérêt est appelé **intérêt Mudaʿaf**. Le verset rapporté au-dessus dénonce ce type d'intérêt dans le commerce.

[1] Dans le noble hadith, il est déclaré: **«Une femme qui se conforme à l'islam est une bénédiction (une grâce) du Paradis. Une femme qui n'obéit pas à l'islam, qui suit ses désirs, est mauvaise»**. Qu'elle soit jeune, veuve ou pauvre et non mariée, le père de la femme a pour obligation de subvenir à ses besoins. S'il ne le fait pas, il sera emprisonné. Si elle n'a pas de père, ou si son père est pauvre, alors c'est à un proche de la famille, aisé, que revient la charge de l'entretenir. Et même si cela n'est pas possible, c'est à l'Etat de lui verser une allocation. Il n'est point nécessaire à la femme musulmane de travailler et gagner sa subsistance. L'islam a chargé l'homme d'entretenir entièrement la femme. En compensation de cette lourde charge de l'homme, Allah le Très-Haut a tout de même ordonné, même dans ce cas, de prendre à la femme la moitié de la part de l'héritage de ses frères. Le mari ne peut pas forcer sa femme à faire les tâches ménagères ou à travailler à

l'extérieur. Si la femme le souhaite et que le mari l'y autorise, elle peut travailler dans des lieux où il n'y a pas d'hommes. Même si cela lui est permis de travailler avec le voile, le salaire de son travail demeure son bien personnel. Personne ne peut prendre de force ce qu'elle gagne en travaillant, ni ce qu'elle a perçu de son héritage et de sa dote. On ne peut pas non plus la forcer à dépenser son salaire pour ses besoins personnels ou celui des enfants et de la maison. Tout ceci est à la charge du mari uniquement. C'est une obligation pour lui d'acheter et de rapporter tout cela. Dans les pays communistes, les femmes sont forcées de travailler comme des animaux au milieu des hommes, elles effectuent les tâches les plus pénibles pour un salaire dérisoire. On voit dans les pays chrétiens soi-disant libres et dans certains soi-disant pays musulmans arabes, des femmes travailler comme les hommes, dans les usines, les champs et le commerce, en prétextant que «la vie se fait à deux». On peut lire régulièrement dans la presse, dans la rubrique des affaires familiales, que les tribunaux sont submergés de demandes de divorce; en effet, la plupart regrettent de s'être mariés au bout de quelques années. Les paroles que le Messager d'Allah le Très-Haut a dites de sa bouche bénie sont de trois sortes: premièrement, tout comme les mots, le sens des mots provient d'Allah. On appelle ces paroles «**les nobles versets**», l'ensemble est appelé «**le noble Coran**». La parole suivante: **«Qu'un bien ou une chose utile vous atteigne, c'est voulu et envoyé par Allah le Très Haut. Tout mal et toute chose nuisible est voulu par votre âme instigatrice (nafs). Dis: Tout cela est créé par Allah le Très-Haut»** est le 78e verset de la sourate **an-Nisā**. Deuxièmement, les mots sont ceux de notre cher Prophète et le sens est celui d'Allah le Très-Haut. On appelle ces paroles **«Hadith qudsi».** La parole suivante est un hadith qudsi: **«Prenez votre âme instigatrice (nafs) comme ennemi, car il M'est hostile».** Cette animosité est la désobéissance aux commandements du nafs.

Troisièmement, les mots, comme les significations, sont de notre cher Prophète. On nomme celles-ci **«les nobles Hadiths»**. La parole suivante est un hadith: «La femme qui se conforme à l'islam est un bienfait du Paradis. La femme qui suit son nafs (ses passions) est mauvaise». L'honorable Muhyiddīn al-Arabī explique ce hadith dans le premier volume de son livre **Musāmarāt**. L'agent britannique relate le hadith en partie, il dissimule volontairement le début et ne communique que la fin. Si seulement toutes les femmes du monde savaient ce que l'islam leur accorde comme droits et valeurs, comme tranquillité, bonheur, liberté ainsi que le droit de divorcer, elles deviendraient aussitôt musulmanes et œuvreraient à la propagation de l'islam dans tous les pays. Mais, malheureusement, elles ne discernent pas ces vérités. Nous implorons Allah, le Très-Haut, pour qu'Il permette à tous d'apprendre correctement la voie éclairée de l'islam!

14. La saleté est le résultat du manque d'eau. Donc, nous devons empêcher l'approvisionnement en eau à l'aide de plans variés.

Dans l'ouvrage préparé à Londres, il est écrit les choses à faire pour anéantir l'islam par le ministère des Colonies. Cet ouvrage est distribué secrètement par les espions. Le livre conseillait les étapes suivantes pour détruire les forteresses des musulmans:

1. Introduire des dévotions chauvines, comme le racisme et le nationalisme, parmi les musulmans afin de détourner leur attention sur leur héroïsme préislamique. Rajeunir la période pharaonique de l'Égypte, la période Magie en Iran et la période babylonienne d'Irak, l'ère tyrannique d'Attila et Dzengiz dans la période ottomane. [Ils possédaient une longue liste sur ce sujet]

2. Voici les quatre choses que l'on doit propager secrètement et ouvertement: les boissons alcoolisées, les jeux d'argent, la fornication, la viande de porc [les querelles des clubs de sport entre eux]. Pour accomplir cette tâche, nous devrons utiliser les chrétiens, les juifs et les mages et d'autres non musulmans vivants dans les pays musulmans, et nous devrons rémunérer ceux qui contribuent à cet effort par de hauts salaires financés par le trésor du ministère des Colonies. Pour cela, nous devrons multiplier les partis politiques et les clubs de sports. Nous devrons faire en sorte que les parties et les clubs soient ennemis les uns des autres. Ils seront tellement occupés à se quereller qu'ils ne trouveront plus le temps de lire des livres sur la foi et d'étudier leur religion. Nous financerons et éditerons les revues et les journaux quotidiens de ceux que nous aurons piégés. Nous financerons largement et soutiendrons avec beaucoup d'intérêt les journaux et les revues. Ceux que nous aurons corrompus, nous les ferons passer pour des héros, des sauveurs. Nous blâmerons les dirigeants qui seront attachés à l'islam et aux prescriptions islamiques. Nous anéantirons leur cellule familiale qui est la base de l'éducation religieuse. Pour ce faire, nous inciterons les jeunes filles et les garçons à la perversion, l'homophilie et aux libertinages, en publiant des images de femmes et d'hommes nus et en organisant des soi-disant compétitions sportives avec des tenues légères. Une fois que l'on aura dépravé la morale islamique, il sera alors très facile de détruire l'islam. Nous construirons beaucoup de mosquées. Dans ces mosquées, ce ne sont pas les imams que nous allons faire parler mais des missionnaires et des hérétiques (sans madhhab). Sous couvert de musique islamique, nous allons introduire dans les mosquées les instruments de musique, les chants et la radio. Nous allons utiliser les

mosquées comme des souricières. Les fonctionnaires d'état et les officiers militaires qui se rendent à la mosquée et dont les femmes se voilent seront relevés par nos agents. Ces gens seront écartés de leur fonction. Les jeunes qui suivent les prescriptions islamiques ne seront pas admis aux universités; pour ceux qui réussiront à rentrer à l'université, on les empêchera d'obtenir leur diplôme. Le secrétaire m'a fortement recommandé de garder secrètes ces informations et de ne pas les dévoiler à Muhammad an-Najdī. J'ai remis mes mémoires à la justice et j'ai stipulé dans mes dernières volontés qu'elles ne devaient pas être divulguées avant une cinquantaine d'années. [Une chose importante à savoir: «mosquée» ne signifie pas un bâtiment formé d'un dôme et de minarets. La mosquée est un lieu, un bâtiment où l'on accomplit en commun, tous les jours, cinq fois, la prière rituelle. Il est aussi permis, avant comme après la prière, de faire le sermon (waʿz) aux fidèles. Le sermon (waʿz) est l'explication des paroles apprises par cœur ou lues par une personne de confession d'Ahlus-sunna dans un des livres d'un des savants d'Ahlus-sunna. On n'appelle pas sermon (waʿz) les discours des hérétiques (sans madhhab) des espions britanniques et des missionnaires, mais on appelle plutôt cela «conférence» ou «conversation». Les discours et les conférences ne sont pas permis dans les mosquées et il n'est pas non plus permis de les écouter. Chaque parole des savants d'Ahlus-sunna, c'est l'interprétation et l'explication du Noble Coran et des nobles hadiths.]

3. Nous insinuerons que le djihad est un commandement temporaire et qu'à présent son temps est dépassé.

4. Nous devrons dissiper du cœur des chiites le fait que «les mécréants sont impurs». Citer le verset coranique: **«Tout comme la nourriture des gens du Livre est halal pour vous, votre nourriture est halal pour eux»** [Sourate al-Mā'ida: 5], et leur dire que le Prophète avait une femme juive nommée Safiyya et une femme chrétienne nommée Maria et vous devrez dire que ces femmes du Prophète ne pouvaient pas être impures[1].

---

[1] Safiyya, qu'Allah l'agrée, était juive, mais ensuite elle s'est convertie à l'islam. Quant à Maria, c'était une Égyptienne, elle ne faisait pas partie des épouses bénies du Messager d'Allah. C'était une jāriya. Elle aussi devint musulmane. C'est le calife Umar, qu'Allah l'agrée, qui fit la prière funéraire de Maria. Selon la croyance d'Ahlus-sunna, une chrétienne peut être aussi bien une esclave qu'une épouse. Les mécréants ne sont pas, comme le prétendent les chiites, des personnes impures. Mais ce qui est impur, c'est leur mécréance.

5. Vous devez inoculer dans l'esprit des musulmans que l'islam n'est pas seulement la religion de l'islam, mais que le Prophète voulait dire par «islam» une religion absolue, que cette religion pouvait aussi bien être la religion du judaïsme ou du christianisme, tout comme l'islam. Vous direz que la preuve est ceci: Le noble Coran qualifie de «Musulman», les fidèles de chaque religion. Par exemple, il cite le Prophète Joseph (Yūsuf, paix sur lui) comme ayant demandé: **«Fais-moi mourir en étant musulman»**[1], et les prophètes Ibrāhīm et Ismā'īl ont dit: «**O Allah! Fais que nous soyons musulmans, soumis à Toi et fais de notre descendance des musulmans (gens soumis à Toi)»** [Sourate al Baqara: 128]. Et le

---

[1] On appelle **Foi** (iman) le fait de croire aux connaissances communiquées par l'un des Prophètes, révélées par Allah le Très-Haut. La foi se compose de deux parties: premièrement, les connaissances auxquelles il faut simplement croire, qu'il faut accepter. Deuxièmement, les choses auxquelles il faut croire et en même temps les pratiquer. Les connaissances de la première partie sont au nombre de six, elles sont la base de la foi. Les bases de la foi communiquées par chaque Prophète sont les mêmes. Les personnes devant lesquelles les ennemis de l'islam d'aujourd'hui sont en admiration et auxquelles ils s'identifient, comme les scientifiques, les chefs d'État, les leaders et autres, juifs et chrétiens, croient tous en l'au-delà, à la vie après la mort, au Paradis et à l'Enfer. Ceux qui se prétendent évolués, et ces aliborons de la religion qui cherchent à les imiter, ne devraient-ils pas les imiter aussi dans leur croyance et croire comme eux ? Les religions des Prophètes, c'est-à-dire les connaissances sur les commandements et interdictions communiqués par eux, ne sont pas semblables. L'islam, c'est croire (avoir foi) et se conformer à ses prescriptions. Les religions des Prophètes ayant été différentes, l'islam au temps de chaque Prophète n'était pas le même. Avec chaque nouveau Messager (rasūl), une nouvelle religion islamique est arrivée et les prescriptions islamiques des anciens Prophètes ont été annihilées. L'islam apporté par le dernier Prophète Muhammad, paix sur lui, perdurera jusqu'à la fin du monde. Allah le Très-Haut ordonne aux juifs et aux chrétiens d'abandonner leur ancien islam, dans les versets 19 et 85 de la sourate Āl Imrān. Allah le Très-Haut déclare que ceux qui ne suivent pas Muhammad, paix sur lui, ne rentreront pas au Paradis, ils seront éternellement châtiés en Enfer. Les Prophètes, Ibrāhīm, Ismā'īl, Yūsuf et Ya'qūb ont demandé l'islam approprié à leur époque. Ces islams et le fait de se rendre à l'église ne sont plus valables aujourd'hui. Des explications figurent à ce sujet dans le commentaire de l'ouvrage **Mawāhib** de Zarqānī qui prend place à la fin de notre ouvrage en arabe **al-Anwār**. Muhammad Zarqānī Malikite était l'un des professeurs de l'université de Djāmi'ul-Azhar, il est décédé en 1122 [1710].

prophète Yaʿqūb dit à ses fils: **«Ne mourrez point, donc, autrement qu'en étant musulmans»** [Sourate al-Baqara: 132].

6. Répéter fréquemment qu'il n'est pas interdit de construire des églises, que le Prophète et ses califes ne les ont pas démolies, qu'au contraire ils les respectaient, et que dans le noble Coran il est déclaré: **«Si Allah n'avait pas repoussé une partie des hommes par les autres, les monastères, les églises, les synagogues et les mosquées, où le nom d'Allah est énormément mentionné, auraient été anéanties»** [Sourate al-Hajj: 40], que l'islam respecte les lieux de culte, qu'il ne les démolit pas, et qu'il s'oppose à ceux qui les démolissent.

7. Pour faire douter les musulmans sur les hadiths suivants: **«Expulser les juifs de la péninsule arabique»** et **«Deux religions ne peuvent pas coexister dans la péninsule arabique»**, vous avancerez comme argument que: «Si ces deux hadiths étaient authentiques, le Prophète n'aurait pas eu une femme juive et une femme chrétienne et il n'aurait pas conclu d'accord avec les chrétiens de Najran» [1].

8. Vous chercherez à empêcher les musulmans de pratiquer leurs cultes et de mettre le doute sur l'utilité de leurs adorations en leur disant que «Allah n'a pas besoin du culte des hommes»[2]. Vous les empêcherez d'accomplir leur culte du Hajj ainsi que la prière en commun et aussi tout autre culte qui pourrait les rassembler. De même, vous tenterez de faire obstacle aux constructions de mosquées, de mausolées (turbé) et de madrasas ainsi que de la restauration de la Kaʿba.

9. Vous susciterez le doute sur le fait de donner un cinquième du butin, «khumus», aux savants (uléma) et expliquerez que ceci n'a rien à voir avec les gains commerciaux. Ensuite, ajoutez qu'un cinquième du butin doit être donné au Prophète ou au calife et non pas aux savants, parce que ces derniers s'achètent des maisons, des palais, des animaux et des vergers. C'est pourquoi vous leur direz qu'il n'est pas permis de leur donner l'un cinquième du butin.

10. Vous introduirez des hérésies (bidʿa) dans la croyance des

---

[1] cf. à la 1er annotation de la page 59.

[2] Les adorations sont accomplies, car elles sont ordonnées par Allah le Très-Haut. C'est vrai qu'Allah, le Très-Haut, n'a pas besoin des adorations de ses adorateurs. Mais Ses serviteurs ont besoin d'accomplir ces adorations. Eux, ils accourent à l'église, mais ils empêchent les musulmans d'aller à la mosquée.

musulmans et ensuite vous accuserez l'islam d'être une religion d'arriérés et de terreur. Vous direz que les pays musulmans sont archaïques et qu'ils ont subi des désordres, ainsi vous affaiblirez leur attachement à l'islam. [Alors que les musulmans ont établi les états les plus forts et les plus civilisés du monde. Ils ont décliné dès qu'ils se sont détachés de l'islam.]

11. Ceci est très important! Eloignez les enfants de leurs pères, et les priver ainsi de l'éducation religieuse de leurs aînés. Nous nous chargerons de leur éducation. Par conséquent, dès l'instant où les enfants seront séparés de l'éducation de leurs parents, ils seront voués à se détacher de leur croyance, de leur foi et de leurs savants religieux.

12. Vous allez provoquer la gent féminine et faire en sorte qu'elle retire leur voile. En prétextant que se voiler, se couvrir, n'est pas un commandement authentique de l'islam. C'est une tradition inventée à l'époque des Abbassides. C'est pourquoi vous leur direz qu'autrefois, les gens voyaient les femmes du Prophète et les femmes participaient à toutes sortes d'activités. Une fois les femmes libérées de leurs voiles traditionnels, vous provoquerez chez les jeunes hommes la tentation envers elles en les poussant à commettre des actes indécents! C'est une méthode très efficace pour réduire l'islam à néant. Premièrement, vous utiliserez les femmes non musulmanes pour accomplir cette tâche. Par la suite, la femme musulmane se dévergondera d'elle-même et fera la même chose[1].

---

[1] Les femmes ne se couvraient pas avant l'arrivée du verset lié au voile, au fait de se couvrir. Les femmes venaient apprendre auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, en lui posant des questions. Lorsque le Messager d'Allah venait chez quelqu'un, les femmes s'y rendaient aussi, écoutaient et profitaient des paroles du Messager d'Allah, paix sur lui. Dans l'exégèse **Baydāwī** et dans le chapitre sur l'interprétation de **Bukhārī**, il est écrit qu'il a été interdit à la femme de s'asseoir, de parler et de se trouver en compagnie des hommes, après que le verset sur le hijab (voile) de la sourate **al-Ahzab** ait été révélé trois ans après l'hégire et celui de la sourate **an-Nūr** cinq ans après l'hégire. Sur cela, le Messager d'Allah a ordonné aux femmes de demander à ses nobles épouses tout ce qu'elles ne connaissaient pas. Les infidèles trompent les musulmans en omettant de dire que les versets sur le voile (hijāb) sont venus par après et que les femmes se sont couvertes ensuite.

Umm Salama, qu'Allah l'agrée, l'épouse bénie du Messager d'Allah a dit: «Nous étions, moi et l'épouse bénie Maymūna, qu'Allah l'agrée, auprès du Messager d'Allah, paix sur lui. Lorsqu'Ibn Umm Maktūm

demanda la permission de rentrer, le Messager d'Allah, paix sur lui, le vit, il nous a dit: **«Retirez-vous derrière le rideau»**. Je lui dis: «N'est-il pas aveugle ? Il ne nous voit pas». Il répondit: **«Etes-vous aussi non-voyant? Vous ne le voyez donc pas?»** Il a voulu dire: si lui, il est non-voyant, vous, vous ne l'êtes pas. Ce hadith fut rapporté par l'imam Ahmad, Tirmidhī et Abū Dāwud, qu'Allah le Très-Haut fasse miséricorde. D'après ce noble hadith, il est haram pour un homme de regarder une femme qu'il peut épouser et il n'est pas non plus permis aux femmes de regarder les hommes avec lesquels elles peuvent se marier. Nos imams de madhhab, qu'Allah fasse miséricorde, ont communiqué à ce sujet d'autres nobles hadiths, disant qu'il était haram (interdit) à la femme de regarder les parties intimes des hommes qui ne sont pas les siens. Ceci est facile à faire. On appelle **«Rukhsa»** ce genre de commandement et d'interdiction. Il est makrūh pour la femme de regarder les cheveux et le visage des hommes. Il est difficile de s'empêcher de faire cela. Faire les choses difficiles est appelé **«Azīma».** Il est dit que la partie intime de l'homme pour la femme, est comprise entre le nombril et sous les genoux. On voit que les épouses bénies, qu'Allah les agrée et les nobles compagnons, qu'Allah les agrée, observaient de façon **rigoureuse** les prescriptions religieuses, et ils évitaient les facilités. Les **zindīqs** qui veulent anéantir l'islam de l'intérieur avancent l'idée que les femmes ne se couvraient pas avant la venue des versets sur le voile. Ils disent: «Les femmes ne se couvraient pas au temps du Prophète. A l'époque, il n'y avait pas ce voile spectral que l'on voit chez les femmes d'aujourd'hui. Noble Aïcha marchait tête découverte. La façon de se couvrir de nos jours fut inventée bien après, par les bigots en religion, les docteurs en droit religieux (fiqh).» Ce hadith montre ouvertement que ces paroles sont mensongères et calomnieuses. Les quatre écoles juridiques qui ont communiqué les ordres et les interdictions d'Allah, le Très-Haut, ont défini, chacun de façon différente, les parties intimes **«awra»** des hommes, les parties défendues d'être vues par les autres et de montrer aux autres. Chaque musulman est obligé de suivre les règles de son école (madhhab) et de couvrir les parties intimes communiquées par son école juridique. Il est haram, interdit, de regarder les parties intimes d'un autre. Selon le noble hadith rapporté dans l'ouvrage **Achi'at al-lama'āt**, il est déclaré: **«Que les hommes ne regardent point les parties intimes des autres hommes et que les femmes ne regardent pas non plus les parties intimes des autres femmes»**. Selon l'école Hanafite, les parties intimes de l'homme pour l'homme et de la femme pour la femme, se situe entre le nombril et le genou. Les parties intimes de la femme vis-à-vis d'un homme avec lequel elle peut se marier sont tout le corps, excepté les mains et le visage. Les cheveux sont aussi des parties intimes (awra). Il est haram de regarder les parties intimes d'une femme, même sans éprouver de désir.

«Lorsque vous voyez une femme, détournez votre regard ! Même si le premier regard spontané n'est pas un péché, regarder une deuxième fois le devient !»

«Ô Alī! Ne montre pas tes cuisses. Et ne regarde les cuisses de personne, qu'il soit vivant ou mort!»

«Qu'Allah maudisse celui ou celle qui découvre ses parties intimes et qui regarde les parties cachées (awra) des autres!»

«Quiconque imite une communauté, il sera des leurs». Ce hadith démontre que celui qui imite les ennemis de l'islam dans son comportement, sa façon de vivre et de s'habiller sera des leurs. Ceux et celles qui suivent la mode des infidèles, qui imitent leurs mauvaises mœurs, qui qualifient la perversité comme de l'art et qui qualifient d'artistes ceux qui transgressent les lois divines, devraient méditer sur ce noble hadith.

Il est écrit dans l'ouvrage **Kimyā-i sa'ādat**: «Il est interdit (haram) aux femmes et aux filles de sortir dehors les cheveux, les bras, les jambes dénudés, mais il est aussi défendu qu'elles sortent habillées avec des vêtements légers, transparents, moulants, parfumés et ardents. La maman, le papa, le frère, le mari qui autorisent la femme ou la fille à sortir ainsi seront associés à leur péché et à leur châtiment.» C'est-à-dire qu'ils bruleront ensemble en Enfer. S'ils se repentent, ils seront pardonnés. Car, Allah le Très-Haut, aime ceux qui se repentent.

Avant de faire un acte, un musulman doit se demander si ce qu'il fait est conforme ou non à l'islam. S'il ne le sait pas, il doit demander à un savant d'Ahlus-sunna ou bien il doit lire et apprendre dans un des livres écrits par ces savants. Si son acte n'est pas conforme à l'islam, il ne pourra pas se libérer du péché ou du blasphème. Il doit chaque jour se repentir sincèrement. Toute repentance pour un péché et pour un blasphème sera certainement pardonnée. S'il ne se repent pas, il en subira les conséquences sur terre et il sera puni en Enfer. Ces punitions sont mentionnées dans les différents endroits de notre ouvrage.

On nomme **«parties intimes»** (mahall al-Awra) les endroits que les hommes et les femmes doivent cacher pendant la prière, et partout. Il est haram (interdit) de se dénuder ou de regarder les parties intimes des autres. Celui qui dit qu'en islam les parties intimes n'existent pas deviendra mécréant. Celui qui prétend qu'il est licite de regarder les parties intimes des autres et de découvrir ces parties, qui sont considérées comme interdites de regarder et de découvrir, par l'Ijmā' (le consensus), c'est-à-dire d'après l'avis des quatre écoles juridique et qui n'accorde pas d'importance à cela et qui ne craint pas d'être châtié, deviendra mécréant. Ceci est valable pour les femmes qui se découvrent les parties intimes et qui chantent devant des hommes ou qui lisent le mawlid. Pour les hommes, dans l'école Hanbalite, la partie entre les genoux et l'aine n'est pas considérée comme les parties intimes (awra).

13. Exploiter toute opportunité pour mettre fin à l'accomplissement des prières en jamāʿa, en calomniant les imams de mosquées, en dévoilant leurs fautes et en répandant la discorde et l'adversité entre eux et la jamāʿa.

14. Vous direz que tous les mausolées (turbé) doivent être démolis, qu'ils n'existaient pas à l'époque du Prophète et que ces constructions sont une hérésie (bidʿa). De plus, vous dissuaderez les musulmans de visiter les tombes des Prophètes, des califes et des musulmans pieux en nourrissant le doute sur cette pratique. Par exemple, en disant: «Le Prophète a été enterré au côté de sa mère et Abū Bakr et Umar ont été enterrés dans le cimetière appelé «al-Baqīʿ», la tombe d'Uthmān est inconnue. La tête de Husayn a été enterrée dans un endroit appelé **«Hannāna»**. L'endroit où son corps a été enterré n'est pas connu. Les tombes à **«Kazimiyya»** sont celles des deux khalifes. Elles n'appartiennent pas à Kazim et Jawad, aux deux descendants du Prophète. Quant à la tombe située dans la ville de Tus, c'est celle de Hārūn et non pas celle de Ridā, un membre de la famille du prophète (ahl al-bayt). Les tombes à Samarra sont celles des Abbasides. Ce ne sont pas celles de Hādī, Askarī et de Mahdī, membres de la famille du prophète. Comme il est obligatoire de démolir tous les mausolées et les dômes dans les pays musulmans, il faut aussi raser le cimetière de Baqīʿ.»

15. Vous ferez en sorte que les gens soient sceptiques face au fait que les Sayyid sont des descendants du Prophète. En faisant porter à ceux qui ne sont pas Sayyid un turban noir et vert, vous susciterez l'amalgame entre les vrais Sayyid (descendant du Prophète) et les autres personnes. Ainsi, les gens seront dans le doute

---

Toute personne «qui se dit musulmane» doit apprendre et doit considérer comme importants les fondements de la foi et les piliers de l'islam et les choses obligatoires et les choses interdites (haram) communiquées unanimement (ijmāʿ) par les quatre écoles juridiques. L'ignorance n'est pas une excuse. C'est comme savoir et ne pas y croire. Chez la femme, dans les quatre écoles, en dehors du visage et des mains, tout est considéré comme partie intime (à dissimuler). Même si une personne ne devient pas infidèle en dévoilant, par désinvolture, une partie de son corps qui n'est pas considérée comme étant partie intime par le consensus des quatre écoles (ijmāʿ), ce sera, malgré tout, un grand péché vis-à-vis de l'école qu'elle suit. C'est ainsi pour les hommes qui découvrent la partie entre les genoux et l'aine, depuis le haut de la cuisse. Il lui est obligatoire d'apprendre ce qu'il ne sait pas. Une fois qu'il est au courant, il doit aussitôt se repentir et se couvrir.

à ce sujet et se méfieront des Sayyid. Dévêtir les autorités religieuses et les Sayyid de leurs turbans afin que l'ascendance prophétique soit perdue et que les autorités religieuses ne soient plus respectées[1].

16. Dire qu'il est obligatoire de démolir les endroits où les chiites font leurs lamentations parce que cette pratique n'existait pas du temps du Prophète et des Califes, c'est une hérésie et un égarement. Empêcher les gens de visiter ces endroits, diminuer le nombre de prêcheurs et assujettir à une taxe les prêcheurs et les propriétaires de ces lieux de lamentations.

17. En prétextant l'amour de la liberté à tous les musulmans, vous direz: «Chacun est libre de faire ce qu'il veut. Qu'il n'est pas obligatoire d'accomplir Amr bil-maʿrūf et Nahy anil-munkar ou d'enseigner les principes islamiques». [Alors qu'il est obligatoire d'apprendre et d'enseigner l'islam. C'est le premier devoir du musulman]. En plus de cela, vous leur inoculerez cette conviction: «Les chrétiens sont sur leur propre croyance et les juifs aussi suivent leur propre croyance. Personne ne sait ce qu'il y a dans les cœurs de chacun. Amr bil-maʿrūf et Nahy anil-munkar (prôner le bien et interdire le blâmable) sont du devoir du calife».

18. Afin d'empêcher les musulmans de croître, les naissances doivent être limitées et la polygamie doit être interdite. Le mariage doit être soumis à certaines conditions. Par exemple, il devra être déclaré qu'un Arabe ne peut pas se marier avec une Iranienne, et qu'une Arabe ne peut pas se marier à un Iranien, qu'un Turc ne peut pas se marier à une Arabe.

19. Empêcher catégoriquement de répandre l'islam et la propagation de l'islam pour les non-musulmans. Propager l'idée que l'islam est une religion réservée seulement aux Arabes. Pour preuve, mettre en avant le verset coranique suivant: **«Ceci est un rappel pour toi et pour ton peuple»**.

20. Les institutions de bienfaisance doivent être restreintes et confinées sous le monopole de l'État. A tel point qu'un individu ne pourra pas fonder des établissements de bienfaisance tels que des mosquées, des madrassas ou d'autres établissements similaires.

21. Susciter le doute dans l'esprit des musulmans sur l'authenticité du Coran; publier des traductions falsifiées du Coran contenant des lacunes, des rajouts et des interpolations, et dire ensuite: «Le Coran a été faussé. Ces copies ne se ressemblent pas. Un ver-

---

[1] Se conférer à l'annotation de la page 121.

set qui se trouve dans l'une ne se trouve pas dans l'autre». Vous ôterez les passages qui insultent les juifs, les chrétiens et tous les autres non-musulmans, ainsi que ceux qui ordonnent le djihad et Amr bil-maʿrūf et Nahy anil munkar[1]. Traduire le Coran en d'autres langues comme le turc, le persan, l'indien, afin d'empêcher que l'arabe ne soit lu et appris dans les autres pays, exceptés les pays arabes, vous empêcherez aussi que l'adhan, la prière rituelle et les invocations (duʿā) ne soient accomplis en langue arabe ailleurs que dans les pays arabes.

De même, les musulmans seront menés à douter des hadiths. Les traductions, les critiques et les interpolations prévues pour le Coran doivent aussi être appliquées pour les hadiths.

Vraiment, ce livre que j'ai lu, qui s'intitulait: **Comment pouvons-nous détruire l'islam**, je l'ai trouvé excellent. C'était un incomparable conseil pour mes futurs travaux. Quand j'ai rendu le livre au secrétaire et que je lui ai fait part de ma satisfaction, il m'a dit: «Sache que tu n'es pas le seul dans cette affaire. Nous avons beaucoup d'hommes qui accomplissent le même travail que toi. Jusqu'à présent, il existe plus de cinq mille hommes affectés par

---

[1] Les Britanniques n'ont pas été victorieux dans leurs efforts. Car, c'est Allah le Très-Haut qui préserve le Coran de toute déformation. Il n'a pas promis de protéger l'Evangile. C'est pourquoi il existe dans le monde de nombreux Evangiles différents des uns des autres. Même ces Evangiles ont été modifiés avec le temps. La première modification dans l'Évangile a été faite par un reconverti juif du nom de Pavlos (Paulus). Des changements ont été introduits tous les siècles, surtout à l'époque du premier empereur chrétien Constantin de l'Empire romain d'Istanbul, qui réunit en 325 le concile œcuménique de Nicée (Iznik), composé de 318 évêques, pour accomplir le grand changement. En 931 [1524], Martin Luther, un moine allemand, a fondé l'école **«protestantisme»**. On nomma «**catholiques»** les chrétiens qui se soumirent au pape de Rome. Les guerres de religion sanglantes qui opposèrent les catholiques aux protestants, le massacre de la Saint-Barthélemy, les crimes de Glencoe (Ecosse) ainsi que les tragédies perpétrées par les inquisitions médiévales sont autant de faits tragiques relatés dans l'histoire chrétienne. En 446 [1054], Michaël Cirolarius, le patriarche d'Istanbul, en désaccord avec le Pape de Rome, se sépara de lui pour fonder l'église «**orthodoxe»**, chrétienne d'orient (grec et russe notamment). Ya'qub qui décéda en l'an 578 du calendrier grégorien, fonda la secte «**assyrienne»** (un dénommé Maron, qui est décédé en l'an 405, fonda la secte «**Maronie»** en Syrie, et en 1872, un certain Américain du nom de Charles Russell, fonda la secte des «**Témoins de Jehova»**.

notre ministère à cette tâche. Le ministère pense augmenter ce nombre jusqu'à cent mille. Quand nous aurons atteint ce nombre, tous les musulmans seront sous notre domination et tous les pays musulmans seront en notre possession», disait-il.

Bien après, le secrétaire ajouta ceci: «Je peux t'annoncer cette nouvelle! Notre ministère a besoin d'un siècle maximum pour réaliser ce projet. Il se peut que nous ne vivions pas assez pour pouvoir voir ces jours, mais nos enfants, eux, le verront certainement. Quel beau proverbe que celui-ci: «J'ai mangé ce que les autres ont semé. Donc je sème pour les autres». Lorsque les Britanniques réussiront cela, ils contenteront le monde chrétien dans son ensemble et les affranchiront de 12 siècles de désastres».

Le secrétaire continua sur ces paroles: «Les croisades menées pendant des siècles n'ont été d'aucune utilité. De même que l'on ne peut pas considérer que les Mongols (armées de Djengiz) ont tout fait pour déraciner l'islam. Et cela parce que leur travail était un acte spontané, sans méthode et sans plan. Ils poursuivaient des expéditions militaires afin de faire connaître leur animosité. C'est pourquoi ils se sont vite fatigués. Alors que maintenant, nos éminents hommes d'État cherchent à démolir l'islam de l'intérieur, au moyen de plans très subtils et avec une longue patience. Nous devons aussi utiliser la force militaire. Mais cela se fera en dernier recours, après que nous ayons complètement consumé et anéanti l'islam et que nous l'ayons frappé et affaibli de toute part et qu'il ne puisse plus se remettre debout, jusqu'à ce que les musulmans ne puissent plus nous combattre».

Les derniers mots du secrétaire étaient les suivants: «Nos supérieurs à Istanbul devaient être très habiles et intelligents. Ils ont précisément exécuté nos plans. Qu'ont-ils fait? Ils se sont glissés parmi les musulmans et ont ouvert des madrassas pour leurs enfants. Ils ont construit des églises. Ils ont tout particulièrement réussi à populariser parmi eux l'alcool, les jeux d'argent et de hasard, la dépravation et la zizanie [par le biais des clubs de foot]. Ils ont aussi provoqué le scepticisme dans l'esprit des jeunes musulmans sur leur religion. Ils ont introduit des controverses et des oppositions entre eux et leur gouvernement. Ils ont répandu le mal absolument partout. Ils ont dépravé les administrateurs, les directeurs et les hommes d'État en remplissant leurs maisons de femmes chrétiennes. En menant ce genre d'activités, nous allons aussi détruire leurs forces, ébranler leur attachement à leur foi, nous allons les corrompre moralement et désorganiser leur union et leur fraternité. Puis nous déclencherons une guerre soudaine et

nous décimerons ainsi l'islam»[1].

---

[1] Les Britanniques, pour éliminer les deux puissants pays (états) indien et ottoman, ont mis en application les vingt-cinq règles qu'ils avaient préparées pour éradiquer l'islam. Ils ont fait émerger en Inde des groupes islamiques déviés, tels que: **«les wahhabites», «les Qadiyani», «les Tablīgh Djamāʿa»**, **«les Djamāʿat-i islāmiyya»**. Ensuite, l'armée britannique a facilement envahi l'Inde et a pu détruire le grand état islamique. Ils ont laissé mourir les savants islamiques dans des cachots. Puis ils ont emprisonné le Sultan et ils ont séparé ses trois enfants. Ils ont pillé et transporté par bateaux, à Londres, les nombreux richesses et trésors qui étaient jusque-là préservés. Les emplacements des diamants, émeraudes, rubis et autres pierres précieuses pillées par les Britanniques qui ornaient les murs du turbé du nommé **«Taj Mahal»**, construit pour son épouse Erjumend beygum hanim par le Shah Djihan en 1041 [1631], l'un des Sultans d'Inde, sont à présent masqués par de l'argile. Ces enduits de boue témoignent de la barbarie britannique face au monde entier. Ils utilisent ces trésors volés pour anéantir l'islam. Comme a bien dit un poète musulman: «Si les tyrans ont pour arme la tyrannie, les opprimés ont pour maître Allah le Très-Haut». La justice divine se manifesta et les tyrans récoltèrent leur punition lors de la Deuxième Guerre mondiale. Croyant que les Allemands allaient envahir l'Angleterre, des milliers d'ennemis hostiles à l'islam, parmi lesquels des Britanniques riches, des hommes d'église et d'Etat, ainsi que des hommes du ministère avec femmes et enfants, périrent noyés lors de leur fuite vers les Amériques. Les bateaux qui les transportaient ont été coulés par les mines magnétiques semées par le croiseur cuirassé allemand (Graf Von Spee) et ses semblables. Ils se sont noyés dans l'océan Atlantique. Après la guerre, sur décision du Centre des Droits de l'Homme de l'ONU à New York, ils ont abandonné toutes les colonies, dans le monde entier. Ils ont ainsi perdu la plupart de leurs ressources qu'ils spoliaient depuis des siècles par l'intermédiaire du ministère des Colonies. Ils furent assiégés sur l'île britannique. Les produits alimentaires ainsi que les produits de première nécessité furent assujettis à la carte et aux tickets de rationnement. En 1948, le chef de l'état-major, Salih Omurtak Pacha, déclara lors d'un dîner: «A Londres, malgré mon statut d'invité d'honneur, je me levais toujours de table sans être rassasié. A mon retour en Italie, j'ai pu manger beaucoup de pâtes, jusqu'à satiété». J'ai voulu rapporter ce que j'ai entendu de lui. Car je me trouvais assis à la même table en face du pacha. Sa parole me résonne encore dans les oreilles.

Thanāʾullah ad-Dahlawī, qu'Allah fasse miséricorde, a déclaré lors de son interprétation du verset quatre-vingt-deux de **la sourate al-Māʾida**: «Muhyissunna Husayn al-Baghawī a déclaré que tous les nasranites chrétiens n'étaient pas des polythéistes. Car l'idolâtrie veut dire **«ado-**

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 7

Ayant goûté au premier secret, j'étais impatient de connaître le second. Finalement, un jour, le secrétaire me révéla le second secret qu'il m'avait promis de révéler. C'était un projet de cinquante pages préparé spécialement par des officiers hauts-gradés du ministère pour anéantir l'islam dans un délai d'un siècle. Ces plans étaient regroupés en 40 articles. Le projet était très bien gardé de peur qu'il ne tombe entre les mains des musulmans. Ces plans étaient les suivants:

1. Nous devons former une alliance bien établie et un accord d'aide mutuelle avec le Tsar russe afin d'envahir Boukhara, le Tadjikistan, l'Arménie, Khorasan et les alentours. De plus, un accord fiable devait être établi avec les Russes afin d'envahir leur voisin, la Turquie.

2. Nous devons établir une coopération avec la France et la Russie pour anéantir le monde musulman de l'intérieur et de l'ex-

---

rer, vénérer» en attribuant l'attribu divin à un autre qu'Allah. Tout comme les juifs, les polythéistes sont des ennemis acharnés des musulmans. Ils tuent les musulmans, détruisent leurs pays, leurs mosquées. Ils brûlent le coran». L'imām ar-Rabbānī, qu'Allah fasse miséricorde, déclare dans la troisième lettre du troisième volume: «Est polythéiste quiconque se prosterne, adore ou vénère un autre qu'Allah le Très-Haut. Quiconque ne suit pas la religion d'un Prophète est un polythéiste». Aujourd'hui, tous les chrétiens sont des infidèles, car ils ne croient pas en Muhammad, paix sur lui. La plupart d'entre eux sont des polythéistes, car ils disent qu'Īsā est Dieu ou bien parce qu'ils le considèrent comme étant l'une des trois divinités. Ceux qui disent qu'Īsā est le serviteur d'Allah le Très-Haut et Son Prophète sont appelés «**Gens du Livre»** (Ahl al-kitāb). Tous sont hostiles et ennemis à l'islam et envers les musulmans. Ce sont les Anglais qui commandent leurs attaques.

Nous avons appris en 1412 h. [1992], que les chrétiens avaient apporté onze questions dans tous les pays musulmans. Les savants islamiques du Bangladesh ont humilié les prêtres en répondant à leurs questions. Notre maison d'édition «Hakîkat Kitâbevi» d'Istanbul a publié et envoyé au monde entier, ces réponses intitulées **al-Akādhīb al-djadīda an-nasrāniyya**.

térieur.

3. Nous devons répandre entre les gouvernements turc et iranien de très fortes discordes et divergences et accentuer dans les deux camps les sentiments nationalistes et communautaristes. De plus, nous devons semer l'hostilité et la dissension entre les tribus musulmanes, les nations et les pays musulmans voisins. Toutes les sectes religieuses, y compris celles qui n'existent plus, doivent être revivifiées et devenir les ennemies les unes des autres.

4. Certaines parties des pays musulmans doivent être données à des communautés non musulmanes. Par exemple, Médine doit être donnée aux juifs, Alexandrie aux chrétiens, Amara aux sabéens, Kermanshah au groupe des nusayrites qui ont divinisé Ali, Mossoul aux yézidites, le golfe persique aux hindous, Tripoli aux Druzes, Kars aux Arméniens et aux alaouites, et Muscats au groupe Kharijite. Puis, la prochaine étape serait d'armer et d'aider financièrement et logistiquement ces groupes afin que chacun d'eux devienne une épine dans le corps de l'islam. Nous devons élargir leurs territoires jusqu'à ce que l'islam s'écroule et disparaisse.

5. Nous devons planifier la division en petit gouvernement local, l'État ottoman et l'État perse, pour qu'ils ne puissent jamais s'entendre, comme la situation de l'Inde d'aujourd'hui. Car il existe une théorie qui dit: «Diviser pour mieux régner» et «Diviser pour mieux détruire».

6. Dans le corps de l'islam, nous devons inventer des religions et des voies, des écoles falsifiées; ensuite, nous devons planifier de manière subtile que chacune de ces religions que nous avons forgées soit en accord avec les désirs et les penchants des peuples d'un pays. Dans les pays chiites, nous inventerons quatre religions différentes: 1) Une religion qui divinise Husayn, 2) une religion qui divinise Jaʿfar as-Sādiq, 3) Une religion qui divinise Mahdī, 4) Une religion qui divinise Alī Ridā. La première convient à Karbala, la deuxième pour Ispahan, la troisième pour Samarra et la quatrième pour Khorassan. En même temps, pour les sunnites, nous devrons faire en sorte que leurs quatre madhhabs existants deviennent quatre religions distinctes l'une de l'autre. Après cela, nous allons établir une nouvelle secte islamique dans le Najd et susciterons parmi eux des querelles sanglantes. Nous anéantirons les livres appartenant aux quatre madhhabs afin que chacun de ces groupes se considère comme l'unique groupe musulman qui soit et qu'ils considèrent les autres comme des hérétiques qui méritent d'être tués.

7. Les graines du mal et de la discorde, comme la fornication, la sodomie, les boissons alcooliques et les jeux d'argent et de hasard, seront diffusées parmi les musulmans. Les non-musulmans vivants dans les pays concernés seront utilisés dans ce but. Nous devons former une immense armée pour remplir cette mission.

8. Nous devons porter une attention particulière à former dans les pays islamiques des leaders impudiques, des dirigeants tyranniques et à les poster à la tête des gouvernements afin de leur faire voter des lois interdisant l'obéissance aux lois islamiques. Nous devons les utiliser de sorte qu'ils fassent tout ce que le ministère des Colonies leur demande de faire et qu'ils ne fassent pas ce qu'il dit de ne pas faire. Par leur intermédiaire, et par la force des lois, nous devons imposer nos volontés aux musulmans et aux pays islamiques. Nous devons établir un mode de vie sociale où le fait d'obéir à l'islam serait vu comme une culpabilité et le fait d'accomplir les rituels et cultes serait considéré comme un acte de régression. Autant que possible, nous devons faire élire dans les pays musulmans des dirigeants parmi les non-musulmans. Afin de pouvoir réaliser ce projet, nous devrons donner à certains de nos agents l'apparence d'hommes de religion islamique et les mener à des postes élevés pour qu'ils puissent exécuter nos souhaits[1].

9. Faites tout votre possible pour empêcher l'apprentissage de la langue arabe. Populariser des langues autres que l'arabe, comme le persan, le kurde, et le pashto ou pachtoune. Raviver les langues étrangères dans les pays arabes et propager les dialectes locaux afin de réduire à néant l'arabe littéraire qui est la langue du noble Coran et de la sunna.

10. En plaçant nos hommes auprès des hommes d'État, nous devrons faire en sorte qu'ils soient leurs secrétaires ; ainsi, par leur intermédiaire, nous pourrons exécuter les volontés du ministère. La voie la plus simple pour remplir cette mission est le commerce de l'esclavage: avant tout, nous devons convenablement former les espions que nous allons envoyer comme esclaves et odalisques. Ensuite, nous les vendrons aux proches des hommes d'État, par exemple à leurs enfants ou leurs femmes ou à ceux qui sont aimés

---

[1] Cette fois, les Anglais ont réussi leur plan. Ils ont mis à la tête des gouvernements des personnes malsaines d'origine arménienne, maçonnique et juive, comme Mustafa Rachid pacha, Ali pacha, Fouad pacha et Talat pacha. Ils ont fait des francs-maçons comme Abdullah Djévdet, Mouça Kazim, Ziya Gokalp et d'Abduh, des gens de notoriété religieuse.

ou respectés par eux. Une fois vendus, ces esclaves se rapprocheront petit à petit des hommes d'État. En devenant leurs mères et leurs gouvernantes, ils encercleront les hommes d'État comme un bracelet autour du poignet.

11. Le champ d'action des missionnaires doit être élargi afin de pénétrer toutes les classes sociales et toutes les professions, plus particulièrement dans la médecine, l'ingénierie et la comptabilité, etc. Dans les pays musulmans, nous devons ouvrir et y répandre partout des centres de propagandes et de publications sous la forme d'églises, d'écoles, d'hôpitaux, de bibliothèques et d'institutions de charité. Nous devons distribuer gratuitement des millions de livres chrétiens. À côté de l'histoire islamique, nous devons publier l'histoire chrétienne et la loi intergouvernementale. Nous devons déguiser nos espions en moines et en nonnes et les placer dans des églises et les monastères. Nous devons faire en sorte qu'ils soient des chefs de file des mouvements chrétiens et qu'ils nous communiguent tous les gestes et les idées de musulmans. Nous devons faire en sorte que ces espions nous livrent tous les faits et gestes des musulmans. Nous devons constituer une armée de chrétiens qui, sous l'apparence de professeurs, de scientifiques et de chercheurs, déformeront et falsifieront l'histoire de l'islam; puis, après qu'ils auront bien appris toutes les vérités sur les coutumes et sur la religion des musulmans, ils détruiront tous leurs ouvrages et éradiqueront les enseignements islamiques.

12. Nous devons embarrasser l'esprit des jeunes musulmans, qu'ils soient garçons ou filles, et provoquer chez eux des doutes et des hésitations sur l'islam. Nous devons totalement les éloigner des valeurs morales en utilisant les écoles, les livres, les magazines [les clubs de sports, le cinéma, et la télévision] ainsi que nos propres agents formés dans cet objectif. Nous devons ouvrir des associations secrètes afin d'instruire et former les jeunes juifs et chrétiens, ainsi que tous les jeunes non-musulmans, et les utiliser comme appât pour les piéger.

13. Nous devons même susciter des guerres intérieures et des insurrections; les musulmans doivent toujours combattre entre eux, mais aussi contre les non-musulmans afin que leurs forces s'amenuisent et que leur développement soit impossible. Et que leurs pouvoirs intellectuels et leurs sources financières soient minés. Que, parmi eux, les jeunes et les gens actifs soient ruinés. Que l'ordre et la paix laissent la place au désordre et à l'anarchie.

14. Leurs économies doivent être détruites, leurs sources de revenus et les surfaces agricoles doivent être corrodées, leurs chaînes

d'irrigation en eau et leurs lignes de navigation doivent être dévastées et les rivières asséchées. Les gens doivent être poussés à haïr l'accomplissement de la prière et le travail et la paresse doit être largement répandue. Des lieux de jeux doivent être ouverts pour les paresseux. L'usage de l'alcool et des produits de stupéfiants doit être répandu.

[Les articles que nous avons cités plus haut ont été expliqués très clairement à l'aide de plans, de photos et de graphiques. Par le biais de ces quatorze articles, ils ont anéanti l'immense Empire ottoman. Ils ont remis aux mains des francs-maçons écossais la gouvernance des nouveaux États qu'ils ont fondés. Ces derniers, en faisant leur constitution de ces quatorze articles du **«ministère des Colonies»** continuent à attaquer à l'islam.]

J'ai remercié le secrétaire de m'avoir donné une copie de ce formidable document.

Après être resté un mois à Londres, j'ai reçu un message du ministère m'ordonnant d'aller en Irak afin de revoir Muhammad an-Najdī. Alors que je m'apprêtais à exécuter ma mission, le secrétaire me dit: «Ne sois pas négligent avec Muhammad an-Najdī! D'après ce que contiennent les rapports envoyés par nos espions, jusqu'à maintenant, Muhammad an-Najdī est l'idiot même qui convient à la réalisation de nos plans.

Dis-lui les choses clairement. Nos agents lui ont parlé ouvertement à Ispahan et il a accepté nos volontés à une condition. Sa condition est la suivante: lorsqu'il dévoilera ses opinions et son objectif, il veut assez d'argent et d'armes pour se protéger contre les attaques venant de ses ennemis gouvernementaux et des savants. Une principauté, même de petite taille, sera établie dans son pays. Le ministère a accepté ces conditions».

J'ai failli m'envoler de joie lorsque j'ai entendu ces nouvelles. J'ai demandé au secrétaire quelle était ma mission. Sa réponse fut: «Le ministère a préparé un plan ingénieux que Muhammad an-Najdī devra appliquer. Ce plan, le voici»:

1. Il doit déclarer que tous les musulmans sont des mécréants et annoncer qu'il est permis (halal) de les tuer, de s'approprier leurs biens, de violer leur chasteté, de faire de leurs hommes des esclaves et de leurs femmes des jāriyas et de les vendre aux marchés à esclaves.

2. Si possible, il doit signaler que la Kaʿba est une idole et elle

doit être démolie[1]. Afin de faire abandonner le rituel du pèlerinage (hajj), il doit inciter les tribus à s'attaquer aux groupes de pèlerins et les pousser à les dépouiller de leurs biens et à les tuer.

3. Il faut faire en sorte qu'il s'efforce de dissuader les musulmans d'obéir au calife. Il doit les inciter à se révolter contre ce dernier et pour cela, il devra préparer une armée. Par tout moyen, il doit répandre la conviction qu'il est nécessaire de combattre les notables du Hedjaz et de réduire leur nombre.

4. Il doit déclarer que les turbés, les dômes (coupoles) et les lieux sacrés dans les pays musulmans sont des lieux d'idoles et d'idolâtrie et doivent donc être démolis. Il doit en toute occasion, encourager à insulter le prophète Muhammad, ses califats, ainsi que tous les éminents savants de madhhabs.

5. Il doit faire de son mieux pour encourager les insurrections, les oppressions et l'anarchie dans les pays musulmans.

6. Il doit essayer de publier une copie falsifiée du Coran, interpolé de rajouts et de suppressions de versets, comme c'est le cas pour les hadiths[2].

Après m'avoir expliqué le projet en six paragraphes, le secrétaire ajouta: «Ne sois pas impressionné par ce grand projet, car notre devoir est de semer les graines de la disparition de l'islam. Des générations se succéderont pour achever ce travail. Le gouvernement britannique a pour habitude d'avancer pas à pas avec patience. Le Prophète Muhammad, l'acteur de la grande et déroutante révolution islamique, n'était-il pas après tout un simple être humain? Tout comme son Prophète, notre Muhammad an-Najdī, a promis d'accomplir notre révolution».

---

[1] L'idole, par définition, c'est une statue ou autre chose à qui on voue un culte, que l'on adore, devant lequel on se prosterne et à qui on demande des choses. Les musulmans ne se prosternent pas pour la Kaʿba. Mais ils se prosternent pour Allah le Très-Haut, en direction de la Kaaba. A chaque prière, après s'être prosternés face à la Kaʿba, les musulmans récitent la sourate «**al-Fātiha».** Dans cette sourate, il est déclaré: **«Ô Allah, unique Seigneur de l'univers (Maître des mondes). C'est Toi (Seul) que nous adorons et c'est Toi (Seul) dont nous implorons toute chose».**

[2] Dire qu'il existe dans les nobles hadiths qui se trouvent dans les ouvrages précieux et reconnus, des suppressions et des rajouts est une affreuse calomnie. Ceux qui connaissent de quelle manière les milliers de savants de hadiths ont recueilli les nobles hadiths, ne peuvent pas dire de tels mensonges ni croire à de telles tromperies.

Quelques jours plus tard, je demandai la permission du ministre et du secrétaire, je fis mes adieux à ma famille et mes amis, et je me suis mis en route pour Bassora. Lorsque j'ai quitté la maison, mon petit garçon m'a dit: «Reviens vite papa!» J'ai eu les larmes aux yeux. Je n'arrivais pas à dissimuler ma tristesse devant ma femme. Après un voyage éreintant, j'arrivai enfin à Bassora dans la nuit. Je me suis rendu chez Abdurridā. Il dormait, mais il fut très content de me voir. Il m'a offert une chaleureuse hospitalité et j'ai passé la nuit chez lui. Au matin, il m'a dit: «Muhammad an-Najdī m'a rendu visite, a laissé cette lettre pour toi et s'en est allé». J'ai ouvert la lettre. Il disait qu'il se rendait dans son pays, le Najd, et m'avait écrit son adresse. Je me suis donc aussitôt mis en route pour le Najd. Après un voyage extrêmement pénible, j'y suis arrivé. J'y ai trouvé Muhammad an-Najdī chez lui. Il avait beaucoup maigri, mais je ne lui ai rien dit à ce propos. J'ai appris qu'il s'était marié.

Nous avions convenu de dire aux gens que j'étais son esclave et que j'étais revenu de l'endroit où il m'avait envoyé. Il me présenta auprès des gens ainsi.

Je suis resté auprès de Muhammad an-Najdī pendant deux ans. Nous avions établi un programme pour déclarer son invitation, ses idées. Finalement, j'ai conforté sa détermination en 1143 de l'ère hégirienne [en 1730]. Et lui, après avoir rassemblé quelques partisans autour de lui, il expliqua son intention en faisant des déclarations à demi-mot à ces plus fidèles compagnons. Ensuite, de jour en jour, il développait son invitation. J'ai placé des gardes autour de lui afin de le protéger contre ses ennemis et je leur ai donné autant de biens et d'argent qu'ils souhaitaient. A chaque fois que les ennemis de Muhammad an-Najdī voulaient s'en prendre à lui, j'encourageais les gardes du corps dans leur travail. Plus ses idées se répandaient et plus il avait d'adversaires. Lorsque les attaques devinrent incessantes, il voulut abandonner son invitation. Mais je ne le laissai jamais seul, je le confortais sans cesse dans sa décision. Je lui disais: «Oh, Muhammad, le Prophète a souffert beaucoup plus que toi. Tu sais comme moi que cette mission est honorable. Comme tout bon révolutionnaire, tu dois t'armer de patience et faire face aux difficultés!»

Nous pouvions à tout moment être sujets aux attaques ennemies. J'avais donc engagé des espions pour épier ses adversaires. A chaque fois que ses ennemis avaient l'intention de lui nuire, les espions me prévenaient et je pouvais ainsi neutraliser leurs attaques. Une fois, on m'a informé que ses ennemis avaient l'inten-

tion de le tuer. J'ai alors pris immédiatement toutes les précautions pour déjouer leurs plans. Quand les gens (autour de Muhammad an-Najdī) ont pris connaissance du plan de leurs ennemis, ils ont commencé à les détester de plus en plus. Ainsi, ils sont tombés dans le piège qu'ils avaient eux-mêmes préparé.

Muhammad an-Najdī m'avait promis qu'il exécuterait les six articles du plan et il ajouta: «Pour l'instant, je ne peux en exécuter qu'une partie». Il disait vrai. A cette époque, il était impossible pour lui de mettre à exécution tous ces articles.

Il trouvait très difficile de faire démolir la Kaʿba et donc, il abandonna l'idée d'annoncer aux gens que la Kaʿba était une idole. De plus, il refusa de publier une version falsifiée du noble Coran. A ce sujet, il avait peur des Sharif de la Mecque et du gouvernement d'Istanbul. Il m'a dit: «Si on fait ces deux annonces, nous serons attaqués par une armée très puissante». J'ai accepté son excuse, parce qu'il avait raison. Les conditions n'étaient pas si favorables que cela.

Quelques ans plus tard le ministère des colonies avait réussi à persuader Muhammad bin Saoud, l'Emir de Dariya de rejoindre nos rangs. Ils m'avaient envoyé un messager pour m'informer de cela et afin d'établir une affection mutuelle entre les deux Muhammad et de faciliter la coopération. Afin de gagner les cœurs et la confiance des musulmans, nous avons utilisé notre Muhammad an-Najdī religieusement et Muhammad bin Saoud politiquement. Il est un fait historique, que les États fondés sur la religion vivent plus longtemps et sont plus puissants et plus imposants par le nombre.

C'est comme cela que nous nous sommes constamment fortifiés. Nous avons fait de la ville de **«Dariya»** notre capitale et nous avons fondé comme nouvelle religion le **«WAHHABISME»**. Le ministère soutenait et renforçait le nouveau gouvernement wahhabite de manière secrète. Le nouveau gouvernement acheta sous l'apparence d'esclaves onze officiers britanniques, très doués en langue arabe et expert en stratégie de guerre du désert. Nous préparions nos plans en coopération avec ces officiers. Les deux Muhammad avançaient sur le chemin que nous leur avions désigné. Lorsque nous ne recevions aucun ordre du ministère, nous décidions par nous-mêmes.

Nous avons tous épousé des filles venant de tribus. Nous apprécions beaucoup la dévotion de la femme musulmane pour son mari. Et par ce biais, nous entretenions de solides relations avec les

tribus environnantes. Jusque-là, tout allait bien.

Avis: Une personne qui lit ce livre avec attention se rendra compte que l'ennemi juré de l'islam est les Britanniques et comprendra très bien que la secte wahhabite, dont les partisans ont attaqué les musulmans du monde entier, a été fondée et est soutenue par les Britanniques. Les Anglais cultivés, intelligents, qui ont du cœur, seront révoltés par l'animosité abjecte des leurs.

Nous constatons que les hérétiques de tous les pays s'efforcent de répandre le wahhabisme. Il y en a même qui prétendent que les aveux d'Hempher sont des histoires légendaires écrites par d'autres. Mais ils ne peuvent apporter aucune preuve pour justifier leur affirmation. L'éminent savant de l'islam, Habīb Alawī ibn Ahmad al-Haddād, qui a lu les livres des wahhabites et qui a discerné leur vraie intention, a répondu avec des preuves dans son livre **Misbāh al-anām** aux allégations abjectes et décadentes préparées conjointement par le traître vendu aux Britanniques, Muhammad ibn Abdulwahhāb et son acolyte Hempher. Ce livre écrit en 1216 [1801] fut imprimé par offset et propagé dans tous les pays musulmans, en 1995, par la maison d'édition Hakîkat Kitâbevi. Mais, quels que soient les efforts accomplis, les Britanniques se montreront incapables de réaliser leur tentative d'éradiquer la voie d'Ahlus-sunna, celle des vrais musulmans. Ils périront eux-mêmes à leur place. En effet, Allah le Très-Haut nous annonce la bonne nouvelle au travers du verset 81 de la sourate al-Isra qui nous indique que des hérétiques feront leur apparition, mais que ces derniers seront vaincus et anéantis par les gens de la bonne guidée.

Deuxième Partie

L'HOSTILITE DES BRITANNIQUES ENVERS L'ISLAM

Ceux qui liront les allégations mentionnées dans la première partie du récit de l'espion britannique apprendront ce que les Anglais manigancent contre les musulmans du monde entier. Nous allons vous résumer ci-dessous les activités des missionnaires et vous faire savoir succinctement comment le ministère des Colonies britanniques, par le biais de ses espions, a mis leur plan en application pour manipuler les musulmans du monde entier.

Les Britanniques sont des gens hautains et arrogants. Ils méprisent les autres gens et les autres pays, autant qu'ils ont du respect pour eux-mêmes et leur patrie.

Selon les Anglais, les gens se divisent en trois catégories. Première catégorie: les humains les plus parfaits créés par Allah sont eux-mêmes. La deuxième catégorie est celle des hommes blancs d'Europe et d'Amérique. Ils estiment qu'eux aussi sont dignes de respect. La troisième catégorie est composée de tous les autres, ceux qui n'appartiennent ni à la première ni à la deuxième catégorie. Ceux-là sont considérés comme des créatures situées entre les humains et les animaux. De ce fait, ces personnes n'étant pas dignes de respect sont indignes d'être libres et indépendantes et ne sont pas citoyens d'un pays. Cette catégorie de gens aurait été créée pour être gouvernée par les Britanniques.

Les Britanniques ne se mélangent pas à la population autochtone des pays colonisés. Dans ces colonies, il y a des clubs privés, des casinos, des restaurants, des hammams et même des magasins, réservés uniquement aux Anglais. La population locale n'était pas autorisée à entrer dans ces lieux.

Une écrivaine française du 20e siècle du nom de Maurice Pernot, connue pour ses voyages en Inde, écrit ceci dans son livre **Sur la route de l'Inde**:

«J'avais promis à un savant hindou à qui certaines universités avaient donné le titre de professeur et qui était connu en Europe, de nous rencontrer dans un club privé anglais. L'hindou était venu comme convenu, mais les Anglais ne l'avaient pas laissé entrer malgré sa réputation. Lorsque j'ai appris cela, on a pu se voir au club parce que j'ai insisté et ils ont fini par le laisser entrer».

Les Britanniques traitaient les autres avec dédain, même les animaux étaient mieux traités que les étrangers.

Un jour, lors d'une cérémonie dans la ville d'Amritsar (en 1919) située dans la plus grande colonie hindoue britannique où furent commises des injustices de façon sauvage et sadique pendant des années, les hindous avaient manqué de respect envers une missionnaire anglaise qui se promenait en vélo. Elle s'était plainte auprès du général anglais Dyer. Les soldats anglais sous le commandement du général ouvrirent le feu sur les fidèles qui étaient en culte, faisant sept cents morts en dix minutes et plus d'un millier de blessés jonchaient le sol. Le général ne se contenta pas de cette répression sanglante, il força la population à marcher à quatre pattes comme des animaux pendant trois jours. L'événement fut

communiqué à Londres, le gouvernement a ordonné d'entamer une enquête.

L'enquêteur qui était venu en Inde a demandé au général la raison de l'ordre d'ouvrir le feu sur les gens qui étaient sans défense. Il s'était justifié en déclarant: «J'étais le commandant de cette région. C'est moi qui ordonne l'action militaire ici. J'ai commandé cette opération, car j'estimais que cela était nécessaire». Sur ce, l'enquêteur lui demanda: «Très bien et puis-je savoir pour quel motif vous avez ordonné à ces gens de se traîner le ventre à terre?» Le général lui répondit: «Une partie des hindous rampent devant leur divinité. J'ai voulu leur faire comprendre qu'une femme anglaise était aussi sacrée que leur divinité et que devant elle, il ne fallait pas être irrespectueux, mais qu'ils devaient ramper à plat ventre comme pour leur divinité». Lorsque l'enquêteur lui dit que les gens devaient sortir pour faire leurs courses, le général répliqua: «Ces gens ne sont pas des êtres humains, sinon ils ne ramperaient pas sur le ventre dans la rue. Leurs maisons sont collées côte à côte et leurs toits sont plats. Ils marcheraient comme des hommes sur les toits». Lorsque les paroles du général furent publiées dans la presse britannique, il fut déclaré héros. [Dyer, Reginald Edward Harry est né en 1281 [1864]. Il est mort en 1346 [1927] en Angleterre. Il est rentré dans l'histoire mondiale comme le fameux général anglais qui, le 13 avril 1919, réprima dans un bain de sang, la rébellion contre la persécution britannique. A la suite d'importants soulèvements un peu partout en Inde contre l'autorité britannique, il fut démis de ses fonctions et poussé à la retraite. Mais la chambre des Lords britannique a accueilli avec succès les actions de Dyer et a décidé de le soutenir. On voit clairement ici la considération portée par les Lords et les comtes britanniques à l'égard des autres peuples.]

Les Britanniques n'administrent pas les colonies avec équité, ils emploient deux méthodes bien différentes, suivant que la population des pays colonisés est de race blanche et originaire d'Europe ou qu'elle est de race non blanche et autochtone. Les premiers sont privilégiés et autonomes. Les seconds sont persécutés. Les premiers, appelés «Dominions» ils sont politiquement indépendants, mais, en politique étrangère, ils restent tout de même attachés à la Couronne britannique par des liens particuliers. On peut citer parmi ces gouvernements de dominions blancs, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, etc.

Les affaires coloniales ont été remises à deux organisations: à l'administration coloniale et à l'administration hindoue. A la tête

de l'administration coloniale se trouve le **«Secretary of state for the Colonial department»** (le Secrétaire d'État aux colonies anglaises). Ce secrétaire a deux sous-secrétaires d'Etat et quatre assistants. L'un des sous-secrétaires appartient à la Chambre des communes. Les autres sous-secrétaires et les assistants sont permanents. Ils ne sont pas remplacés, même si le pouvoir change. Le premier de ces quatre sous-secrétaires s'occupe du Canada, de l'Australie et de quelques îles, le second de l'Afrique du Sud, le troisième de l'Afrique de l'Est et de l'Ouest et enfin, le quatrième, de l'Inde.

L'Empire britannique, qui a été fondé sur l'hostilité envers l'islam, sur l'injustice, le despotisme, la fourberie et la trahison, s'est octroyé le titre de «l'Empire sur lequel le soleil ne se couche pas». Le Canada, l'Afrique du Sud, la nouvelle Zélande, les îles Fidji, la Papouasie, les îles Tonga, l'Australie, le Baloutchistan britannique, la Birmanie, Aden, la Somalie, Bornéo, Brunei, le Sarawak, l'Inde, le Pakistan, le Bangladesh, la Malaisie, l'Indonésie, Hongkong, une partie de la Chine, Chypre, Malte, l'Egypte en 1882, le Soudan, le Niger, le Nigéria, le Kenya, l'Ouganda, le Zimbaoué, la Zambie, le Malawi, les Bahamas, Granada, la Guyane, Botswana, la Gambie, le Ghana, la Sierra Leone, la Tanzanie, Singapour, étaient sous hégémonie britannique. Ces pays ont perdu leur croyance, leur langue et leur tradition, en un mot leur identité. Toutes leurs richesses sur terre, mais aussi minières ont été aussi spoliées par les Anglais.

A la fin des invasions du 19e siècle, les Britanniques se sont approprié près d'un quart des territoires de la planète et ont exercé leur suprématie sur un quart de la population mondiale.

L'Inde était la colonie la plus importante des Anglais. Il procurait la domination universelle aux Britanniques grâce à son importante démographie qui, à cette époque, était estimée à plus de trois cents millions de personnes [plus de 1 milliard 200 millions aujourd'hui], mais aussi à ses richesses naturelles. Pour la Première Guerre mondiale, les Britanniques ont recruté un million et demi de soldats et pris en argent liquide un milliard de roupies de l'Inde. La grande partie de cette richesse a été utilisée pour la destruction de l'Empire ottoman. C'est l'Inde qui faisait vivre l'énorme industrie anglaise et qui renforçait l'économie et le financement de l'Angleterre. Il y a deux raisons capitales qui font que l'Inde prévalait sur les autres colonies. La première était due à l'expansion de l'islam dans ce pays et qu'il soit gouverné par les musulmans. Car les Britanniques voyaient l'islam comme le seul rempart qui

pouvait les empêcher de spolier le monde. La deuxième raison était l'immense richesse naturelle de l'Inde.

Pour pouvoir conserver l'Inde, les Britanniques ont attaqué tous les pays musulmans qui se trouvaient sur la route de l'Inde en y semant la zizanie, le désordre et la querelle entre frères, en s'appropriant puis en transférant toutes les richesses naturelles et les biens de la population vers l'Angleterre.

En suivant de près les mouvements de l'Empire ottoman et par différentes manœuvres politiques, les Britanniques ont réussi à pousser les Ottomans à entrer en guerre contre les Russes. Le but de cette sordide politique anglaise était d'affaiblir et d'envahir puis d'anéantir l'Empire ottoman de sorte qu'il ne puisse pas venir en aide à l'Inde.

Les premiers Européens à poser le pied sur le sol hindou furent les Portugais. En 904 [1498], les Portugais ont débarqué dans la ville de Calcutta sur la côte de Malabar en Inde, là où ils s'étaient occupés du commerce. Puis, de là, ils firent main basse sur le commerce hindou. Quelque temps plus tard, ce sont les Hollandais qui ont enlevé le commerce hindou des mains des Portugais. Puis ce fut au tour des Français de prendre la relève, mais ils se sont heurtés aux Britanniques.

Il est écrit dans l'ouvrage **ath-Thawra al-Hindiyya** ce que signifie **«La Révolution hindoue»,** et dans le commentaire de ce livre **al-Yawāqīt al-mihriyya,** d'un des éminents savants islamiques de l'Inde, le nommé cheikh Muhammad Fadl-i Haqq Khayrābādī dit qu'en 1600, pour la première fois, les Britanniques ont été autorisés par le Shah Akbar d'ouvrir des commerces dans la ville de Calcutta, en Inde.

Le Shah Akbar était une personne à la croyance déviée. Il tenait les religions comme étant toutes égales. Il chercha même à unifier les religions en une seule et unique religion qu'il nomma **«Religion Divine»** en rassemblant les représentants des différentes religions il tenta de fonder une religion qui conviendrait à tous. En 990 [1582], il déclara cette nouvelle religion comme la religion officielle. Depuis cette date jusqu'à sa mort, dans toute l'Inde et notamment dans le palais, la considération envers les savants islamiques s'est affaiblie et ceux qui ont eu une inclination vers la religion du Shah Akbar se sont vus remerciés. C'est dans une période pareille que les Britanniques sont entrés en Inde. Ils ont acheté des terres à Calcutta, à l'époque du Shah Alem Muhammad

Bahadir Shah bin Alemgir 1er[1]. Ils ont fait ramener des soldats pour protéger ces terres. En 1126 [1714], le Sultan Ferrouh Sir Shah autorisa les Britanniques à acheter davantage de terres, car il avait été soigné par eux. Ils ont enlevé les noms des souverains musulmans des billets. En 1253 [1837], Bahadir Shah devint le nouveau souverain. En 1253 [1837], ne pouvant plus endurer davantage l'injustice et la tyrannie britannique et encouragé par le peuple, il initia une grande révolte contre les soldats anglais. Même s'il a réussi à imprimer de la monnaie à son nom et a permis à nouveau la récitation du khutba (sermon), la réaction ainsi que la répression des Britanniques furent très violentes. Lorsque l'armée britannique est entrée dans la ville de Delhi, elle a tout pillé et saccagé, les maisons comme les commerces. Les soldats n'ont fait aucune différence entre hommes, femmes, enfants, jeunes et vieillards, ils ont massacré tout le monde. On ne trouvait même plus d'eau à boire.

[**AVIS:** Depuis Adam, paix sur lui, jusqu'à nos jours, de tout temps, partout, les mauvais ont toujours attaqué les bons. Allah le Très-Haut crée toute chose avec une cause. Il punit les mauvais par le biais de mauvaises personnes. Il sévit aussi sur terre ceux qui sont cruels. Avec les mauvais, les bons aussi sont sanctionnés. Ces derniers ainsi que ceux qui meurent au combat et les musulmans qui meurent dans les accidents, sont tous des martyrs. Les bons musulmans innocents qui souffrent sur terre seront comblés de bienfaits dans l'au-delà. Il est déclaré dans les livres de religion que pour accéder aux bienfaits de l'au-delà, il faut avoir la foi. Ces livres sont disponibles partout dans le monde. Ceux qui lisent ces livres et qui ne croient pas aux contenus deviendront infidèles. Celui qui n'entend pas parler de l'islam ne devient pas infidèle. Celui qui entend parler de l'islam et prononce l'attestation de foi «**Lā ilāha illallāh Muhammadun Rasūlullāh**» et y croit, sera musulman. La signification de cette parole est: **«Il n'y a de dieu qu'Allah, Celui qui a tout créé, et Muhammad, paix sur lui, est Son Prophète».** Le musulman doit obéir à Son Prophète. Partout dans le monde, les mécréants, les tyrans ont massacré des musulmans, femmes et enfants innocents. Les musulmans qui ont été tués sont des martyrs. Les martyrs ne ressentent pas la douleur de la mort et de la torture lorsqu'ils sont tués. Ils se réjouissent lorsqu'ils voient les bienfaits du Paradis qui leur seront attribués dans la tombe. Les martyrs (Chahid) ne ressentent aucune souffrance lors de la mort. Ils se ré-

---

[1] Le Shah alem ibn Alemgir 1er décéda en 1224 [1712].

jouissent et sont très contents. Ils accèdent aux bienfaits du Paradis. Il est déclaré dans le noble hadith: **«La tombe des musulmans est un jardin du Paradis».**]

Un des généraux de Bahadir Shah 2, le commandant Baht khan, avait réussi à convaincre le Sultan de se retirer avec son armée. Mirza ilahi Bahsh, un des autres commandants du Shah Bahadir qui voulait être apprécié des Anglais, trompa le Sultan en lui faisant la promesse que s'il quittait ses troupes et qu'il se rendait aux Britanniques, il serait gracié. C'est ainsi que Bahadir Shah quitta ses troupes et trouva refuge dans le turbeh de Humayun Shah qui se trouvait au centre de Delhi à 10 km du Kal'a-i Mualla (sublime citadelle).

Un célèbre prêtre anglais nommé Hudson, réputé pour son incompétence et sa perversité et qui était à cette époque officier du renseignement dans l'armée britannique, apprit cette nouvelle par un certain traître nommé Rajab Ali, puis le fit savoir au général Wilson. Il sollicita de l'aide pour le capturer. Wilson fit savoir qu'il ne disposait pas de mercenaires à affecter à cette tâche. Hudson proposa alors de se charger lui-même de cette affaire, avec quelques hommes. Il demanda en échange du Sultan que sa vie et sa famille soient protégées. Wilson finit par accepter cette proposition, même si au départ il avait refusé. Après quoi, Hudson s'est rendu accompagné de 90 mercenaires au turbeh de Humayun Shah, il assura au Shah qu'aucun mal ne lui sera fait ainsi qu'à sa famille. Le Shah Bahadir s'est livré, croyant en la bonne foi du prêtre. Ensuite, Hudson essaya de capturer les trois fils du Shah, mais en vain, car les trois enfants du Sultan étaient bien protégés. Hudson demanda une garantie auprès du général Wilson pour leur assurer la vie sauve. Par différents moyens, le perfide Hudson envoya des messages au Sultan et à ses trois fils en leur promettant qu'aucun mal ne leur serait fait. Eux aussi se sont livrés en se laissant abuser par les mensonges du prêtre. Une fois qu'ils furent capturés par le biais de la ruse et de l'hypocrisie britannique, Hudson enchaîna aussitôt le Sultan et ses trois fils.

Sur la route de Delhi, en ramenant les trois fils du Shah les mains liées, Hudson demanda que l'on dénude les jeunes princes puis d'une balle dans la poitrine, il les exécuta lui-même froidement. Ensuite, pour terroriser la population, l'infâme prêtre Hudson fit suspendre les corps ensanglantés des jeunes martyrs sur la porte du château fort. Un jour plus tard, il les décapita et envoya leurs têtes au gouverneur général britannique, Henri Bernard. Ensuite, avec la chaire des martyrs, Hudson fit de la soupe qu'il en-

voya au Shah et son épouse. Ils étaient tellement affamés qu'ils prirent aussitôt une cuillère qu'ils mirent en bouche. Mais le Sultan et sa femme ne purent ni avaler la viande ni la mâcher alors qu'ils ne savaient même pas de quelle viande il s'agissait. Ils vomirent et laissèrent les assiettes de soupe. L'infâme Hudson leur dit: «Pourquoi ne mangez-vous pas? C'est une très bonne soupe. Elle a été préparée avec la chair de vos enfants.»

En 1275 [1858], le Sultan Bahadir Shah 2 sera destitué par la force et sera jugé pour incitation à la rébellion et aux meurtres d'Européens. Le 29 mars, il sera déporté à Hind-i chine [Rangoon] puis condamné à la prison à perpétuité. Le dernier Sultan de l'Empire islamique Gurgan, Shah Bahadir, décédera en prison, en novembre de l'année 1279 [1862]. Allamé Fadli Hak sera assassiné par les Britanniques en 1278 [1861], dans une prison sur l'île d'Andaman.

Les Britanniques ont déclaré en 1294 [1877], lors de la guerre entre Ottomans et Russes, que l'Inde était rattachée à la Couronne britannique et qu'ainsi elle faisait partie de l'Angleterre. Le traître Midhat Pacha, membre de la célèbre école maçonnique d'Écosse, causa le plus grand mal à l'islam en entraînant l'État ottoman dans la guerre. Il a aussi servi les Anglais en faisant assassiner le Sultan Abdul'aziz Khan.

Aux postes clefs de l'État ottoman, les Britanniques ont placé des hommes qu'ils ont eux-mêmes formés. Ces hommes d'État portaient des noms ottomans, mais leur pensée et leur esprit étaient anglais. Le plus célèbre d'entre eux était le dernier grand vizir Mustafa Rachid Pacha: alors qu'il n'était vizir que depuis six jours, il félicita les Britanniques pour le grand massacre des musulmans hindous de Delhi, le 28 octobre 1857. Et avant cela, ils avaient demandé aux Ottomans, un droit de passage par l'Egypte pour l'aide militaire venant d'Angleterre afin d'étouffer la révolte des musulmans hindous contre la répression britannique en Inde. Ce droit de passage a été accepté, encore une fois, par le biais des francs-maçons.

Non seulement les Britanniques n'ont pas ouvert de nouvelles écoles en Inde, mais ils ont aussi fermé toutes les écoles élémentaires, les madrasas (écoles d'enseignement islamiques) et les écoles primaires pour enfants. Ils ont aussi martyrisé tous les savants et tous les hommes de foi qui auraient pu guider le peuple. Ils ont même assassiné des élèves. Je vais vous raconter ici une petite anecdote vécue par un ami lors de sa visite en Inde et au Pakistan, en l'année 1391 [1971].

Après ma visite à Sirhind de la tombe bénie de l'imām ar-Rabbānī et des autres savants bien-aimés, qu'Allah les bénisse, je me suis rendu dans la ville de Panipat et de là, je suis allé à Delhi. Après avoir participé à la prière du Vendredi dans la plus grande mosquée de Panipat, l'imam nous a invités chez lui. Sur la route, une immense porte cadenassée par de grandes chaînes a attiré mon attention. En lisant l'écriteau sur la porte, j'ai compris qu'il s'agissait d'une école primaire. J'ai demandé à l'imam pourquoi cette porte était cadenassée. L'imam me répondit que c'était ainsi depuis 1367 [1947]. Les Anglais avaient provoqué les hindous contre les musulmans, lesquels avaient massacré tous les musulmans de Panipat, sans distinction entre hommes, femmes, vieillards et enfants. Cette école était fermée depuis ce jour. Ces chaînes et ce cadenas nous rappelaient la persécution britannique. Nous autres, nous sommes venus ici après, comme migrants, et nous y sommes installés, a-t-il dit.

Les Britanniques ont toujours tué les savants musulmans, détruit les livres et les écoles islamiques dans tous les pays musulmans qu'ils ont dominés. Ils ont formé de véritables jeunes ignorants de la religion. Très largement soutenu par les Britanniques, le célèbre Lord Macaulay qui était venu à Calcutta en 1834 a fait interdire l'impression et la publication de tous les livres en arabe et en persan, il a même stoppé et interdit l'impression des ouvrages en cours. Ils ont surtout mis en place leur politique de persécution dans les régions à majorité musulmane, particulièrement au Bengale.

En même temps qu'ils fermaient les madrassas, les Britanniques ouvraient plus de cent soixante-cinq collèges, dont huit spécialement pour filles. Ils ont éduqué les élèves de telle sorte qu'ils en ont fait des ennemis de leur père, de leur religion et de leurs ancêtres, ils leur ont fait subir un vrai lavage de cerveau. Les deux tiers de l'armée britannique étaient composés d'autochtones conditionnés par une manipulation mentale à devenir ennemi des leurs, ils étaient achetés et christianisés.

Les lois de 1249 [1833] ont renforcé le protestantisme en Inde et permis le développement des activités missionnaires. Avant que l'Inde ne passe totalement sous domination britannique et avant que les activités évangéliques ne se développent, les Anglais étaient respectueux de la croyance des musulmans, ils faisaient tirer du canon les jours de fête, ils aidaient à la restauration des mosquées et des lieux de cultes et, en tant que membres d'associations islamiques (waqf), ils ont même participé à des donations d'œuvres

d'utilité publique liées aux tekkés (établissements soufis), turbehs et madrassas. En 1833 et 1838, sur ordre de la couronne britannique, ces activités furent interdites. La politique de destruction de la religion islamique mise en œuvre par les Britanniques consistait tout d'abord à faire croire au monde musulman qu'ils aimaient les musulmans, s'intéressaient à l'islam et le propageaient dans tous les pays. Une fois leur objectif atteint, on s'aperçut que le véritable dessein de ces activités était d'anéantir petit à petit et insidieusement les bases de l'islam, ses livres, ses écoles et ses savants. Avec leur politique à deux visages, ils ont fait preuve de la plus grande animosité envers les musulmans et essayé d'assécher les racines de l'islam. Par la suite, leur désir de former de jeunes autochtones au christianisme et de faire accepter à la population locale l'anglais comme langue officielle s'est accru. De nombreuses écoles ont été ouvertes dans cette optique sous le contrôle total des évangélistes. Le Premier ministre, Lord Palmerston et d'autres ont même dit que l'Inde avait été octroyée par Dieu aux Anglais afin que le peuple hindou bénéficie des bienfaits du christianisme.

Lord Macauley a été fortement encouragé et a beaucoup œuvré pour la formation de groupes de personnes au physique hindou, mais de croyance, d'esprit, de caractère et de raisonnement anglais. Ainsi, dans ces écoles évangéliques, on donna la priorité à l'apprentissage de l'anglais, de la littérature anglaise et du christianisme au détriment des matières scientifiques telles que les mathématiques, la physique, la chimie, etc. Ainsi ont été formées des personnes christianisées qui ne connaissaient que l'anglais et la littérature anglaise. Ces personnes furent ensuite employées comme fonctionnaires.

Les jeunes hindous qui s'étaient christianisés étaient considérés par leur famille et selon les hindous comme infidèles, apostats (murtadd) et étaient donc déshérités. Pour empêcher cela, les missionnaires promulguèrent une loi qui autorisait les autochtones apostats christianisés et les infidèles à toucher une part de l'héritage familiale, en 1832 pour le Bengale, puis en 1850 pour tout le pays. C'est pour cette raison que les hindous nommèrent les écoles britanniques **«daftar satanique»**. [Chez les hindous comme chez les Ottomans, les institutions officielles et les organismes sont appelés «Daftar» (Livre, registre)]. Lors de sa visite en Inde, en 1925, l'écrivaine française Maurice Pernot raconte ceci dans son livre: «Les quartiers vétustes de la banlieue de Paris et de Londres ne sont rien en comparaison de la misère de Calcutta, la première ville de l'Inde. Les humains et les animaux s'entremêlent dans de

misérables cahutes où pleurent des enfants et gémissent des malades. À côté d'eux, vous pouvez voir des gens affalés, gisant à même le sol à cause de la drogue et de l'alcool. On ne peut s'empêcher de se demander comment des personnes aussi faibles, misérables et chétives peuvent encore travailler.

Quel est le salaire de tous ces gens qui accourent pour travailler? Les Britanniques écrasent et détruisent ce peuple en le contraignant à être tributaire, en lui faisant subir des difficultés au quotidien, infecté par les maladies, l'alcool et la drogue. Nulle part ailleurs, je n'ai vu un tel dédain et autant de cynisme pour la vie humaine. Aucune règle d'hygiène, ni pénibilité, ni droit du travail ne sont respectés. Quelle importance si un des ouvriers meurt! Demain, un autre le remplacera. Leur seule préoccupation était d'accroître la production pour faire encore plus de bénéfices».

Williams Jennings Bryan, un ancien ministre des affaires étrangères des États-Unis d'Amérique, a déclaré que le gouvernement britannique était plus tyrannique et plus abject que la Russie; à la fin de son livre **La domination anglaise en Inde,** il ajoute ceci: «Les Britanniques prétendent apporter au peuple hindou, la paix et le bonheur alors qu'ils ont envoyé des millions d'hindous à la mort. Là où ils ont instauré des tribunaux et des forces de l'ordre, ils ont légitimement dépouillé l'Inde jusqu'à l'os. Même si le mot dépouillé est un peu fort, il n'est pas possible de qualifier autrement la sordide administration britannique.

La conscience soi-disant chrétienne du peuple britannique se refuse à entendre l'appel de détresse des hindous musulmans qui gémissent enchaînés».

Mr Hodberk Keombtun, dans son livre **La vie d'un hindou**, dit ceci: «Les Lords (britanniques) oppriment l'hindou alors que lui, il continue à travailler pour eux, les servir, jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus rien». Ces paroles sont celles de chrétiens raisonnables qui montrent la cruauté des Anglais.

La situation des autres ouvriers hindous musulmans que les Anglais exploitaient dans les diverses colonies était beaucoup plus dramatique. A partir de 1834, les industriels britanniques ont commencé à exploiter des ouvriers hindous à la place de la main-d'œuvre africaine. Des milliers de musulmans ont été assassinés dans les colonies de l'Inde et d'Afrique du Sud. La situation de ces ouvriers que l'on appelait **«Kuli»** était plus désastreuse que celle des esclaves. Cette main-d'œuvre avait pour appellation **«Indentured Labour»** (Le travail en servitude) (quelle que soit l'appellation

qu'on lui donne, cela constitue une forme d'esclavage). Malgré cela, le «kuli» devait se soumettre pendant cinq ans. Pendant ces cinq années, le kuli avait pour obligation de ne pas se marier, de travailler nuit et jour sous les coups de fouet et de ne pas quitter son activité. De plus, le kuli était assujetti à un impôt annuel de trois pièces d'or. «Ces informations étaient relatées au monde entier par le biais des organes de presse comme **Labour in India**, **Post-Lecturer in the University of New-York**».

Le célèbre Gandhi avait poursuivi ses études en Angleterre puis était retourné en Inde. Gandhi était le fils du premier ministre (Diwan) de Porbandar. En 1893, il fut envoyé en Afrique du Sud par une société britannique. Lorsqu'il se rendit compte de la situation déplorable dans laquelle les hindous de ce pays travaillaient et comment ils étaient traités, Gandhi commença à se révolter contre les Britanniques. Bien qu'il soit éduqué par les Anglais, il ne put se résigner à l'injustice et la barbarie britanniques. C'est à ce moment qu'il côtoya pour la première fois la célébrité.

La base de la politique coloniale britannique se résume en trois mots: «Divisez, régnez et anéantissez leur religion».

Ils n'ont reculé devant aucune stratégie pour appliquer cette politique.

Le premier objectif des Anglais était de trouver des gens qui accepteraient d'être à leur service. En utilisant ces personnes, ils ont ainsi commencé à semer petit à petit la flamme de la discorde. Ils ont pour cela utilisé des hindous dans les régions dominées par les musulmans. En les persuadant que les vrais propriétaires de l'Inde, c'était eux et non pas les musulmans, que les musulmans égorgeaient leur divinité et qu'il fallait mettre un terme à cela. Ils ont ainsi attiré les hindous dans leur camp. De cette façon, en même temps que la formation d'une armée ordonnée par la reine Élisabeth, trois constituants étaient réunis: l'ignorance hindoue, l'animosité britannique de l'islam et l'avidité de l'argent. Après avoir semé une scission entre les gouverneurs musulmans et les maharajas hindous, des guerres se sont déclarées. Parmi les musulmans, des personnes à la foi faible ont été achetées.

Le célèbre Sir John Strachey, qui a été quelques fois régent et membre de l'administration hindoue, a déclaré au sujet de l'hostilité entre hindous et musulmans: «Tout est permis dans la politique de notre gouvernement pour dominer et diviser. Le plus grand atout de notre stratégie en Inde est que nous avons ici deux ennemis qui cohabitent côte à côte». De 1164 [1750] à 1287 [1870], les

Britanniques ont toujours soutenu les hindous contre les musulmans; en creusant davantage le fossé de l'hostilité entre ces deux communautés, ils ont commis ensemble de grands massacres contre les musulmans.

Depuis 1858, les conflits entre musulmans et hindous n'ont cessé de progresser et de prendre de l'ampleur. Après avoir envoyé les hindous affronter les musulmans, les Britanniques se sont assis et ont regardé les conflits en se réjouissant. Comme en 1990, lorsqu'ils ont envoyé les Serbes massacrer les musulmans bosniaques. Les Britanniques regardaient avec amusement et riaient à gorge déployée face aux scènes macabres de corps d'enfants et de filles gisant dans leur sang. Il n'y eu pas une année sans que de violents conflits sanglants ne se produisent à cause d'une vache égorgée comme sacrifice, entraînant la mort de centaines, voire de milliers de musulmans. Pour attiser la flamme de la discorde, les Anglais ont, d'un côté, propagé parmi les musulmans l'avis qu'il serait plus préférable d'égorger une vache plutôt que sept moutons. Et de l'autre, chez les hindous, ils ont propagé l'idée qu'il était du devoir des hindous de sauver de la mort leur idole la vache. Ces discordes ont continué même après le départ des Britanniques. Pour donner un exemple à ce sujet, nous allons relater un événement que nous avons lu dans la revue **Ittilā'āt**, publiée en Iran, à l'époque du Premier ministre Muçaddik:

«Un jour de fête de sacrifice, deux musulmans portant une toge, la barbe et un turban (sariq), ont acheté une vache pour le sacrifice. Alors qu'ils passaient dans le quartier hindou, un hindou s'est mis sur le chemin et leur a demandé ce qu'ils comptaient faire avec la vache. Ils répondirent qu'ils allaient la sacrifier. L'hindou s'écria: «Ô peuple ! Venez vite, ils veulent sacrifier notre idole». A leur tour, les deux musulmans s'écrièrent: «Hé les musulmans, dépêchez-vous, ils veulent nous prendre notre sacrifice». Musulmans et hindous se rassemblèrent, ce fut le début de l'affrontement entre les deux camps. Des centaines de musulmans furent massacrés, alors que les deux personnes qui faisaient passer la vache dans le quartier hindou avaient été vues alors qu'elles entraient dans l'ambassade britannique. Cette situation est la preuve que les instigateurs de ce fléau étaient bien des Anglais. L'auteur de ces écrits raconte plus tard: «Nous ne sommes pas sans savoir comment vous avez gangrené la fête du sacrifice des musulmans». Par d'innombrables dissensions et brimades, les Britanniques ont ainsi cherché à anéantir les musulmans.

Lorsque les Britanniques se sont rendu compte que les hindous

commençaient petit à petit à se révolter contre eux, ils ont commencé, à partir de 1287 [1870], à soutenir les musulmans contre les hindous.

Les Britanniques ont formé des hérétiques ennemis d'Ahlus-sunna portant des prénoms musulmans; ces derniers prétendaient que le djihad avec l'épée n'était pas obligatoire, ils qualifiaient d'halal ce que l'islam avait interdit, ils changeaient les principes de la religion et de la foi. Parmi ces hérétiques, ces bigots, on pouvait citer les noms de Sir Sayyid Ahmad, Ghoulam Ahmad Qadiyani, Abdullah Gaznevi, Ismaïl Dahlawi, Nazir Huseyn Dahlawi, Siddiq Hassan Khan Pahupali, Réchid Ahmad Kenkuhi, Wahid-az zaman Khaydarabadi, Ashraf Ali Téhanawi et Muhammad Ishaq, le petit fils de Shah Abdul'aziz. En soutenant ces gens, les Britanniques ont favorisé la naissance de nouvelles sectes. Puis, ils ont tout fait pour que les musulmans adhèrent à ces sectes.

La plus célèbre de ces sectes est la secte «**Qadiyani**» qui fut fondée en 1296 [1879] par un certain Ghoulam Ahmad; il disait que le djihad avec les armes, canons et épées n'était pas obligatoire, mais que le djihad obligatoire était celui fait par le conseil (nasīha). L'espion anglais Hempher disait la même chose à Muhammad an-Najdī.

Ghoulam Ahmad était un mécréant de la secte ismaélite. Il décéda en 1326 [1908]. Il a été corrompu par les Britanniques en échange d'énormes sommes d'argent. Cet hérétique s'est d'abord déclaré comme un «Mujaddid», puis il s'est autoproclamé «le Mahdi». Et enfin, il a fini par prétendre qu'il était «Prophète» et qu'il apportait une nouvelle religion. Il a nommé ceux qu'il a trompés «mon umma». Il déclarait que de nombreux versets coraniques annonçaient sa venue et qu'il possédait plus de miracles que tous les miracles des Prophètes. Il a qualifié de mécréants (kafir) ceux qui ne croyaient pas en lui. Ces idées hérétiques se sont répandues parmi la population profane dans le Pendjab et à Bombay. De nos jours, cette secte s'est aussi répandue en Europe et aux États-Unis sous le nom de **«Ahmadiyya»**.

Les musulmans sunnites disaient que le djihad par les armes contre les mécréants est obligatoire et que la servitude aux Anglais est de la mécréance. Les musulmans qui prêchaient dans ce sens étaient sévèrement punis et la plupart étaient tués. Les livres d'Ahlus-sunna ont été rassemblés pour être détruits.

Les savants musulmans qui n'ont pas accepté d'être stipendiés par les Britanniques ont été écartés des musulmans. De crainte

que les savants, une fois exécutés, deviennent des héros dans l'esprit des musulmans, les Britanniques préféraient les détenir enfermés à vie sur l'île d'Andaman. Sous prétexte d'une grande révolution, les Anglais ont déporté sur cette même île tous les savants qu'ils ont arrêtés. [Après la Première Guerre mondiale, pendant l'occupation d'Istanbul, ils ont aussi déporté les pachas et les savants ottomans sur l'île de Malte].

Pour cacher leur animosité envers l'islam et pour tromper les musulmans, les Britanniques ont pris des sentences (fatwas) disant que l'Inde n'était pas un «État non musulman» (dār al-harb), mais un «État musulman» (dār al-islām). Ils ont propagé ces sentences partout.

Avec l'aide d'hypocrites pseudo savants qu'ils avaient eux-mêmes formés, ils ont aussi popularisé l'idée que les Sultans ottomans n'étaient pas de vrais califes, que le califat était la propriété des Qurayches et que les Ottomans leur avaient usurpé ce droit et donc, en raison de ce fait, qu'il ne fallait pas leur obéir.

[Le noble hadith qui déclare que **«Le calife doit être un membre de la tribu des Qurayches»**, signifie qu'il faut choisir de préférence, parmi les Qurayches, une personne qui possède les qualités pour être calife et qu'elle en soit digne. Par exemple, s'il y a un «Sayyid» (descendant du Prophète) parmi les Qurayches, il faut le préférer à d'autres. S'il n'y en a pas, alors quelqu'un d'autre peut être choisi. Si on n'arrive pas à élire le calife ou qu'on ne veut pas de lui comme calife, on doit obéir à celui qui aura pris de gré ou de force le pouvoir].

Pour anéantir l'instruction religieuse et pour détruire l'islam de l'intérieur, les Britanniques ont ouvert une madrassa où l'on enseigne les sciences islamiques, mais aussi une université islamique à Aligarh. D'ici, ils ont formé des religieux stupides et des théologiens hostiles à l'islam. Les dommages causés à l'islam par ces derniers ont été considérables. De là, ils ont détaché vers l'Angleterre ceux qu'ils ont choisis. Une fois que ces étudiants furent fin prêts pour détruire l'islam de l'intérieur, ils ont été placés à la tête des musulmans. Eyyub Khan était parmi ceux-là, il a été nommé à la tête du Pakistan à la place de M. Djinnah.

Même si les Britanniques parurent sortir victorieux de la Seconde Guerre mondiale, en vérité ils ont été vaincus. Car, l'Angleterre est passée d'un état d'«Empire où le soleil ne se couche jamais» à celui d'un «Empire sur lequel le soleil ne s'est vraiment jamais levé». Ils ont perdu la plupart de leurs colonies et, pour ainsi

dire, l'Angleterre s'est retrouvée comme un poulet déplumé.

Celui qu'ils ont fait président du Pakistan, le dénommé Ali Djinnah, était un chiite et un sympathisant britannique. Après sa mort, en 1367 [1948], celui qui le remplaça à la tête du gouvernement était un franc maçon du nom de Eyyoub Khan. Celui-ci s'empara du pouvoir à la suite d'un coup d'État. Ensuite, celui qui prit la place de cet infidèle fut un fervent chiite du nom de Yahya Khan. En 1372 [1972], après sa défaite contre l'Inde, il a été déchu et emprisonné. Après lui, le pouvoir a été confié à Zulfikar Ali Bhutto. Lui aussi a fait ses études en Angleterre et a été formé comme agent britannique. En 1974, il a été pendu pour avoir ordonné la tuerie de ses opposants.

Après avoir renversé du pouvoir Zulfikar Ali Bhutto, Ziya-ul Hak a deviné les mauvaises intentions ainsi que les pièges des ennemis de l'islam faits aux musulmans et il refusa de collaborer avec eux. Il s'est efforcé de faire progresser son pays dans la technologie, les sciences et l'artisanat. Il a compris que la paix et la réussite des individus, des citoyens, des peuples et des nations reposaient uniquement sur l'islam; c'est pourquoi il voulait que les lois soient conformes à l'islam. Il consulta le peuple pakistanais sur cette question. Lors d'un référendum, le peuple pakistanais approuva à l'unanimité cette décision.

Les suppôts britanniques ont assassiné et rendu martyr Ziya-ul Hak et ses collaborateurs lors d'un attentat. Ensuite, c'est la fille de Ali Bhutto, Benazir, qui lui succéda à la tête du pays ; elle fit libérer tous les traîtres qui étaient emprisonnés pour avoir commis des délits et crimes contre le peuple, l'état et l'islam. Elle mena ces derniers au sommet de l'échelon de l'état, ce qui entraîna des discordes et des émeutes au Pakistan. Encore une fois, la volonté des Britanniques fut réalisée.

A la fin de la Première et de la Seconde Guerre mondiale, les Britanniques ont placé leurs hommes aux postes clefs de plusieurs pays pour accomplir leur dessein sordide et protéger ainsi les intérêts britanniques. Tous ces pays avaient leurs drapeaux, leurs hymnes nationaux, leurs présidents, mais ils n'avaient pas leur liberté religieuse.

Lors des trois derniers siècles, chaque fois que les Turcs et le monde musulman ont subi une trahison, derrière ces ruses se trouvaient les Britanniques.

Ils ont détruit le gouvernement ottoman et ils ont fondé sur les terres de cet immense Empire 23 petits et grands états. La raison

de cette sordide politique était d'empêcher les musulmans de former un grand et puissant État.

Ils ont toujours semé l'animosité et les guerres entre les pays qui sont appelés islamiques. Par exemple, alors que la Syrie est composée majoritairement de musulmans sunnites, ils ont donné le pouvoir à la minorité nusayrite, qui constitue 9% de la population. En 1982, les musulmans sunnites sans défense et sans armes de la ville d'Hama et de Homs ont été sauvagement bombardés par l'armée syrienne, les deux villes ont été complètement détruites.

Les véritables savants d'Ahlus-sunna ont été tués, les ouvrages islamiques et même les Corans furent détruits. Ils ont remplacé ces savants islamiques par des hérétiques, des bigots en religion qu'ils ont eux-mêmes formés.

Parmi ces hérétiques, il y a **«Djamāluddīn al-Afghānī»**. Il est né en 1254 [1838], en Afghanistan. Il étudia la philosophie. Il fut un agent-espion à la solde de la Russie contre l'Afghanistan. Il est allé en Egypte. Il devint franc-maçon et maître de loge maçonnique. L'Egyptien Edip Ishak écrit dans son ouvrage **ad-Durar** que ce dernier était le maître de la loge maçonnique du Caire. A la page 127 de l'ouvrage **Les francs-maçons**, publié en France en 1960, il est écrit que «Djamāluddīn al-Afghānī, et après lui Muhammad Abduh, étaient deux francs-maçons de la loge maçonnique égyptienne. Ces deux personnes ont fortement contribué à la propagation de la maçonnerie au sein des musulmans».

Le vizir Âlî Pacha, qui a été autrefois cinq fois grand vizir des Sultans Abdelmadjid et Abdulʿazīz khan, était un franc-maçon lié à la loge anglaise. Il fit venir al-Afghani à Istanbul et lui offrit un poste. A cette époque, al-Afghani a donné de nombreuses conférences grâce à l'organisation du recteur de l'université (Darul-funun) d'Istanbul, le dénommé franc-maçon Hasen Tahsin qui avait été jugé comme infidèle. Hasen Tahsin avait été formé par le grand vizir Mustafa Rachid pacha, qui était aussi membre de la loge maçonnique anglaise. Il essaya de répandre partout ses idées hérétiques. Le cheikhul-islam de l'époque, l'éminent Hasen Fehmi effendi, a humilié Djémaladdin. Ainsi, tout le monde s'est rendu compte de l'ignorance et de l'hérésie d'al-Afghani. Âlî Pacha a été obligé de le faire partir d'Istanbul. Al-Afghani, une fois en Egypte, a essayé de propager des idées de révolte et de réformer la religion. Il a fait croire qu'il était du côté de ceux qui luttaient contre les Anglais en se mettant dans les rangs de ceux qui ont préparé l'événement d'**«Aʿrābī Pacha»**. Il devint l'ami de Muhammad Ab-

duh, le mufti d'Egypte. Il lui a inoculé ses idées déviées de la réforme religieuse. Il sortit une revue avec l'aide et le soutien des francs-maçons de Paris et de Londres. Il émigra ensuite en Iran, en 1304 [1886], mais il en a été aussitôt chassé, les mains enchaînées, vers la frontière ottomane. Il s'est ensuite rendu à Baghdâd et à Londres. Il a écrit contre le gouvernement iranien. Il revenu à Istanbul. Ici, il s'est allié aux Baha'is d'Iran et a mêlé la religion à la politique.

Muhammad Abduh, fut le plus célèbre de ceux qui ont été abusés par la propagande insidieuse et destructrice visant à anéantir l'islam de l'intérieur, du pseudo savant Djémaladdin al-Afghani. Abduh naquit en 1265 [1849] et mourut en 1323 [1905] en Egypte. Après avoir séjourné quelque temps à Beyrouth, il alla à Paris. De là, avec al-Afghani, il s'impliqua dans la voie tracée par les francs-maçons. Ils ont sorti la revue **al-Urwa al-wuthqā**. Il est ensuite venu à Beyrouth et en Egypte pour mettre en pratique les décisions de la loge maçonnique de Paris. Avec le soutien des Britanniques, il est devenu le Mufti du Caire. Il a commencé à s'en prendre à la croyance d'Ahlus-sunna. Sa première tâche a été de changer les programmes des cours de la madrassa de Djāmiʿul-Azhar, il a commencé à empêcher l'enseignement de précieuses connaissances aux jeunes étudiants. Il a retiré des cours d'université de l'enseignement supérieur. Il a ordonné l'enseignement des ouvrages de lycée et de collège aux études supérieures. Il a d'un côté retiré les sciences techniques et de l'autre, il a dénigré les savants islamiques en prétextant que ces derniers s'opposaient aux sciences et il a prétendu qu'il allait introduire ces sciences dans l'islam. Il a dit ceci dans son livre **al-Islām wan-nasrāniyya**: «Toutes les religions étaient semblables. Seules leurs apparences externes étaient différentes». Il voulait que juifs, chrétiens et musulmans se soutiennent mutuellement. Il écrivait ceci dans une lettre adressée à un prêtre à Londres: «Lorsque les deux grandes religions que sont l'islam et le christianisme marcheront main dans la main et s'aimeront, alors à ce moment-là, la Thora, l'Evangile et le Coran seront des livres lus et respectés de tous». Il disait qu'il attendait de voir le temps où les musulmans liraient la Thora et l'Evangile.

Il avait déclaré une fatwa, en faisant le tafsir du noble Coran, avec le directeur de l'université Djāmiʿul-Azhar «**Chaltout**», comme quoi l'intérêt bancaire était légal. Puis il s'est vu retirer sa fatwa face à la contestation grandissante des musulmans.

Hannā Abī Rāchid, le président de la loge maçonnique de Beyrouth, dit à la page 197 de son livre intitulé **Dā'irat al-maʿārif al-**

masūniyya, publié en 1381 [1961]: «Djamāluddīn al-Afghānī était le maître de la loge maçonnique d'Egypte. Il comptait près de trois cents adhérents en tant que savant et homme d'État. Muhammad Abduh lui succéda ensuite en tant qu'imam et maître. Abduh était un éminent franc-maçon. Personne ne peut nier la transmission par Abduh de l'esprit maçonnique dans les pays arabes».

L'un des plus célèbres impies que les Britanniques ont rendus populaires en Inde, sous l'apparence d'un savant islamique, fut un certain Sir Sayyid Ahmed Khan. Il est né en 1234 [1818] à Delhi. Son père était arrivé en Inde à l'époque du Shah Akbar. Ce dernier fut employé comme greffier en 1837 auprès de son oncle qui était juge aux tribunaux anglais. Il est devenu juge en 1841, puis a été nommé magistrat en 1855.

Un des autres hommes de religion que les Britanniques ont formés en Inde est Hamidullah. Il est né en 1326 [1908] dans la ville de Haydarabad, à majorité ismaélite. Il a été éduqué dans la voie de cette secte, comme un ennemi acharné d'Ahlus-sunna. Il était membre du CNRS comme chercheur de sciences à Paris. Il est mort en 1424 [2003]. Il a cherché à faire connaître Muhammad, paix sur lui, comme étant le Prophète des musulmans uniquement.

L'arme la plus efficace que les Britanniques ont utilisée dans la guerre pour l'anéantissement de l'islam, pour tromper les musulmans qui voulaient être utiles à leur pays et servir leur peuple et leur religion, a été d'adapter l'islam à l'époque, de le moderniser, d'installer l'impiété, avec des propagandes sois-disant pour faire renaître l'islam véritable. Pour l'éminent savant islamique, Cheikhul-islam, Mustafā Sabri Effendi est l'un de ceux qui avaient très bien compris cela. C'est pourquoi il expliquait parfaitement ce qu'était la volonté, le dessein des ennemis de l'islam en déclarant: «La non-appartenance à un madhhab (être sans madhhab), c'est un pont qui mène vers la mécréance».

Les Britanniques et les ennemis de l'islam ont énormément œuvré pour corrompre les tekkés et les voies du tasawwuf. Les grands hommes de tasawwuf ne s'occupaient pas de la politique et n'attendaient rien de personne. La plupart de ces éminents de tasawwuf étaient de profonds savants et des mujtahids. Car le tasawwuf, c'est avancer sur le chemin et la trace de Muhammad, paix sur lui. C'est se conformer dans sa parole, dans ses actes, en tout point à l'islam. Mais malheureusement, depuis très longtemps, les ignorants, les pécheurs, même de nombreux agents-espions, ont utilisé le nom de grands hommes de tasawwuf pour arriver à leur fin ; ils ont ensuite fondé différentes écoles soufies pour corrompre les

connaissances islamiques et détruire la religion. Le mot dhikr signifie se rappeler d'Allah le Très-Haut. Cela se fait avec le cœur. Lorsqu'on fait du dhikr (le rappel d'Allah), le cœur se purifie. C'est-à-dire que l'amour du bas monde ainsi que l'amour des créatures quittent le cœur pour laisser place à l'amour d'Allah le Très-Haut. La plupart des assemblées d'hommes et de femmes qui font du tohu-bohu ne sont pas du dhikr. La voie des éminents hommes de religion et celle des nobles compagnons ont été oubliées. L'hérétique et l'ennemi du tasawwuf, Ahmad Ibn Taymiyya, a été déclaré comme un savant de l'islam. Ceux qui ont suivi sa voie ont fondé la secte «**Wahhabite**». Avec l'aide et le soutien des Anglais, ils ont propagé les ouvrages wahhabites dans tous les pays depuis leur siège qu'ils nomment «**Rābitat al-ālam al-islāmī**». Ils ont affiché des pancartes avec le nom de «Madrassa d'Ibn Taymiyya» sur les immeubles qu'ils ont construits dans le monde. **«Le Wahhabisme»** est un mélange entre les idées hérétiques tirées des ouvrages d'ibn Taymiyya et les allégations et les mensonges de l'espion britannique Hempher. Les vrais musulmans, les savants d'**«Ahlus-sunna»,** ont écrit de nombreux livres pour dénoncer les idées hérétiques d'ibn Taymiyya. L'un de ces ouvrages écrits par l'éthiopien Cheikh Abū Abdurrahmān Abdullah ibn Muhammad al-Hararī, s'intitule **al-Maqālāt as-sunniyya fī kachf dalālāt Ahmad ibn Taymiyya**. Ce savant est né en Éthiopie à Harar en 1328 [1910]. Son ouvrage a été imprimé à Beyrouth en1414 [1994]. Dans ce livre, on trouve les savants et leurs ouvrages précieux qui réfutent Ibn Taymiyya. Dans toutes les sectes égarées établies par les Britanniques que l'on appelle wahhabite, hérétique (sans madhhab), réformateur, Salafiya, Qadiyani, Mawdudi et Djamāʿat Tablīgh, il existe une animosité contre le tasawwuf.

Les ennemis de l'islam, et notamment les Britanniques, ont tout fait pour écarter les musulmans de la science et de la technologie. Ils ont endigué le commerce et l'artisanat des musulmans. Pour éradiquer les bonnes mœurs des pays islamiques, mettre fin à la civilisation islamique, empêcher les jeunes d'étudier les sciences islamiques, ils ont popularisé la débauche, l'alcool, le divertissement, les jeux d'argent et de ballon. Ils ont fait travailler comme agents des femmes grecques, arméniennes et autres, non musulmanes, pour pervertir les consciences. Derrière cet apparat, ils ont appâté les jeunes filles et les ont entraînées vers des voies malsaines, sous couvert de maisons de mode, de cours de danse, de mannequinat, de vouloir former des artistes. A ce sujet, il incombe aux parents musulmans de très lourdes responsabilités. Ils doivent

être très vigilants pour ne pas laisser choir leurs chères progénitures aux mains de ces impitoyables impies.

Ces derniers temps, le gouvernement ottoman a envoyé des jeunes étudier en Europe, mais aussi des hommes d'État. Parmi ces hommes d'État et ces jeunes étudiants, certains ont été trompés, ils sont devenus francs-maçons. Ils étaient partis pour apprendre les sciences et la technologie, on leur a appris les techniques pour détruire l'islam et l'Empire ottoman. Parmi tous ces gens, celui qui a causé le plus grand tort aux musulmans et à l'Empire, c'est Mustafa Rachid pacha. Lors de son séjour à Londres, il a été formé comme un ennemi sournois et acharné de l'islam. Il s'est allié aux francs-maçons écossais. Le Sultan Mahmud Khan, voyant la trahison du franc-maçon Rachid pacha, ordonna qu'il soit pendu, mais il est mort avant. Après le décès du Sultan, Rachid pacha et ses acolytes sont revenus à Istanbul. Ils ont causé le plus grand mal aux musulmans et à l'islam.

En 1255 [1839], Abdulmadjid Khan devint Padishah alors qu'il n'avait que dix-huit ans. Il était jeune et inexpérimenté. Les savants qui étaient autour de lui ne l'ont pas mis en garde. Cette situation a été un terrible tournant dans l'histoire ottomane: l'immense Empire islamique avait entamé sa **«période de déclin»**. Le jeune padishah, au bon cœur, dupé par les paroles séduisantes des Britanniques, ennemis acharnés et sournois de l'islam, nomma à la tête des affaires de l'État des ignorants formés par les francs-maçons écossais. Il n'a pas compris tout de suite le vrai but de ces traîtres qui était de détruire de l'intérieur le gouvernement et l'islam. Il n'y eut personne pour le prévenir. Lord Redcliffe, un membre rusé de l'**«organisation maçonnique écossaise»** fondée en Angleterre, a été envoyé à Istanbul comme ambassadeur pour détruire l'islam. Lord Redcliffe insista longuement auprès du sultan pour que Mustafa Rachid pacha soit nommé grand vizir. Il séduit le Sultan par ces paroles: «Si vous nommez ce ministre (vizir), cet homme cultivé, entreprenant et éclairé, au poste de grand vizir, toutes les mésententes entre l'Angleterre et votre sublime gouvernement seront réglées. Ainsi, le sublime État ottoman sera prospère sur les plans économique, social et militaire».

En 1262 [1846], à peine arrivé au pouvoir, le franc maçon Rachid pacha, avec le soutien de Lord Redcliffe, ordonna l'ouverture de loges maçonniques dans les grandes villes, en s'appuyant notamment sur la loi de **«Tanzimat»**, de réforme, annoncée en 1255, qu'il avait soigneusement préparée en 1253 et proposée à l'assemblée deux ans plus tard, lorsqu'il était ministre des Affaires étran-

gères. Les foyers d'espions et de perfidies se mirent au travail. De jeunes aliborons en religion ont été formés. Ils entamèrent des réformes gouvernementales, agricoles et militaires sur les ordres venant de Londres. Ces réformes n'étaient en fait qu'une apparence trompeuse. En parallèle, ils ont commencé à ébrécher la vertu islamique, l'amour des anciens et l'union nationale. Ils ont nommé aux postes clefs les personnes qu'ils avaient formées. A la même époque, l'Europe entamait à grands pas d'énormes progrès dans la physique et la chimie. De nouvelles inventions et des avancées considérables étaient accomplies. De grandes usines, des universités techniques et des engins de guerre modernes étaient construits. Rien de cela n'a été entrepris chez les Ottomans. Et pire encore, ils avaient retiré du programme scolaire des madrassas (écoles ottomanes), les matières scientifiques, le calcul, la géométrie, l'astronomie, qui étaient pourtant enseignés depuis l'époque du sultan Fatih. Ils ont empêché la formation de vrais savants en prétextant que l'enseignement des connaissances scientifiques n'était pas nécessaire chez les religieux. Les ennemis de l'islam qui sont venus après eux ont essayé de détourner les jeunes musulmans de leur religion en disant que les hommes de religion ne connaissaient rien aux sciences, qu'ils étaient ignorants et arriérés. Ces ennemis se sont opposés à l'enseignement de l'islam et ont qualifié de progrès et d'évolution les choses qui étaient néfastes pour les musulmans et l'islam. Toutes les lois votées l'ont été au détriment des musulmans et du gouvernement. Les vrais habitants, les natifs du pays que sont les Turcs musulmans ont été relégués au rang de citoyens de seconde zone.

Les musulmans qui ne faisaient pas leur service militaire étaient assujettis à de fortes amendes que peu de gens pouvaient régler, mais on ne prélevait que très peu d'argent chez les non-musulmans. Pendant que les enfants de cette patrie mouraient en martyr sur les champs de bataille organisés par les Britanniques, à cause de la politique insidieuse menée par Rachid pacha et ses acolytes francs-maçons, les industries et les commerces du pays sont passés aux mains des non-musulmans et des francs-maçons.

En mettant en avant le prétexte que le tsar russe Nicolas 1er aurait incité les orthodoxes de Jérusalem à se révolter contre les catholiques et l'empereur français, Bonaparte III, qui ne voulait pas que les Russes aient accès à la mer Méditerranée, les Britanniques ont poussé les Turcs à la guerre, ce fut la guerre Turco-Russe de Crimée. Ils n'ont envisagé cette coopération que pour leur intérêt commun qui a été présenté comme un succès diploma-

tique du franc-maçon Rachid pacha. Le jeune Sultan, qui avait compris avant tout le monde les publicités trompeuses et l'action de destruction menée par les ennemis sous couvert d'une fausse amitié, pleurait souvent à chaudes larmes, tout seul dans son palais. En implorant Allah le Très-Haut, il cherchait des solutions pour s'opposer aux ennemis qui rongeaient le pays, et le peuple. Pour cette raison, même s'il avait réussi à plusieurs reprises à écarter le traître franc-maçon de Rachid pacha du poste de grand vizir, cet homme rusé par ses flatteries réussit à reprendre ses fonctions en éliminant ses rivaux. Malheureusement, le jeune sultan succomba en contractant la tuberculose à cause de son chagrin et de sa détresse. Les années suivantes, les personnes qui partageaient les sièges de l'État ainsi que les professeurs d'université, et même les présidents des tribunaux juridiques, étaient tous issus de la formation franc-maçonnique dirigée par Rachid pacha. Ils ont ainsi causé l'époque de **«la pénurie d'hommes d'Etat»** et le fait que l'Empire ottoman fut qualifié d'**«homme malade»**.

Dans une déclaration au journal Turkiye du 22 janvier 1989, le professeur d'économie Ömer Aksu déclarait: «Chez nous, l'élan de l'occidentalisation du pays a commencé avec l'ordonnance de la réforme de 1839. Nous n'avons pas su faire la part des choses, car nous ne devions prendre de l'occident que leur technologie et garder notre culture nationale. Nous avons regardé l'occidentalisation comme une assimilation au christianisme. L'accord sur l'échange commercial signé par Rachid pacha avec les Britanniques a été le coup de grâce infligé à notre industrialisation».

La domination des francs-maçons écossais perdura au temps de l'Empire ottoman. Les Padichas furent assassinés. Les traîtres s'opposèrent à toutes actions en faveur de la patrie et du peuple. Les rébellions et les révoltes se succédèrent tour à tour. Celui qui a mené le plus grand combat contre ces ennemis de la patrie fut l'illustre Sultan Abdulhamid khan, que sa demeure soit le Paradis. C'est pourquoi il a été surnommé **«Le Sultan rouge»** par les francs-maçons. Le sultan Abdulhamid releva l'économie de l'Empire, il ouvrit de nombreuses écoles et universités et reconstruit le pays. Il a édifié une faculté de médecine moderne qui n'avait pas de semblable en Europe, sauf à Vienne. En 1293 [1876], il fit construire une faculté de sciences politiques. Il fonda en l'an 1297 la faculté de droit et la Cour des comptes. En 1301, il fit construire la haute école d'ingénieurs et le lycée-pensionnat pour fille. Pour empêcher que les étudiants qui partent étudier en Europe ne soient enrôlés par les francs-maçons, il invita (fit venir) les professeurs et les

scientifiques européens à Istanbul en leur proposant des salaires très confortables. Ils ont donné des cours dans ces universités. Il assura aussi aux filles l'étude des sciences technologiques auprès de ces enseignants. Il forma ainsi des savants et des ingénieurs fidèles à leur religion. Il fit parvenir l'eau du lac de Terkos jusqu'à Istanbul. Il a édifié à Bursa (Brousse) l'école de la soie et à Istanbul l'école supérieure de l'agriculture de Halkali et la faculté de médecine vétérinaire. Il fit aussi construire une papeterie Hamidiya et une usine de fabrique de gaz de ville à Kadiköy ainsi qu'un débarcadère au port de Beyrouth. Il fonda une compagnie d'assurance ottomane. Il permit l'exploitation des mines de charbon à Erégli et à Zonguldak. Il fit construire un hôpital psychiatrique et l'hôpital Hamidiyé Eftal de Sisli et aussi un hospice (Dârul-adjaza). Il renforça l'armée. Il fit de cette armée la première grande armée terrestre de son époque. Il fit mettre les vieux bateaux en cale sèche au port de Halic (Corne d'or) et il a fortifié la flotte avec les nouveaux croiseurs de bataille, bien équipés, construits en Europe. Il établit les voies de chemin de fer de (Istanbul-Eskichéhir-Ankara), (Eskichéhir-Adana-Bagdad) et (Adana-Damas-Médine). Il fit construire dans l'Empire ottoman le plus grand et le plus long réseau ferroviaire au monde. Que sa place soit le Paradis, ses œuvres sont encore visibles de nos jours. Ceux qui voyagent en train aujourd'hui peuvent regarder avec fierté toutes les stations de train du pays qui ont été construites d'un bout à l'autre du temps d'Abdulhamid khan.

Les juifs soutenus et encouragés par les Britanniques souhaitaient établir un état juif sur les terres de la Palestine. Abdulhamid khan, ayant pris connaissance de ce péril et connaissant très bien l'intention et les activités des sionistes, avait ordonné l'interdiction de la vente de terres palestiniennes aux juifs. Les deux fondateurs de l'organisation sioniste, Théodor Herzl et Haham Moché Lévi, sont venus rendre visite à Abdulhamid pour le solliciter de vendre des terres aux juifs. La réponse du Sultan fut: «Même si tous les états du monde venaient à moi et déposaient à mes pieds tous les trésors du monde, je ne vous donnerais pas un empan de terre. Ce pays, qui a été acheté avec le sang de mes ancêtres et qui a été préservé jusqu'à nos jours, ne peut être acheté avec de l'argent».

Les juifs ont collaboré avec le comité d'Ittihat et Térakki (Union et Progrès). Toutes les forces maléfiques se sont unies face au sultan. En destituant le sultan en 1909, ils ont fait de tous les musulmans des orphelins. Les dirigeants du comité d'union et progrès ont placé les ennemis de l'islam et les francs-maçons aux plus

hautes fonctions de l'état. Ils ont même fait des francs-maçons, Mustafa Hayri et Musa Kazim des Cheikhul-islam (le plus haut titre d'autorité religieux). Ils ont mis le pays à feu et à sang. Avec les plans machiavéliques et sournois des Britanniques et de leurs laquais, la première armée de terre au monde formée par Abdulhamid khan a été exterminée sur les fronts des guerres des Balkans, des Dardanelles, russes et de Palestine. Des centaines de milliers d'enfants du pays sont morts en martyr. Les francs-maçons, qui sont parvenus à la tête du gouvernement grâce aux ruses des Britanniques, ont abandonné le peuple au moment où le pays avait justement le plus besoin d'union et de protection. Ils ont ainsi prouvé leur lâcheté.

Les fidèles de l'église et les non-musulmans éduqués dans les écoles évangéliques construites dans l'Empire ottoman ont été incités à se révolter contre le gouvernement ottoman. Les espions venus d'Europe sous l'apparence de journalistes, de maître d'école et de prêtres en soutane noire, ont apporté avec eux de l'argent, des armes et la zizanie. Il y a eu de grandes émeutes. Les pages de l'histoire resteront à jamais entachées par la sauvagerie humaine, arménienne, bulgare et grecque. Ceux qui ont transporté les Grecs à Smyrne (Izmir) étaient bien des Anglais. C'est par l'immense miséricorde faite par Allah le Très-Haut aux peuples turcs que notre belle patrie a été sauvée suite au grand combat pour l'indépendance.

Un désordre mondial est survenu après l'éclatement de l'Empire ottoman. L'Empire ottoman était un état tampon. C'était un état protecteur pour les musulmans et un pays tampon entre les pays infidèles qui empêchait les conflits. Après la mort du Sultan Abdulhamid, plus aucun pays n'a véritablement connu la paix ni la tranquillité. Dans les pays européens, la Première et la Seconde Guerre mondiale, et ensuite lors de l'invasion communiste, le sang et les massacres n'ont jamais cessé.

Ceux qui se sont alliés aux Britanniques et qui ont trahi les Ottomans n'ont jamais connu la tranquillité. Ils ont ensuite regretté leur acte. Ils ont même repris la lecture des khutba (sermon) au nom du calife ottoman. Lorsque les Britanniques ont établi un état juif en Palestine, on s'est rendu compte de l'importance des Ottomans. Les médias et la presse internationale montrent comment les Palestiniens survivent sous l'oppression israélienne et à quel point ils sont victimes de persécutions et de tortures. En 1990, le ministre des Affaires étrangères égyptien, Mr Ismet Abdulmajid, avait dit: «L'Egypte a vécu ses jours les plus paisibles et les plus se-

reins sous le règne ottoman».

Les missionnaires chrétiens sont là où les pays chrétiens européens et les Américains ont un intérêt. Les missionnaires chrétiens ne sont que des profiteurs, des prédateurs de tranquillité, cachés derrière des paroles telles que Nous propageons le christianisme, nous sommes là, pour servir Jésus -qu'ils nomment Dieu-ils disent apporter avec eux la paix et l'amour. La part la plus importante de leur mission est de rattacher les pays où ils se trouvent aux pays chrétiens. Les missionnaires connaissent très bien la langue, les us et coutumes des pays qu'ils visitent. A chaque fois qu'ils sont dans un pays, ils tiennent un journal très détaillé sur les plans géographique, économique, politique, militaire et religieux du pays, qu'ils transmettent ensuite aux pays chrétiens. Partout où ils vont, ils trouvent des personnes avec qui ils nouent des liens d'amitié et qu'ils soudoyaient. Ces gens portent les mêmes prénoms que ceux de la population autochtone, mais ils sont d'ignorants néophytes ou des traîtres corrompus.

La personne choisie pour devenir missionnaire est formée dans le pays où elle est chargée de mission ou bien elle est formée par un missionnaire qui fut élevé dans ce pays.

Après la déclaration du Décret impérial **«Ferman de Gulhané»** rédigée par le franc-maçon Rachid Pacha, les activités missionnaires au sein du gouvernement ottoman ont augmenté. Des collèges ont été inaugurés dans les plus beaux endroits d'Anatolie. Vingt et un ans après l'annonce du Décret, **«le collège Firat»** ouvrit ses portes en 1276 [1859], à Harput. Ils n'ont pas lésiné sur les moyens pour construire cet établissement. Dans le même temps, les missionnaires avaient établi 62 foyers dans les plaines de Harput et construit 21 églises. Ils avaient établi une organisation missionnaire dans chacun des 62 villages arméniens sur les 66 et construit une église pour trois villages. De 7 à 77 ans, tous les Arméniens ont été faits ennemis des musulmans et des Ottomans. Les femmes missionnaires avaient beaucoup œuvré dans ce sens en formant les femmes et les jeunes filles arméniennes dans ce but. La célèbre missionnaire Maria A. West disait dans son ouvrage **Romance of Mission** qu'elle publia par la suite: «Nous avons pénétré l'âme des Arméniens, nous avons révolutionné leur vie». Cette activité a été accomplie partout où il y avait des Arméniens. Les principaux établissements étaient les suivants: **«le collège d'Antep»** à Gaziantep, **«le collège d'Anatolie»** à Merzifon, et **«le collège Robert»** à Istanbul. Pour citer un exemple, au collège de Merzifon, il n'y avait pas un seul élève turc. Sur 135 élèves, il y avait

108 Arméniens et 27 Grecs. Ces élèves étaient rassemblés de toute l'Anatolie, en internat. Le directeur de ces collèges était un religieux, comme celui des autres. A cette époque, l'Anatolie commença à s'enflammer. Des groupes arméniens armés massacraient les musulmans, mettaient le feu aux villages musulmans, ils ne reconnaissaient aucun droit de vivre aux Ottomans, les citoyens et gardiens du pays. Après une surveillance de ces Arméniens, on a découvert que le collège leur servait de base, qu'ils avaient organisé les grands massacres de 1893 depuis cet établissement et que leurs chefs du nom de Kajajan et Toumajan étaient des enseignants du collège. Sur cette terrible découverte, les missionnaires firent savoir leur mécontentement au monde entier. Pour sauver ces deux traîtres d'Arméniens, ils ont organisé aux États-Unis et en Angleterre de grandes manifestations. Dès lors, les relations entre l'Angleterre et l'État ottoman se sont dégradées. Le plus étrange dans cette affaire, c'est que le directeur du Collège anatolien de Merzifon était présent à cette manifestation de 1893 organisée à Londres par les missionnaires britanniques. Le massacre des musulmans d'Anatolie a été écrit dans les ouvrages chrétiens de manière tronquée. Un de ces mensonges est écrit dans le mot de mer'ache dans l'ouvrage **al-Munjid** en vocabulaire arabe, édité à Beyrouth.

L'ancien fonctionnaire à Gaziantep, Eyyub Sabri effendi, qui était responsable des registres d'État, écrit ce qui suit dans son livre **Mémoires de captivité** publié à Istanbul en 1978: «Selon les Britanniques, il est un devoir patriotique de persécuter et d'offenser les musulmans. En 1919, à l'hôpital Abbasiyya d'Egypte, plus de vingt mille prisonniers musulmans ont été torturés ; ils ont eu les yeux crevés, les bras et les jambes mutilés. Les Britanniques faisaient défiler les prisonniers nus devant le major. Parmi ces captifs, il y avait un religieux nommé Abdullah khodja effendi, qui a dit: «Nous les avons suppliés de nous autoriser à cacher nos parties intimes à l'aide d'un mouchoir». Ils refusèrent et se moquèrent. Il y avait parmi nous Omer Baytar effendi, le maire de Yafa, le député d'Akka et l'inspecteur de la quatrième armée Es'ad Chakir effendi, et Seyfeddin effendi, membre de l'assemblée de l'administration de Naplouse et bien d'autres ulémas ainsi que des chérifs. Les atrocités des siècles passés et celles commises au temps des inquisitions ne sont rien comparées aux atrocités que les Anglais nous ont fait subir. Les Britanniques ont commis les actes les plus vils et les plus abjects qu'aucun peuple n'ait commis dans le monde».

En 1893, les missionnaires ont distribué gracieusement trois millions d'Evangiles (Bibles) aux compatriotes arméniens et quatre millions d'autres livres sur le christianisme. Ce qui veut dire qu'on a donné sept livres pour chaque arménien, y compris les nouveau-nés. A eux seuls, les missionnaires américains dépensaient 285.000 dollars par an.

Il serait naïf de penser que ces missionnaires dépensaient cette somme astronomique pour servir la religion. Car pour les missionnaires, la religion est un commerce. Ces missionnaires se servaient de cet argent en Anatolie pour anéantir l'islam et supprimer l'Empire ottoman, ils massacraient les Turcs et les Arméniens, ils ont récolté cent fois plus d'argent en propageant de fausses propagandes de soutien à la population.

A la même époque, trompés et encouragés dans les collèges et dans les églises par les missionnaires et très fortement soutenus par l'armée britannique, les citoyens grecs ont déclenché une révolte dans Athènes et, dans la nouvelle ville, des centaines de milliers de musulmans, femmes, enfants, ont été sauvagement massacrés. Cette révolte a été maîtrisée et arrêtée en 1895 par la force armée, sous le commandement de Edhem pacha. Cette victoire n'était pas seulement une victoire contre les Grecs, mais c'était aussi une bataille gagnée contre les Anglais.

Les trois éléments principaux qui dirigeaient le gouvernement britannique étaient le Roi, le Parlement et l'Église, c'est-à-dire la Chambre du parlement de Westminster. Jusqu'en 1512, le parlement et le palais du roi se trouvaient dans Westminster. Après l'immense incendie de 1512 qui ravagea Westminster, le roi s'installa au palais de Buckingham. Le parlement et l'église étaient restés sous le même toit. En Angleterre, l'église et l'État sont indissociables. Le couronnement du roi et de la reine se fait à l'église, par l'archevêque.

D'après le résultat publié par le bureau de l'institut de sondage britannique, en Angleterre, sur 100 naissances, 48 seraient des enfants adultérins, nés d'une relation extraconjugale.

Dans un journal stambouliote du 7 mai 1990, on pouvait lire cette information liée aux statistiques communiquées par la police britannique de Scotland Yard: «Londres est devenue une ville où règne l'insécurité. Elle est devenue une ville très dangereuse, surtout pour les femmes». Selon le rapport de la police britannique, il y aurait eu, sur les deux derniers mois, une forte augmentation de faits divers, en tête de liste étaient les viols, suivis des braquages à

main armée.

Dans le monde entier et dans toutes les religions, la famille est définie comme étant une union légitime entre une femme et un homme. L'homosexualité est un acte autorisé et protégé par les lois britanniques.

Dans un quotidien stambouliote du 12 novembre 1987, le gros titre de l'information était la suivante: «Scandale au sein de l'armée britannique» ; il était écrit que des viols et des sévices sadomasochistes ont été commis sur de jeunes recrues de la garde rapprochée de la reine Élisabeth II.

D'après une investigation, le journal Turkiye du 28 décembre 1990 communique l'information suivante: «Il y aurait, d'après cette étude, 15 % de prêtres et de religieux pédophiles ou homosexuels dans les églises anglicanes. Ce nombre serait nettement supérieur au sein des Lords et de la House of Lords (chambre des Lords). La perversion a même éclaboussé le cabinet britannique avec le scandale de l'affaire de pédophilie. L'Angleterre fut le premier pays d'Europe où les homosexuels se sont organisés en association. Même là où l'on exerce de telles perversités, l'hostilité des Britanniques envers l'islam saute aux yeux. Dans les ruelles de Londres, les endroits où se produisent la perversité, l'homosexualité et toutes sortes de débauches sont peintes avec la couleur verte, bénie par l'islam, et un panneau avec l'inscription «La Mecque» est accroché aux devantures de ces foyers.»

Il est écrit dans le journal The Guardian du 24 juin 2003 que chaque année deux cent mille jeunes filles sollicitent une protection auprès des tribunaux, car, à l'âge de la puberté, elles sont confrontées aux risques de se faire violer par leur père. Selon la chaîne BBC, elles seraient près de cinq millions à ne pas porter plainte.

L'Angleterre serait aussi un des pays le plus injustes au monde concernant la répartition des parcelles de terre. Le combat mené par les paysans anglais contre les Lords pour la réforme des terres agricoles est connu dans l'histoire. C'est une réalité même aujourd'hui: 80 % des terres sont aux mains de quelques privilégiés.

Il est écrit dans le journal Türkiye daté du 31 mai 1992: «Les suicides augmentent en Angleterre à cause du chômage et de la précarité dus aux problèmes économiques. Deux médecins de l'hôpital d'Oxford ont publié leurs recherches sur les taux de suicide en Angleterre dans la revue médicale britannique (The British medical). Selon eux, il y aurait «Chaque année en Angleterre,

près de cent mille cas de tentatives de suicide, dont quatre mille cinq cents seraient morts à la suite de leur tentative. 62 % de ces suicidaires seraient des jeunes filles». Jamais on a connu un état aussi cruel, barbare et malsain que celui des Britanniques qui tue chaque année plus de cent mille musulmans avec leurs bombardements et qui pousse au suicide plus de cent mille de leurs concitoyens.

L'Irlande est devenue un problème gênant pour l'Angleterre. Nous verrons tous ensemble, inchaallah, le jour où les Britanniques tomberont dans le piège infâme qu'ils ont eux-mêmes creusé.

Nous allons clore le deuxième chapitre de notre ouvrage et nous bénir par son nom en communiquant la remarquable citation concise, mais complète faite par Sayyid Abdulhakīm al-Arwāsī sur les Anglais, qu'Allah lui fasse miséricorde:

«Le plus grand ennemi de l'islam, ce sont les Britanniques. Si l'on compare l'islam à un arbre, quand l'occasion se présente, les autres infidèles coupent l'arbre à la racine. Les musulmans sont hostiles envers ceux-là. Mais un jour, un bourgeon peut renaître de cet arbre. L'Anglais n'est pas comme ça. Il va prendre soin de cet arbre, il va le nourrir. Les musulmans vont l'aimer. Mais, la nuit tombée, il déversera du poison sur les racines sans que personne ne s'en rende compte. L'arbre sera tellement desséché qu'il ne poussera plus. Il trompera les musulmans en se lamentant, en versant des larmes de crocodile. Les Anglais ont ainsi empoisonné l'islam en faisant disparaître les ouvrages et les connaissances authentiques islamiques par le biais de misérables hypocrites originaires du pays qu'ils ont corrompu par l'argent, les postes et les femmes».

Troisième Partie

RISĀLAT KHULĀSAT AL-KALĀM

L'auteur Yūsuf an-Nabhānī[1] déclare dans son fascicule:

Louange à Allah le Très-Haut! Par Sa grâce, Il guide qui Il veut vers le droit chemin et laisse dans l'égarement qui Il veut. [Il accepte, par Sa justice, l'invocation de ceux qui désirent se libérer des chaînes de l'égarement et accéder à la béatitude éternelle]. Que la paix et les salutations soient sur notre maître Muhammad, paix sur lui, le plus éminent des Prophètes et des élus! Et que nos meilleures prières soient sur sa glorieuse famille et sur ses nobles compagnons, étincelants sur terre comme des étoiles.

Ce fascicule contient peu de pages, mais les sciences qu'il renferme sont nombreuses. Si les dotés de sciences et doués d'intelligence lisent cela avec raison, ils ne pourront qu'accepter. Ceux qui sont guidés par la grâce d'Allah le Très-Haut et qui ont atteint le droit chemin comprendront aussitôt. Ce fascicule sépare la voie de la vérité **«as-Sirat al-mustaqīm»**, accordée par Allah le Très-Haut à Ses serviteurs, de **«la voie de l'égarement»** dans laquelle Il a abandonné Ses ennemis. J'ai donné à ce livre le nom de **Khulāsat al-kalām fī tarjīh dīn al-islām**, c'est-à-dire le résumé des paroles qui servent à choisir l'islam comme religion.

Ô toi, l'être humain désireux des bienfaits impérissables et soucieux de sauver ta peau du châtiment éternel! Pour comprendre cette extraordinaire et très importante vérité, si tu réfléchissais tous les jours où que tu sois et que tu étudies sans relâche et que tu demandes de l'aide à tous et que tu utilises toutes tes capacités pour trouver le moyen d'échapper au châtiment éternel, tout cela et tous tes immenses efforts resteront insignifiants à côté de l'importance de cette cause. Cela serait comme troquer un grain de sable contre tous les trésors du monde. On ne peut pas expliquer l'importance de cette vérité avec ces quelques mots. Ma formule est comme une indication pour celui qui est doué d'intelligence. Il suffit d'un signe à celui qui est doué de raison pour qu'il comprenne l'objectif. Pour méditer sur ce sujet, je vais vous donner quelques mots en guise d'indice:

---

[1] Yūsuf an-Nabhānī, décédé à Beyrouth en 1350 [1932].

L'être humain aime les choses auxquelles il est habitué. Il ne veut jamais s'en séparer. A la naissance, il s'habitue à téter. Il ne peut s'en passer. Plus il grandit, plus il s'attache à sa maison, son quartier, à sa ville. Il lui est très difficile de se détacher de tout cela. Ensuite, il s'attache à son commerce, son métier, aux travaux scientifiques qu'il accomplit, à ses enfants, sa famille, à sa langue et à sa religion. Jamais il ne voudrait se séparer de tout cela. C'est ainsi que naissent les différents communautés, peuples et tribus. Donc, le fait qu'un peuple aime sa religion ne tient pas au fait qu'il a compris que sa religion est la meilleure. Quiconque est doué d'intelligence doit étudier sa propre religion, mais aussi celle des autres, il doit distinguer la vraie religion parmi les autres religions et s'y attacher. Car s'attacher à une fausse religion causera notre perte définitivement et nous entraînera dans les tourments éternels. Ô l'Homme! Réveille-toi du sommeil de l'insouciance! Si tu me dis: «Comment pourrai-je savoir quelle est la vraie religion. Moi, je crois que la religion à laquelle je suis habituée est la vraie religion. J'aime cette religion», sache que «La religion, c'est l'obéissance aux ordres et aux interdictions envoyées par ton Seigneur par l'intermédiaire des Prophètes». Ces commandements sont des devoirs vis-à-vis de ton Créateur et vis-à-vis des uns des autres.

Quelle est la religion parmi les religions existantes, qui définit le mieux les attributs de ton Créateur, la façon de l'adorer et le comportement entre les créatures ? La raison -ou l'intelligence- est une force qui sert à distinguer le bon du mauvais. Il est naturel de s'abstenir du blâmable, mais il est aussi indispensable d'examiner ce qui est convenable. L'examen de la religion, c'est étudier son avènement, ses prophètes, ses compagnons, sa communauté ainsi que les grands savants. Si tu approuves tout cela, alors choisis cette religion! Suis ta raison et non pas ton nafs, l'âme instigatrice! Le nafs te trompera en suscitant chez toi la honte et la peine vis-à-vis de ta famille, de tes amis, des hommes de religions déviés. Mais ces peines et ces tourments ne sont rien comparés au châtiment éternel. Quiconque aura bien saisi cette subtilité choisira certes **«l'islam»** comme religion. Cette personne croira en Muhammad, paix sur lui, comme étant le dernier des prophètes. De toute façon, l'islam ordonne de croire à tous les prophètes. Il annonce que leurs religions sont authentiques et qu'avec arrivée de chaque messager (rasūl), les lois des religions précédentes sont abrogées, de même que la validité des prescriptions de toutes les religions précédentes est annihilée avec l'arrivée de la religion de Muhammad, paix sur

lui. Il est très difficile pour une personne de délaisser sa religion et de reconnaitre que la religion à laquelle elle s'est tant attachée est dépassée et d'accepter et de croire à une autre religion, celle apportée par Muhammad, paix sur lui, ceci est très dur pour son égo (nafs). Car le nafs a été créé hostile à Allah le Très-Haut, à Muhammad, paix sur lui, et à sa religion. On nomme cette antipathie **«Hamiyyat al-djāhiliyya»** (Nature ignorante). Les parents, les enseignants ainsi que les mauvais camarades qui ont une religion déviée [comme leurs radios, leurs télévisions et leurs gouvernements] sont autant d'éléments externes qui fortifient l'hostilité du nafs. C'est pourquoi on dit: «Enseigner à l'enfant, c'est comme graver sur la roche». Pour éradiquer l'antipathie du nafs, il faut beaucoup travailler, faire énormément d'effort sur soi, lutter contre son nafs et chercher à le convaincre par la raison. Si tu lis ce qui suit avec attention, cela t'aidera dans ta lutte.

Le but de suivre une religion, c'est d'atteindre la béatitude éternelle et d'échapper aux châtiments infinis. Ce n'est pas pour s'enorgueillir de la religion héritée des parents. Le Prophète est aussi un être humain qui a, en lui-même, les conditions pour être prophète et qui a la charge de communiquer aux gens les commandements d'Allah le Très-Haut. Il est de notre devoir d'obéir à un tel Prophète et d'accepter sa religion. Les païens, les idolâtres ainsi que les matérialistes et agnostiques [athéistes, francs-maçons et communistes] sont comme des animaux. Les religions juive et chrétienne (nazaréenne) ont été annihilées pour les raisons suivantes:

1. En islam, Allah le Très-Haut possède des attributs parfaits. Il ne possède aucun attribut imparfait. De plus, les adorations sont faciles à accomplir. Les relations et les comportements entre les créatures sont faits de justice. Les adorations et les relations humaines des autres religions ont été déformées avec le temps et ont fini par contrevenir à la raison.

2. Historiquement, si l'on examine de près la vie de Muhammad, de Īsā et de Mūsā, paix sur eux, on pourra se rendre compte que Muhammad, paix sur lui, était le plus généreux, le plus noble, le plus bénéfique, le plus savant, le plus intelligent, le plus illustre et le plus compétent d'entre eux dans les connaissances du monde et de celles de l'au-delà alors qu'il était analphabète. Il n'avait reçu de quiconque un enseignement et n'avait lu aucun livre.

3. Les miracles de Muhammad, paix sur lui, sont bien plus nombreux que tous les miracles des autres prophètes réunis. Les miracles des prophètes avant lui sont à présent terminés et révolus.

Alors que certains des miracles de Muhammad, paix sur lui, surtout celui du miracle du noble Coran perdurent jusqu'à nos jours et dureront jusqu'à la fin du monde. Ainsi que les prodiges des bien-aimés de sa communauté (son umma) resteront toujours visibles partout.

4. Parmi les nouvelles (les preuves) que nous ont communiquées ces trois religions, le noble Coran et les nobles hadiths que transmettent Muhammad, paix sur lui, et sa religion sont les plus authentiques. Ils ont été transcrits dans les ouvrages et propagés dans le monde entier. On a annoncé à Muhammad, paix sur lui, qu'il était Prophète lorsqu'il a eu quarante ans. Il est décédé à soixante-trois ans. Sa Prophétie a duré vingt-trois années. Il décéda après que toute la péninsule arabique lui ait été soumise et que sa religion se soit propagée et soit apparue partout et que l'écho de son invitation (da'wa) ait été entendu de l'est à l'ouest et que ses compagnons eurent atteint le nombre de cent cinquante mille. Il fit son pèlerinage d'adieu au milieu de cent vingt-quatre mille compagnons. Il mourut quatre-vingts jours après cela. Le troisième verset de la sourate al-Mā'ida, dont le sens interprétatif est le suivant: **«Aujourd'hui, J'ai parachevé votre religion, accompli sur vous Mon bienfait. Et J'ai agréé pour vous l'islam comme religion»**, a été envoyé lors de ce pèlerinage. Tous ces compagnons étaient loyaux et sincères. La plupart étaient de grands savants en religion et tous étaient des bien-aimés. Ils ont propagé sur la terre la religion et les miracles du Messager d'Allah, paix sur lui. Car ils se sont éparpillés sur terre pour le djihad. Là où ils sont allés, ils ont transmis aux populations les connaissances religieuses et les miracles. Ces gens-là ont à leur tour transmis à d'autres. Ainsi, les savants de chaque siècle ont transmis aux nombreux savants des siècles suivants. Enfin, ces derniers ont écrit des milliers d'ouvrages dans lesquels figurent ces connaissances et ceux qui les ont transmises. Ils ont classifié en différentes catégories, comme authentiques (sahīh), bons (hasan), les nobles hadiths qu'ils ont appris. Ils n'ont pas introduit dans leurs livres, les paroles inventées par les menteurs [et les juifs] comme hadiths. A ce sujet, ils ont été très attentifs et très vigilants. Grâce à leurs efforts, la religion islamique a été fondée sur des bases solides et a été transmise sans être déformée. Aucune des autres religions n'a pu être transmise de manière aussi saine.

Toutes les connaissances fondamentales de la religion islamique, telles que les miracles de notre bien-aimé Prophète Muhammad, paix sur lui, et les preuves concernant l'authenticité de sa

Prophétie, les bases et les connaissances nécessaires de la religion, l'existence d'Allah le Très-Haut, son Unicité et ses attributs parfaits et la Prophétie de Muhammad, paix sur lui, qu'il est un Prophète loyal et sincère et qu'il est le plus éminent des Prophètes, que les gens seront ressuscités après leurs morts, puis jugés, qu'il y a le pont du Sirāt, les bienfaits du Paradis, les tourments de l'Enfer, l'obligation d'accomplir cinq prières rituelles par jour, que les prières obligatoires (fard) du midi, d'après-midi et de la nuit sont de quatre rakʿas, que celles de l'aube sont de deux, que celles du coucher du soleil sont de trois rakʿas et que le jeûne du mois de Ramadan débute avec l'apparition du croissant de lune dans le ciel, que la fête de fitr commence lorsqu'apparait le croissant de lune au mois de Chawwal, que le pèlerinage (Hajj) est obligatoire une fois dans sa vie, qu'il est haram (défendu) aux [femmes, aux filles de sortir dehors les cheveux et la tête découverts], que l'homosexualité, la fornication sont haram, est aussi interdit (haram) la consommation de vin [même une goutte de tout alcool dont la consommation rend ivre], l'accomplissement de la prière par une personne impure (en état de janāba) ainsi que pour les femmes en état de menstrues ainsi que la prière sans ablution est haram, toutes ces connaissances nécessaires ont été correctement communiquées à tous les savants et les ignorants, ainsi qu'à tous les musulmans. Ces connaissances nous ont été ainsi transmises, sans être déformées. Même les chrétiens et les juifs doués de bon sens savent qu'il en est ainsi. Eux-mêmes avouent que les voies d'enseignement de leur religion ne sont pas aussi sûres. Le fait que l'époque de Muhammad, paix sur lui, soit plus proche de nous et qu'un nombre important de savants nous ont transmis la religion de l'islam a empêché que ne se mêlent à l'islam des superstitions et des calomnies. Le christianisme et le judaïsme, ces deux religions n'ont pas été dignes de ce bienfait. Selon les [Historiens], il y aurait entre l'avènement d'Īsā, paix sur lui, et celui de Muhammad, paix sur lui, un écart de temps d'environ six cents ans. Car ils disent que 621 années se seraient écoulées entre la naissance d'Īsā, paix sur lui, et l'exode de Muhammad, paix sur lui, de La Mecque à Médine [alors que d'après les savants musulmans il y aurait une différence de mille ans]. Pendant ce long laps de temps, l'ignorance s'est répandue sur terre. Cela a été très compliqué de différencier les informations authentiques, des informations erronées.

L'invitation (daʿwa) d'Īsā, paix sur lui, a été très courte. Après un laps de temps d'environ trois ans, Allah le Très-Haut l'a élevé au ciel à l'âge de trente-trois ans. Pendant ce laps de temps, Īsā,

paix sur lui, était dans une situation affaiblie et vaincue face aux mécréants. Il n'a pu accomplir tranquillement sa mission prophétique. Les juifs et le gouvernement de Rome l'ont empêché. Les apôtres qui le soutenaient étaient peu nombreux. Les apôtres qui ont cru en lui étaient douze chasseurs. Ils étaient tous chétifs. Après qu'Īsā, paix sur lui, a été élevé au ciel, les paroles et les récits ont été rassemblés et transcrits dans les Évangiles; puis ils ont circulé entre les mains d'ignorants. Ils ont été aussi déformés lors de la traduction. Il y a dans ces évangiles de nombreuses connaissances qui s'opposent à la raison. Ils vont même jusqu'à se contredire et s'infirmer. Cet état est présent dans les différentes écritures du même évangile. Chaque siècle, face aux oppositions suscitées par ces contradictions, les ecclésiastiques ont dû se rassembler pour corriger les évangiles en y faisant des ajouts, des suppressions et en y mêlant des choses absurdes qui n'ont rien à voir avec la religion. Ils ont forcé les gens à croire à ces livres. La plupart des écrits des évangiles ne sont pas les paroles d'Īsā, paix sur lui, et des apôtres. C'est pour cela qu'ils se sont divisés en différents groupes. Chaque siècle, de nouvelles voies sont apparues. La plupart se sont séparées des anciens. Ils savent tous que les évangiles qu'ils possèdent ne sont pas le livre de la religion d'Īsā, paix sur lui.

Il en est de même pour les livres de confession juive qui annoncent la religion de Mūsā, paix sur lui, et ses miracles. L'intervalle de temps écoulé est encore plus important dans ce cas-ci. Selon une version, Mūsā, paix sur lui, serait mort 2348 ans avant l'hégire de Muhammad, paix sur lui. Pendant ces siècles d'ignorance, il est devenu impossible de transmettre authentiquement la religion hébraïque. Les tyrans tels que Nabuchodonosor ont tué une partie des savants juifs et ont emmené une autre partie comme prisonniers de Bayt al-maqdis à Babel. Pendant un certain temps, il n'y avait plus un seul récitant de la Thora à Jérusalem. Daniel, paix sur lui, lisait et faisait écrire par cœur la Thora. Même si, pendant un certain temps, il empêcha la déformation; après lui, ils ont déformé ses écrits. Des écritures infâmes, qui ne conviennent pas à Allah le Très-Haut et aux Prophètes, ont été ajoutées.

Tous les peuples savent qu'après l'époque de Muhammad, paix sur lui, l'ignorance n'a pas contaminé sa communauté. De surcroît, la science s'est exaltée chez les musulmans, nous avons vu émerger de grands états islamiques, qui ont propagé la science, la technologie, la justice, et les droits de l'homme partout. Après ça, celui qui possède une once d'intelligence et d'impartialité, et qui prend le temps d'examiner ces trois religions, choisira certes l'islam. Car le

but, c'est de trouver la religion authentique. Le mensonge et la calomnie sont des péchés, c'est interdit (haram) en islam. Les deux ont été rigoureusement interdits par les nobles versets et les nobles hadiths. Si la calomnie envers un tiers est un grand péché, calomnier le Messager d'Allah, paix sur lui, est doublement interdit et beaucoup plus infâme. De ce fait, il ne peut y avoir aucune erreur, aucun mensonge dans les ouvrages communiquant Muhammad, paix sur lui, et ses miracles. Il incombe à celui qui est intelligent et sensé de délaisser l'obstination, d'abandonner la religion qui causera sa perte et de se conformer à la religion de la vérité et qui incarne la voie du bonheur. La vie est très courte. Chaque jour qui passe devient une illusion. La mort est la finalité de chacun. Après quoi, il n'existe que le châtiment éternel ou les plaisirs sans fin. Le temps nous rapproche à vive allure de ceux-là.

Ô homme! Aie pitié de toi! Retire le voile qui recouvre ta raison! Une fois que tu auras perçu le mensonge, libère toi d'elle en acceptant le faux comme tel! Et attache toi et suit la vérité lorsque tu la verra, en acceptant la vérité comme telle! Ta décision sera capitale. Et le temps est très court. Un jour ou l'autre tu mourras! Penses à cet instant, où tu ne seras plus de ce monde! Prépares toi à ce moment inéluctable et à ce qui va suivre après! Tu ne pourras t'affranchir du châtiment éternel, tant que tu refuseras la vérité! Le remords du dernier instant ne te sera d'aucune utilité! L'acceptation de la vérité au dernier souffle de la vie ne sera pas agréée. Mais, le repentir du croyant (musulman) pour ses péchés à son dernier souffle sera accepté. Ce jour-là, que répondras-tu à ton Seigneur, Allah le Très-Haut, s'IL te dit: «Ô Mon serviteur! JE t'avais donné la raison (un cerveau) pour lumière. JE t'avais demandé de Me comprendre avec, de croire en Moi et en Mon Prophète Muhammad, pais sur lui, et à l'islam, la religion qu'il a apportée. J'avais annoncé la venue de ce prophète, dans la Thora et l'Evangile. J'ai propagé son nom et sa religion dans toutes les contrées. Tu ne peux pas dire que tu n'étais pas au courant. Tu as travaillé sans relâche, nuit et jour, pour les jouissances et les richesses du bas monde. Tu n'as jamais réfléchi à ce qui t'attendait dans l'au-delà. Alors que tu étais plongé dans l'insouciance, ton trépas à sonner».

Ô humain! Réfléchis à ce qui va t'arriver! Ressaisis-toi avant que ta vie ne s'achève! Tous ceux que tu as rencontrés, avec qui tu as parlé, les êtres que tu as tant aimés et ceux que tu as craints, meurent les uns après les autres. Ils sont arrivés et repartis comme un mirage. Réfléchis bien! Quel horrible tourment que d'être châ-

tié éternellement dans les flammes! Quelle immense faveur que de vivre au milieu des délices sans fin. Le choix de l'un ou de l'autre est à présent entre tes mains. Pour tout le monde, la finalité sera l'un des deux. Ceci est inéluctable. C'est une folie et une grave insouciance que de ne pas penser à cela et de ne pas prendre des dispositions. Que notre Seigneur, Allah le Très-Haut, fasse de nous tous des personnes éclairées qui suivent la raison! Āmīn.

Il est écrit dans l'ouvrage intitulé: **al-Qawl ath-thabt fir-radd alā daʿāwil-prutastānad**; qu'Allamé Rahmatullah Effendi[1], déclare dans son livre **Izhar al-haqq**: «Avant l'avènement de l'islam, la vraie Thora et le vrai Évangile n'existaient nulle part. La Thora et l'Évangile d'aujourd'hui, sont des livres d'histoires qui recueillent un mélange de nouvelles authentiques et d'informations erronées. La Thora et l'Évangile cités dans le noble Coran ne sont pas les livres qu'on appelle la Thora et l'Évangile existant aujourd'hui. Les connaissances qui se trouvent dans ces livres approuvées par le noble Coran sont correctes. Celles qui sont rejetées par le noble Coran sont incorrectes. On ne peut pas dire de celles qui ne sont pas citées dans le noble Coran qu'elles sont erronées ou correctes. Il n'existe aucune preuve qui déclare les quatre Évangiles comme étant la parole d'Allah le Très-Haut. L'évêque anglais a aussi reconnu ce fait lors de son discours en Inde, en disant que ces preuves avaient disparu lors des grands troubles survenus dans le monde, jusqu'en 313 du calendrier grégorien. Horn, dans le deuxième volume de l'exégèse de l'Évangile, Mosheim[1], à la page 65 du premier volume de son livre de l'histoire imprimé en 1332 [1913], et Lardis dans le cinquième volume à la page 124 de l'exégèse de l'Évangile ont déclaré que de nombreuses modifications et de rajouts ont été faites dans les Évangiles. Jérôme[2] a dit: «Lorsque j'ai voulu traduire l'Évangile (la Bible), je me suis rendu compte que les quatre évangiles n'étaient pas identiques». Adam Clarke[3] déclare dans le premier volume de son exégèse: «De

---

[1] Rahmatullah al-Hindī est décédé à La Mecque en 1306 [1889].

[1] Mosheim Johann Lorenz von, pasteur protestant allemand, historien (né en 1693 à Lübeck, mort en 1174 [1755] à Göttingen. Son plus célèbre ouvrage est **L'histoire de la Bible**.

[2] Jérôme de Stridon, il a passé trois années à Istanbul. Puis il s'est rendu à Rome en 382. Il devenu le secrétaire du pape. Il a traduit la Bible en latin. Sa fête est célébrée le 30 septembre. Ses traductions sont devenues les livres officiels de l'Église catholique.

[3] Adam Clarke, 1179-1249 [1760 à 1832], prédicateur biblique d'Irlande.

nombreuses modifications ont été apportées à l'Évangile, lors de sa traduction en Latin. De nombreux rajouts contradictoires y ont été ajoutés». Le catholique Ward[4], déclare à la page 18 de son ouvrage imprimé en 1841: «Les infidèles de l'Orient ont déformé de nombreux endroits de l'Évangile. Le rapport émis par leurs prêtres protestants au roi James 1er révèle une dissemblance entre nos Psautiers et ceux des Hébreux. En comptant les rajouts et les suppressions, on dénombre plus de deux cents modifications». Les prêtres protestants ont apporté encore plus de modifications.» La parole de Rahmatullah Effendi s'achève ici. Il rapporte ainsi de nombreux exemples de ce genre, dans son livre **Izhar al-haqq**. Il existe aussi de nombreux exemples sur les changements effectués dans les évangiles, cités par Izzaddīn Muhammad dans son livre intitulé **al-Fāsil baynal-haqq wal-bātil** et par Abdullah at-Tarjumān dans son livre **Tuhfat al-arīb**.

Tous les religieux chrétiens savent qu'Īsā, paix sur lui, n'a rien écrit et n'a laissé aucun écrit derrière lui et il n'a commandé à personne d'écrire quoi que ce soit. Il n'a pas non plus communiqué sa religion de façon écrite. La scission au sein des Nazaréens débuta après l'élévation d'Īsā, paix sur lui, au ciel. Ils n'ont pu fixer les connaissances religieuses d'un commun accord. Bien après, plus de cinquante évangiles ont été édités. Parmi ceux-là, quatre furent choisis. Huit à douze années plus tard, l'Évangile selon **«Mathieu»** a été écrit en Palestine, dans la langue syriaque. Il n'existe aucun exemplaire de cet évangile sauf une copie, qu'on appelle traduction grecque. Trente ans plus tard, à Rome fut écrit l'Évangile selon **«Marc»**. L'Évangile selon **«Luc»** fut écrit en grec vingt-huit ans plus tard à Alexandrie. L'Évangile selon **«Jean»** fut édité à Éphèse trente-huit ans ou soixante-cinq ans après. Tous les Évangiles relatent des récits et des histoires et des événements qui se sont produits après Īsā, paix sur lui. Luc et Marc ne faisaient pas partie des apôtres. Ils ont retranscrit seulement ce qu'ils ont entendu par d'autres. Les auteurs de ces écrits n'ont pas dit que leurs ouvrages étaient des Évangiles. Ils ont dit que c'étaient des livres d'histoires. Ceux après eux qui ont traduit ces livres ont donné le nom d'Évangile.

En 1341 [1923], sayyid Abdulqādir al-Iskandarānī a écrit **al-Qawl ath-thabt** en réponse au livre **al-Aqāwīl al-qur'āniyya** écrit

---

Son ouvrage connu est **Exégèse de la Bible**.

[4] Ward William George, 1228-1300 [1812-1882] un prêtre, catholique anglais connu. Son ouvrage connu est **l'idéal d'une Église chrétienne**.

en arabe et publié en Égypte, par un prêtre protestant. En 1990, «Hakîkat Kitâbevi» a imprimé ce livre en même temps que ceux de **as-Sirāt al-mustaqīm** et **Khulāsat al-kalām**.

Il est déclaré dans l'ouvrage en Turque **Īdāh al-marām** que:

Le vrai Évangile était en hébreu, les juifs l'ont détruit quand ils ont attrapé Īsā, paix sur lui, pour le pendre. Aucune copie n'a été éditée pendant la mission prophétique de trois ans d'Īsā, paix sur lui. Les chrétiens renient l'Évangile authentique. Il n'existe aucune information relative aux adorations dans les quatre ouvrages qu'ils nomment Évangile. On y trouve uniquement des récits de querelles entre Īsā, paix sur lui et les juifs. Alors que le but d'un livre religieux est aussi d'informer sur les pratiques et les adorations religieuses. S'ils prétendent qu'ils pratiquent les adorations suivant la Thora, pourquoi alors dans ce cas ils ne respectent pas les règles fondamentales de la Thora, telles que; ne pas consommer de la viande de porc, ainsi que le jeûne certains jours, et le droit de divorcer sa femme, l'invocation debout tous les matins et tous les soirs, la circoncision et le respect du jour de shabbat (samedi). Il n'existe dans les Évangiles aucune information concernant l'interdiction de ces règles. Par contre, dans le noble Coran, les éléments suivants sont longuement relatés, par exemple; toutes les pratiques de l'adoration, le bon comportement, le droit, la justice, le commerce, l'agriculture et l'encouragement à l'enseignement des sciences et technologies. Ainsi que toutes les problématiques qui se rapportent au corps et à l'esprit.

Depuis mille quatre cents ans, malgré leurs énormes efforts les poètes, les hommes de lettres et les non-musulmans, n'ont jamais réussi à reproduire un seul verset identique à celui du noble Coran. Alors que leur langue était l'arabe, et qu'ils l'utilisaient partout. Le fait de ne pouvoir prononcer un seul verset semblable montre clairement le miracle du noble Coran. Les autres miracles de Muhammad, paix sur lui, sont à présent terminés, seuls demeurent leurs noms, alors que le noble Coran rayonne comme le soleil partout et tout le temps. C'est un remède et une solution à tous les maux. Pour le bonheur de toutes Ses créatures, Allah le Très-Haut l'a révélé et offert à son Bien-aimé. Par Son infinie faveur et miséricorde, Allah le Très-Haut a promis de protéger le noble Coran, de la falsification et de la suppression. Il n'a pas promis cela aux autres livres célestes. [Allah le Très-Haut a envoyé par le biais de l'Ange nommé Gabriel, le noble Coran, à Son bien-aimé Prophète Muhammad, paix sur lui, morceau par morceau, pendant vingt-trois années. Puis le premier Calife Abû Bakr, qu'Allah l'agrée, a

fait rassembler par écrit ces versets envoyés par Allah le Très-Haut. C'est ainsi que fut édité un grand livre appelé **«Mus'haf»**. Trente-trois mille compagnons ont unanimement déclaré que ce Mus'haf était bien identique à celui que Muhammad, paix sur lui, avait communiqué. Il est dit à la page 375 du livre **Riyād an-nāsihīn**: «Il y a 6236 versets dans le noble Coran». Le nombre de versets augmente, selon que l'on divise certains grands versets en petits versets. C'est ainsi que l'on peut voir des Mus'hafs avec 6366 versets. Muhammad, paix sur lui, a communiqué et expliqué la totalité du noble Coran à ses compagnons. Les savants islamiques ont mis par écrit ce qu'ils ont entendu des nobles compagnons. C'est ainsi que des milliers d'ouvrages d'exégèse (tafsir) ont vu le jour et ont été propagés dans tous les pays. Tous les nobles Corans dans le monde sont semblables. Il n'y a pas la moindre différence entre eux, ni d'une lettre ni d'un point.]

Les religions de tous les prophètes étaient différentes les unes des autres, car elles étaient adaptées aux besoins de leurs époques respectives. Par contre, elles avaient toutes les mêmes principes de foi. Ils ont tous communiqué l'unicité d'Allah le Très-Haut, ainsi que la résurrection après la mort. Il est déclaré au trente neuvième verset du quatrième chapitre du Deutéronome: «Le Seigneur en haut dans le ciel et en bas sur la terre est Unique et il n'y en a point d'autres»; au quatrième verset du sixième chapitre: «Écoute, Israël!: le Seigneur notre Dieu est unique». Et dans «le Premier Livre des Rois»: lorsque Suleyman, paix sur lui, construisit la maison sacrée «Mosquée Al-Aqsā à Jérusalem», il est écrit qu'il avait dit: «Ô Eternel, Allah d'Israël! Il n'y a point de Dieu semblable à Toi, ni en haut dans les cieux ni en bas sur la terre. Les cieux et la terre ne peuvent Te contenir. Comment celle que je viens de construire pourrait-elle Te contenir?». Il est écrit dans le **«Samuel 1»**, chapitre quinze, vingt-neuvième verset, que le Prophète **«Samuel»** a dit: «Celui qui est la force d'Israël, c'est-à-dire son Dieu, ne ment point et ne se repent point, car il n'est pas un homme pour se repentir». Il est rapporté à la quarante-cinquième partie du livre que l'on attribue au Prophète «**Isaïe** ou **Esaïe**» ce qu'il y est dit: «Je suis l'Éternel et Il n'y en a aucun autre. Je façonne la lumière et je crée les ténèbres, je fais la paix et je crée le malheur. C'est moi, le Seigneur, qui fais tout cela». Il est écrit au chapitre dix-neuf de l'Évangile selon Matthieu: «Et voici que quelqu'un s'approcha de Jésus et lui dit: «Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle?» Jésus lui dit: «Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon ? Celui qui est bon, c'est Allah, et lui seul! Si tu veux entrer

dans la vie éternelle, observe ses commandements».» Au chapitre douze de l'Évangile de Marc, il est écrit: «Un scribe, qui avait entendu la discussion et remarqué que Jésus avait bien répondu, s'avança pour lui demander: «Quel est le premier de tous les commandements?» Jésus lui fit cette réponse: «Voici le premier: Écoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force!». Muhammad, paix sur lui, avait dit aussi la même chose.

Quiconque réfute [ne croit pas à] Muhammad, paix sur lui, cela reviendrait à renier tous les prophètes. Croire à «**la Trinité»** [trois divinités] revient aussi à réfuter tous. Le dogme de la Trinité est apparu bien après qu'Īsā, paix sur lui, a été élevé au ciel. Avant cet événement, **«les Nazaréens»** étaient sur la croyance d'**«un créateur unique»** et se conformaient aux prescriptions de la Thora. Quand la plupart des idolâtres et les philosophes grecs se sont convertis au nazaréisme, ils ont mélangé le dogme de la Trinité faisant partie de leur ancienne croyance. Le premier à avoir mêlé le dogme de la Trinité au christianisme, au deuxième siècle, fut un certain prêtre du nom de «Tertullien», ce qui entraîna un bain de sang. Ceci est relaté dans le livre rédigé en français **Qurrat an-nufūs** ainsi que dans sa traduction en arabe. A cette époque, plusieurs savants ont préservé la croyance de l'unicité (tawhīd) et ont fait savoir qu'Īsā, paix sur lui, était un être humain et un Prophète. Dans les années trois cent, à Alexandrie, un certain Arius a proclamé l'unicité et a propagé, comme un hérétique et un homme faux, la croyance en la Trinité. En 325, sous le premier concile œcuménique d'Iznik (anciennement Nicée), présidé par Constantin le Grand, l'unicité fut rejetée et Arius excommunié. Ils sont eux-mêmes incapables d'expliquer ce qu'ils appellent le troisième divin, le «Saint-Esprit» (**Rūh al-Quds**), dans la trinité. Ils disent qu'Īsā est né du Saint-Esprit, du ventre de sa mère «Maryam al-azra». L'islam mentionne Rūh al-quds comme étant un ange du nom de Djibrīl[1].

Chamsaddīn Sāmī Beg 1316 [1898] déclare dans son ouvrage **Qāmūs al-aʿlām** que «Le Prophète de l'islam est Muhammad, paix sur lui. Son père s'appelle Abdullah, son grand-père Abdulmutta-

---

[1] L'auteur du livre **Īdāh al-marām**, Manastirli Abdullah Abdī ibn Dastān Mustafā Beg, qu'Allah fasse miséricorde, est décédé en 1303 [1885]. Le livre fut imprimé à Istanbul en 1288 [1871], dans l'imprimerie de Yahyā Effendi, le maître du Tekké de Mustafā effendi, à l'extérieur d'Edirnekapi, à Istanbul.

lib ibn Hāshim ibn Abd Manāf ibn Qusayy ibn Kilāb. Selon les historiens, Muhammad, paix sur lui, est né dans la ville de la Mecque, à l'aube du lundi 12 du mois de Rabīʿul-awwal, en l'an 571 du calendrier grégorien, ce qui correspond au 20e jour du mois d'avril. Sa mère est Āmina, la fille de Wahab; le père d'Āmina est Abd Manāf ibn Zuhra ibn Kilāb. Kilāb est le grand père du père de notre cher Prophète, paix sur lui, Abdullah. Il était allé à Damas pour le commerce. Dès son retour de voyage, Abdullah mourut tout près de Médine, à l'endroit appelé **«Dār an-nabigha»**. Il avait alors vingt-cinq ans. Il n'a pu voir son fils. Il est resté cinq ans dans la tribu de sa mère nourricière, Halīma. La tribu de Banū Saʿd était la meilleure des tribus au niveau de la maîtrise de la langue et de l'élocution. C'est pour cette raison que Muhammad, paix sur lui, avait un langage très soutenu. Āmina emmena son fils à l'âge de six ans à Médine auprès de ses oncles puis elle décéda là-bas. Sa servante, Umm Ayman, le ramena à la Mecque et le confia à Abdulmuttalib. Après le décès d'Abdulmuttalib, il fut élevé par son oncle, Abū Talib, alors qu'il n'avait que huit ans. A l'âge de douze ans, il accompagna son oncle Abū Talib à Damas pour un voyage commercial. A dix-sept ans, son oncle Zubayr l'emmena au Yémen. A vingt-cinq ans, il se rendit à Damas, pour le commerce, à la tête d'une caravane appartenant à Khadīja, qu'Allah l'agrée, il fut célèbre par son intelligence, sa politesse, son caractère parfait et son dynamisme. Il se maria deux mois plus tard avec Khadīja. A quarante ans, un ange nommé Gabriel (Djibrīl) vint lui annoncer sa prophétie. Khadīja fut la première à croire en sa prophétie, puis Abū Bakr, Alī l'enfant, et Zayd ibn Hāritha ont suivi. A quarante-trois ans, il reçut l'ordre d'inviter ouvertement les gens à la religion. Il subit de la part des idolâtres des supplices et des calvaires. Il émigra, à cinquante-trois ans, vers la sublime Médine avec la permission d'Allah le Très-Haut. En l'an 622, le 20 septembre, il arriva le lundi huit du mois de Rabīʿul-awwal à Kouba, un village de Médine. Pendant le califat d'Umar, on proclama le premier jour du mois de Muharram comme début d'année du calendrier musulman **«lunaire de l'Hégire»**. C'était un jour de vendredi, du seize du mois de juillet. Le 20e jour du mois de septembre fut considéré comme le début de l'année du **«calendrier solaire de l'hégire»**. L'an 623 fut la première année du calendrier solaire et lunaire. Lorsque le djihad et les campagnes militaires contre les infidèles furent ordonnés, débuta alors à la deuxième année de l'hégire «la **Bataille de Badr».** Sur les 950 idolâtres, on dénombra 50 tués et 44 captifs. La troisième année, **«la bataille d'Uhud»** a eu lieu. Il y

avait trois mille infidèles contre seulement sept cents musulmans. Lors de cette bataille, 75 compagnons tombèrent en martyr. C'est cette même année que furent révélés les versets ordonnant aux femmes de se couvrir. La cinquième année fut **«la bataille de Banū Mustaliq»** et **«la bataille de Khandaq»** (Tranchées). La sixième, le pacte de **«Bayʿat ar-ridwān»** à Hudaybiya. La septième année fut **«la bataille de Khaybar»** et l'envoi de lettres d'invitation à l'islam, à l'Empereur byzantin et au Shah d'Iran. Lors de la huitième année se déroula «**la bataille de Mūta**» contre l'armée d'Héraclius, **«la Mecque»** fut conquise et **«la bataille de Hunayn»** fut engagée. La neuvième année fut **«l'expédition de Tabuk»**. La dixième année on assista au **«pèlerinage d'adieu»**. Il décéda à l'âge de 63 ans, le lundi 12 du mois de Rabīʿul-awwal de la onzième année, à la suite d'une maladie fiévreuse de treize jours.

Le Messager d'Allah, paix sur lui, avait toujours le visage souriant et la parole agréable. Son visage béni était étincelant. Les gens qui le croisaient étaient séduits. Son bon caractère, sa douceur et sa patience sont relatés dans des milliers d'ouvrages. Il a eu de sa première épouse Khadīja, qu'Allah l'agrée, deux garçons et quatre filles. De son autre épouse, l'Égyptienne Maria, il eut un garçon. Excepté Fātima, tous ses enfants sont décédés de son vivant.» Le texte tiré de **Qāmūs al-aʿlām** s'achève ici.

L'imām al-Ghazālī déclare dans son ouvrage intitulé **Kimyā-i saʿādat** que: «Allah le Très-Haut a envoyé des prophètes à Ses serviteurs. Il a communiqué à Ses créatures par le biais de ces éminentes personnes, les choses qui mènent au bonheur et au malheur. **«Muhammad»**, paix sur lui, est le plus éminent, le supérieur et le dernier des prophètes. Il est le Prophète de toute l'humanité et de tous les peuples. En tout lieu, tout le monde doit croire en cet éminent Prophète et doit lui obéir».

Page 64, annotation du 15e article:

L'illustre savant Sayyid Abdulhakīm al-Arwāsī, qu'Allah fasse miséricorde, dit ceci dans son fascicule intitulé **Ashāb-i kirām** qu'il rédigea à Istanbul: «Jusqu'au jour du jugement, les descendants de noble Fātima, la fille bénie du Messager d'Allah, sont Ahl al-bayt. Il est obligatoire pour nous de les aimer tous, même ceux qui sont rétifs. Les aimer avec son cœur, leur venir en aide physiquement et matériellement, les respecter et les avoir en considération, nous mènera à mourir avec la foi. Il existait autrefois à Hama, en Syrie, un tribunal spécialement réservé aux Sayyid. En Égypte, à l'époque du califat abbasside, on nommait les descendants de Hasan, qu'Allah l'agrée, «**Chérif**» et

on leur conseillait de porter un turban blanc, et on appelait les descendants de Husayn, qu'Allah l'agrée, «**Sayyid**», et on leur conseillait de porter un turban vert. Les enfants bénis nés de cette noble descendance étaient enregistrés sur un registre, dans les tribunaux, devant un juge assisté par deux témoins. Ces tribunaux furent supprimés à l'époque du califat du Sultan Abdulmajid, sur lui miséricorde, par un franc-maçon, Rachid Pacha, sous l'ordre des Britanniques. On a attribué même à des gens méprisables et des hérétiques le titre de Sayyid. Des faux seyyids adjames (non-arab) se sont propagés en tout lieu. Il est écrit dans l'ouvrage **Fatāwā-i hadīthiyya** que: «Au premier temps de l'islam, on appelait Chérif tous les gens d'Ahl al-bayt. Par exemple, on disait chérif Abbāsī, chérif Zaynabī. Les sultans Fatimides étaient chiites. Ils appelaient charif uniquement les descendants de Hasan et Husayn. En 773 [1371], Ashraf Chaʿbān ibn Husayn, un des sultans Turkmen d'Égypte, a ordonné le port d'un turban vert pour différencier les sayyids des charifs. Même si cette coutume s'est répandue partout, elle n'a aucune valeur juridique.» Pour de plus amples informations à ce sujet, se reporter aux ouvrages suivants: **Mir'āt-i kāināt,** la traduction turque de **al-Mawāhib al-ladunniyya** et à la troisième partie du septième chapitre du Commentaire de Zarqānī.

POSTFACE

En résumé, **«religion»** (dīn) signifie toutes les prescriptions (ahkām) communiquées aux Prophètes, par Allah le Très-Haut, pour apprendre toutes les choses agréées par Allah le Très-Haut, et les adorations nécessaires ainsi que les moyens pour accéder au bonheur sur terre et dans l'au-delà. La religion, ce n'est pas l'utopie et les idées sans consistance communiquées par les gens aux raisonnements imparfaits. La raison, l'intelligence, sert à comprendre les commandements et les interdictions d'une religion et à s'y conformer. L'intellect ne peut pas cerner leurs mystères et leurs réalités, leurs causes. Il ne peut forger une opinion sur ces causes. Ces sagesses sont transmises à Ses Prophètes par Allah le Très-Haut et ne peuvent être acquises que par la manifestation et l'inspiration dans le cœur des bien-aimés (Awliyā). Et ceci n'est possible que par la grâce d'Allah le Très-Haut.

Aujourd'hui, il faut être musulman pour accéder à la satisfaction d'Allah le Très-Haut, à la béatitude sur terre et dans l'au-delà. On appelle **«mécréants»** les non-musulmans. Pour **«être musulman»**, il faut **«croire»** en la prophétie de Muhammad, paix sur lui, et accomplir **«les adorations»**. L'ibāda, le culte, c'est conformer toutes ses paroles et ses actes à la religion de Muhammad, paix sur lui. Il faut accomplir les adorations uniquement parce qu'elles sont ordonnées par Allah le Très-Haut, sans attendre de contrepartie. Les interdictions et les commandements **«Ahkām islāmiyya»**, annoncés dans le noble Coran et les nobles hadiths, s'apprennent du fiqh, (droit musulman), c'est-à-dire dans les livres d'ilmihâl. Il est **«Fard ayn»,** c'est-à-dire obligatoire pour tout musulman, homme et femme, d'apprendre les choses défendues et ordonnées de faire. Ce sont des remèdes qui préservent les êtres humains des maladies du corps et de l'âme. Nous étudions des années au lycée et dans les universités les sciences, le commerce, la médecine, le droit et l'art, il faut de même étudier des années pour apprendre les ouvrages d'**«ilmihāl»** et la langue arabe. Ceux qui ignorent ces connaissances seront abusés par les calomnies des espions britanniques et de ceux qui sont trompés par eux et par les imposteurs, hommes de religion et les tyrans, ainsi que les hommes d'état véreux et seront entraînés sur terre et dans l'éternité dans les tourments et les châtiments.

Prononcer **«le mot chahāda»** et y croire veut dire **«al-iman»** (la foi). Celui qui prononce cette parole et comprend son sens et

y croit avec son cœur sera appelé **«croyant»**. La profession de foi appelée **«le mot chahāda»** est «**Achhadu an lā ilāha illallāh wa-achhadu anna Muhammadan abduhū wa-rasūluh»**. Son sens est: «Il n'y a de dieu qu'Allah et Muhammad, paix sur lui, est Son serviteur et Son Prophète envoyé pour toute l'humanité et il est le dernier des Prophètes». Il est écrit dans l'ouvrage appelé **Marāqil-falāh**, interprété par Tahtāwī, à la fin du chapitre sur les prières de rattrapage (qadā), ce qui suit: «Il ne suffit pas de croire seulement à l'existence d'Allah le Très-Haut. Même les mécréants qui associent une divinité au Créateur croient en son existence. Pour être croyant, il faut à la fois croire en Ses attributs tels que [L'Unique, Le Vivant, Le Tout-Puissant, L'Omniscient, Le Détenteur de la volonté], mais aussi qu'Il est l'Omnipotent, l'Omnivoyant, l'Omniaudient et qu'il n'existe aucun autre créateur à part Lui. Croire en la **«prophétie riçâla»** de Muhammad, paix sur lui, c'est considérer que chacune de ses paroles lui est transmise par Allah le Très-Haut. Allah le Très-Haut lui a communiqué et révélé **«l'islam»**, c'est-à-dire les connaissances sur la foi et la pratique, l'adoration, par le biais du noble Coran. Les actions ordonnées sont appelées **«Fard»**. Les actions défendues sont appelées **«Haram»**. Les deux ensembles sont appelés **«Ahkām islāmiyya»**. Dès qu'un homme ou une femme devient musulman, il devient aussitôt obligatoire pour lui d'apprendre les sciences islamiques les plus répandues parmi la population. Celui qui n'accorde pas d'importance pour apprendre ces connaissances, ou s'il dit qu'il est inutile de les apprendre, perdra sa foi, il deviendra **«mécréant»**. Il est ouvertement déclaré dans le noble Coran et dans les nobles hadiths que celui qui meurt en tant que mécréant ne sera pas pardonné et sera éternellement châtié en Enfer. Ce sujet est longuement abordé dans la 266e lettre de notre livre **Maktūbāt Tercemesi**. On appelle **«Murtadd»** celui qui perd sa foi. Ceux qui ont la foi correcte pour le noble Coran et les nobles hadiths sont appelés **«Ahlus-sunna»**. C'est par Son infinie bonté qu'Allah le Très-Haut n'a pas explicitement tout dévoilé. Il a communiqué certaines choses de façon implicite. Ceux qui croient au noble Coran et aux nobles hadiths, mais qui interprètent certains endroits différemment par rapport à des savants d'Ahlus-sunna, sont appelés **«sans-madhhab, hérétiques»**. Ceux qui, parmi les sans madhhabs, interprètent faussement uniquement les connaissances implicites communiquées sur la croyance, sont appelés musulmans **«ahl al-bidʿa ou hérétiques, déviés»**. On appelle **«Mulhid»** celui qui donne une fausse interprétation des

connaissances explicites. Même si le mulhid se prétend musulman, c'est un mécréant. Un hérétique, gens de bid'a, n'est pas un mécréant. Mais il sera très durement châtié en Enfer. Parmi les ouvrages qui ont déclaré la supériorité des savants d'Ahlus-sunna comme étant sur la voie de la vérité, on trouve le très précieux livre du bienfaiteur soudanais, Muhammad Sulaymān effendi **Makhzan al-fiqh al-kubrā**. On appelle **«Zindīq»**, les infidèles qui malgré qu'ils ne soient pas musulmans, se montrent comme tel et interprètent faussement les connaissances clairement exposées, en suivant leur propre raisonnement et les connaissances scientifiques dans le but de tromper les musulmans.

Les différentes interprétations des savants d'Ahlus-sunna d'une partie des connaissances islamiques dont le sens est caché ont fait naître dans la pratique des prescriptions islamiques, quatre madhhabs (voies, écoles). Ces quatre madhhabs sont appelés, les écoles **«Hanafite», «Mālikite», «Chāfiʿīte»** et **«Hanbalite»**. La foi (la croyance) de ces quatre écoles est identique. La seule petite différence qui subsiste entre ces écoles juridiques est dans la manière de pratiquer l'adoration. Les musulmans de ces quatre écoles se considèrent comme des frères en religion. Chaque musulman est libre d'en choisir une seule de son choix et de s'y conformer. Il accomplira ainsi tous ses actes suivant les règles du madhhab de son choix. La séparation des musulmans en quatre écoles est une miséricorde d'Allah le Très-Haut. C'est une bonté immense pour les musulmans. Si un musulman rencontre une difficulté, ou une contrainte, dans la pratique de son adoration au sein de son madhhab, il peut, dans ce cas, suivre une autre école pour accomplir aisément son acte. Les conditions nécessaires pour pouvoir suivre un autre madhhab sont énumérées dans l'ouvrage **Se'âdet-i Ebediyye**.

La plus importante des adorations est la prière rituelle. Celui qui accomplit la prière rituelle est considéré comme musulman. Par contre, on ne peut pas affirmer que celui qui ne pratique pas la prière soit un musulman. Selon le jugement des écoles mālikite, chāfiʿīte et hanbalite, la sanction de celui qui considère la prière comme un acte obligatoire, mais qui la délaisse uniquement par paresse, sans excuse, est la peine de mort par un tribunal. Selon l'école hanafite, la sentence pour cette même personne est l'enfermement jusqu'à ce qu'elle commence à faire la prière, en plus elle sera pressée de rattraper ses prières ratées (abandonnées). Il est rappelé dans les ouvrages **Durr al-muntaqā** et **Ibn Ābidīn** et aussi dans **Kitāb as-salāt** publié par la maison d'édition

Hakîkat Kitâbevi que: «Délaisser les cinq prières sans excuse et ne pas les accomplir à l'heure, c'est considéré comme étant deux grands péchés distincts l'un de l'autre. On doit rattraper les prières rituelles délaissées et se repentir ou faire le pèlerinage pour ne pas avoir accompli les prières rituelles aux heures prescrites». De toute façon, la repentance de celui qui ne les rattrape pas n'est pas acceptée. Il est aussi fortement conseillé d'accomplir tous les jours les prières manquées à la place des **«sunna rawātib»,** c'est-à-dire les sunnas qui sont avant et après chaque prière rituelle obligatoire (fard) et se libérer ainsi d'un grand péché. Il est écrit dans les ouvrages précieux que tant qu'une personne a des dettes en matière de prières obligatoires, il ne lui sera accordé aucune récompense, aucun bienfait, de la part d'Allah le Très-Haut, aux autres de ses prières sunnas et surérogatoires, même si ces autres prières sont correctes. Ces écrits sont relatés dans notre ouvrage **Se'âdet-i Ebediyye**. Même si, selon les quatre madhhabs, le fait de manquer la prière pour une raison particulière n'est pas un **«péché»**, il est indispensable de rattraper au plus vite les prières obligatoires non effectuées. Néanmoins, il est permis selon les hanafites de retarder le rattrapage, le temps du travail pour sa subsistance et le temps d'accomplir les sunna ravatib qu'on fait avec les fards ainsi que les prières surérogatoires annoncées par les nobles hadiths. Mais, il serait préférable de ne pas retarder les prières manquées pour ces raisons. Selon les trois autres madhhabs, il est haram, pour celui qui a loupé des prières obligatoires par obligation, d'effectuer des prières de sunna ravatib ou autres surérogatoires. Il ne faut pas confondre les prières manquées par obligation et celles délaissées volontairement. Il est clairement rapporté dans les ouvrages **ad-Durr al-mukhtār**, et **Ibn Ābidīn** et aussi dans **Durr al-muntaqā** et dans le commentaire de **Marāqil-falāh** de l'imām at-Tahtāwī et dans **Djawhara** que ce n'est pas la même chose. [Sur la route et dans les villages, il est nécessaire de connaître la direction de la Kibla pour accomplir la prière. Pour ce faire, il faut planter, au soleil, un bâton au sol. Ou alors, attacher une clef ou une pierre au bout d'une ficelle et la laisser suspendre. Lorsqu'arrivera le temps de **«l'heure de qibla»** inscrit sur la feuille du calendrier, l'ombre du bâton, ou celle de la ficelle vous indiqueront la direction de la kibla. La direction de la kibla, c'est l'ombre face au soleil.]

Il est rapporté dans le journal **«Türkiye»,** édité à Istanbul le 13 septembre 1996, ce qui suit:

Les puissances impérialistes occidentales, ennemies de l'is-

lam, ont opprimé et spolié durant des siècles les différents peuples et pays musulmans qu'ils ont conquis tantôt par la force barbare, tantôt par la ruse. Ils ont emporté chez eux tous les biens et les richesses de ces pays. Comme si cela ne suffisait pas, ils ont aussi détruit leurs religions, leurs langues, leurs coutumes et leurs traditions. A la tête de ces pays colonisateurs hostiles à l'islam se trouvait l'Angleterre.

L'Inde était la plus importante des colonies anglaises. C'est l'immense ressource et richesse naturelle de ce pays qui procurait la domination mondiale aux Britanniques. Rien que pour la Première Guerre mondiale, les Britanniques ont réquisitionné dans ce pays, un million de soldats et confisqué plus d'un milliard de roupies en espèce.

La plus grande partie de cette richesse, ils l'ont utilisée pour combattre et détruire l'Empire ottoman. En temps de paix, c'est l'Inde qui a fait vivre la glorieuse industrie britannique et qui a contribué à l'essor de son économie et de sa trésorerie.

Il y a deux raisons principales à l'importance que représente l'Inde pour les Britanniques, par rapport aux autres de leurs colonies: la première était due à l'expansion de l'islam en Inde et la crainte de voir un jour les musulmans prendre le contrôle de ce pays ; pour les Anglais, ceci était considéré comme le plus grand obstacle à leur conquête du monde. La seconde, les immenses richesses et ressources naturelles de l'Inde. Pour prendre le contrôle total de l'Inde, les Britanniques ont envahi tous les pays musulmans se trouvant sur le chemin de l'Inde, puis ils ont colonisé ces pays en y semant les graines de la zizanie et du chaos, en incitant les frères à s'entre-tuer, puis ils ont pillé toutes les ressources naturelles et transféré chez eux la richesse nationale du pays.

La base de la politique britannique était de surveiller minutieusement les mouvements de l'Empire ottoman pour l'envahir, le diviser et le détruire, puis l'affaiblir économiquement et militairement en le poussant, au moyen de stratégies politiques diverses, à rentrer en guerre contre les Russes afin qu'ils ne soient plus en mesure de venir en aide à l'Inde.

Pendant le conflit russo-ottoman, les Britanniques ont déclaré l'Inde comme un État rattaché à la couronne britannique. La décision du célèbre franc-maçon Mithad Pacha de faire entrer l'Empire ottoman en guerre fut le plus grand mal causé à l'islam. L'assassinat du **Sultan Abdul'aziz Khan** a aussi été orchestré par

les Britanniques.

Les Britanniques avaient réussi à placer quelques hommes issus de leurs écoles aux postes importants du gouvernement ottoman. Ces hommes d'État portaient un nom ottoman, mais leurs esprits, leurs pensées, étaient britanniques. Le plus célèbre d'entre eux fut le grand vizir (Premier ministre) Mustafa Rachid Pacha. Alors qu'il n'était élu que depuis six jours, il félicita les Britanniques pour leur crime atroce perpétré à Delhi le 28.10.1857 contre des musulmans indiens. Bien avant cela, pour écraser la révolte de la population musulmane qui s'était insurgée contre l'oppression britannique, les Anglais avaient demandé au gouvernement ottoman l'autorisation de laisser passer par l'Égypte l'aide militaire britannique. Cette aide leur a été encore une fois accordée, par le biais des francs-maçons.

Pour éloigner le peuple indien de la religion, les Britanniques ont fermé toutes les madrasas, qui sont des établissements fondamentaux de l'islam et de l'enseignement islamique, ainsi que les écoles élémentaires. Ils ont assassiné tous les grands savants qui pouvaient servir de leader pour le peuple et aussi les hommes de religion.

A chaque fois que les Britanniques ont conquis un pays musulman, ils ont détruit les ouvrages islamiques, les écoles islamiques et éliminé les savants islamiques. Ils ont formé des générations de jeunes ignorants en matière de religion.

Les pays qu'ils colonisaient étaient gouvernés par des musulmans portant des prénoms tels que Ahmed, Mehmed, Mustafa, ou Ali. Malheureusement, ils n'avaient de commun avec l'islam que leurs prénoms. Ces derniers possédaient même un simulacre de parlement, mais ils n'ont jamais été réellement autonomes, ils ont toujours agi sous les ordres des Britanniques.